9643 III

RECUEIL DE LETTRES

ÉCRITES

PAR LES PERSONNES

LE PLUS CHÈRES

DE NOTRE FAMILLE.

S. M.

BERLIN 1839.

9643
III

I

T. XXX

III

1.

Podgorze le 6 Jan. 1802.

BJ

Mon bon Ami.

J'ai appris avec grande peine mon meilleur ami
que vous ne vous portez pas bien. Si vous avez quelques
bonté pour vôtre fille n'épargnez rien pour amelliorer
vôtre santé sachant + que je ne me soucie guère d'une
santé comme la vôtre, que rien au monde ne sauroit rétablir,
+ qu'elle m'est si precieuse, je vous le demande a genoux
mon meilleur ami votre victoire, ta fille ne pourra pas
vivre sans toi, et mourir cela ne me feroit rien si je pourrois
mourir dans tes bras, t'assurer mon Cherri que je t'
aime véritablement, que je pourrai faire tout pour toi,
que c'est toi seul que j'aime, que je profiterai de tes
leçons, que tu ne sortiras jamais de ce coeur qui
est, et sera toujours reconnoissant pour toutes tes
bontés que tu as pour moi. Adieu mon Cherri

Victoire ton Enfant

2.

A Mon
Sherri, ou à mon
Pere, il faut
rendre cette
Lettre

4

Mon bon Papa!

Je vous remercie beaucoup, mon cher Papa, de la bonté que vous avez eue, de m'envoyer toutes les choses, dont je vous avois priée. Les Miniatures sont ressemblantes, mais je crois que pour ce medaillon, elles ne pourront pas me servir puisqu'elles sont trop grandes; je vous les renvoie de nouveau avec le medaillon, pourque vous voyez quel moyen on pourra trouver pour remedier à ceci. Cela me fait de la peine, que je ne pourrois pas encore de sitôt avoir votre portrait, et celui de ma chere Maman, car on aime toujours d'avoir près de soi, quelque chose qui montre, quoiqu'on n'en ait pas besoin, les traits de ces personnes à qui on est le plus redevable, et pour qui on est prêt à faire, tout ce qui est dans notre pouvoir. Je vous remercie enfin de tout ce que vous faites pour moi, et dont je ne perdai le souvenir, et la reconnoissance qu'avec mon dernier soupir.

Il est dit que nous ne serons jamais, sans avoir quelque sujet de chagrin. Maintenant vous étiez assez tranquille des autres cotés, il faut

6.

que votre plus grande amie souffre, et que par la vous soyez tourment
Mais il faut esperer que cela changera: faites-lui, je vous prie mes com
mens, et dites lui que nous sommes très sensible a son indisposition
Monsieur Gherri, et Mademoiselle Venier vous font leur complime
et moi je suis avec le plus grand respect

Votre très affectionnée fil

Brzeszcze le 17 8bre 1802.

Victoire Klose

P: S:

Des troupes viendront bientot ici, et sans doute, lorsqu'on verra votre
maison à Skidzien vuide on y mettra ou des Officiers, ou des Soldats, o
arrangera bien ces chambres qu'on vient de peindres maintenant. Je
sais pas comment vous ferez pour l'empecher.
Vous avez oublié, mon bon Papa, d'envoyer du tabac d'Epagne a Mon

Cherri, et je sais qu'il en a grand besoin. Envoyez aussi, je vous prie, chez Monsieur Kross pour savoir s'il a fait raccommoder le petit medaillon, et le flacon. Adieu

repondüe 17. 9bre 1802 9.

Mon bon Papa!

Vous ne sauriez croire, mon bon Papa, la joie que j'ai ressentie, lorsque j'ai reçu par le Meunier, le billet que vous avez eu la bonté de m'écrire. Il m'a tiré de deux peines: Ne m'ayant pas écrit par différentes occasions qui s'étoient présentées je vous croyois ou malade, ou que je vous avois deplue. Comme celles-ci sont les deux choses qui me tiennent le plus à coeur vous ne pouvez pas croire quelles inquiétudes elles m'ont causées.

Je pense et je compte chaque jour, combien de tems je dois encore attendre, pour arriver a ce jour tant desiré, du mois de Decembre, et à chaque moment je fais un autre souhait. Tantôt je voudrois que le tems allât d'une vitesse inexprimable, tantôt je souhaiterois qu'il allât lentement. Je desirerois qu'il allât vite pour arriver le plutôt possible au 25 de Decembre; je voudrois de nouveau qu'il allât lentement pour que le tems qui doit s'ecouler depuis ce jour jusqu'au 12 de Janvier dure toujours. Mais ce sont des

10.

souhaits qui me laissent seulement le regret de ne pouvoir les voir exec

La Santé de Monsieur Therri va maintenant passablement, Dieu fasse qu'elle soit toujours ainsi. Il vous embrasse tous les deux.

Mademoiselle Venier engraisse, mange, et boit comme la personne la mieux portante; cependant il lui manque toujours quelque chose. Elle a envie de vous prier de faire mettre dans les gazettes, s'il n'y aurait pas quelqu'un qui put la guerir de son mal. Elle me charge aussi de vous faire de sa part ses grands grands complimens.

Moi j'embrasse ma chere maman de tout mon coeur, et je lui conseille de faire faire des fourures pour pouvoir bien s'empacter quand elle viend ici.

Adieu, mon cher Papa, j'ai l'honneur d'être
avec le plus grand respect

Votre très affectionée fille
Victoire Klose

Mon bon Papa!

Je vous remercie beaucoup, mon cher Papa, de la bonté que vous avez eue de m'ecrire, une lettre, qui m'a assurée que j'aurai bientôt le plaisir de vous voir tous les deux. Je vous remercie aussi pour les deux pieces de toile que vous avez envoyées pour Mademoiselle Venier. Je n'ai pas attendu le jour de sa fête, pour les lui offrir parceque je suis sure, qu'elle est persua=dée de l'amitié que vous, et Madame lui porter, et qu'il ne vous faut pas ce jour seulement pour lui souhaiter ce bonheur dont elle est si digne.

Je n'ai pas besoin non plus de ces felicitations, mon bon Pere; Les bontés que vous avez toujours eues pour moi, la douceur avec la quelle vous m'avez toujours traitée, tout enfin m'a fait connoitre, que le plus grand bonheur que le Ciel ait pu m'accorder, est celui de m'avoir donné un Pere, qui pour=roit servir aux autres d'exemple.

Je vous prie, mon bon Papa, de dire de ma part à ma chere Maman;

que je ne desire rien autre que de lui ressembler, car avec sa douceur, sa complaisance, et toutes ses bonnes qualités, qui il m'est impossible de definir je ne pourrois manquer de me faire aimer, et c'est là le vrai bonheur après le quel je soupire.

Urban m'a raconté combien vous avez été malade; cela m'a beaucoup chagrinée. Je crois que la distraction vous seroit très-utile, mais malheureusement je vois, d'après ce qu'il m'a dit, que vous devez vous ennuyer extrêmement, puisque vous êtes toujours tous les deux seuls. Fasse le ciel que le sejour de Brzeszcze, et mes caresses puissent contribuer à vous egayer et à retablir parfaitement votre santé. Dieu seul voit toute l'etendue de mon empressement à vous plaire. Je me porte à présent bien mais j'ai été quelques jours alitée, et on étoit sur le point de vous en informer, mais j'ai aimé mieux de guerir bien vite plutôt que de vous chagriner par la nouvelle de ma maladie.

Adieu mon bon Papa, je suis, et serai jusqu'à la mort

Votre très obeissante, et affectionnée
fille. Victoire Klose

Brzeszcze le 11 Xbre 1802

Ajoutez encore à vos bontés, mon cher Papa, celle de m' envoyer quelques paires de souliers, car je n' en aurai pas pour le jour de ma fetes, et du bleu.

Mon bien cher Papa!

Je ne vous ai point écrit par l'occasion précédente, mon bon Papa, parceque Mr Debski ne m'en avoit pas avertie à tems. Ce qui m'a fait beaucoup de peine, puisque cela m'a privée du plaisir de vous écrire, qui est le plus grand pour moi, et que d'ailleurs vous pourriez me taxer de négliger ces devoirs, qui me devroient être les plus chers, comme ils me le sont en effet. Par là j'ai aussi renouvellé ma priere à Mr Debski à ce sujet, et j'espere qu'il ne l'oubliera plus à l'avenir.

Sans doute que Monsieur Sherri, qui vous écrit, vous parlera lui même de sa santé; quant à la notre, elle est toujours la même, c'est-à-dire toujours bonne. Car comment pourrions-nous avoir le tems d'être malades, nous occupant toujours? Je souhaite, et j'espere que la votre, et celle de ma chere Maman, à laquelle je présente mes plus tendres hommages, ne sera pas non plus en mauvais état.

Mon bien cher Papa!

Comme vous avez eu la bonté de m'écrire, que vous ne regretteriez rien pour tout ce qui pourroit m'être utile, je vous en remercie du fond de mon Coeur, ne cessant de voir que vous m'otez toujours de plus en plus le moyen de vous temoigner toute ma reconnoissance. Mais comme les livres sont fort chers, Monsieur Sherrer n'a choisi qu'un seul ouvrage, qui renferme tout ce qui seroit bon pour mon education presente, et dont le Titre est La Bibliotheque universelle des Dames, contenant: Voyages 22 Volumes – Histoire 30 Vol: – Melanges 15 Vol: – Theatre 13 Vol: – Romans, 24 Vol: – Morale 17 Vol: – Botanique 2 Vol – Medecine domestique, 3 Vol: – Economie rurale 8 Vol: – Physique, 8 Vol: – Chimie 2 Vol: – Mathematiques 10 Vol: – Musique 2 Vol: – en tout 156 Volumes, rélies en veau doré sur tranche, et qui coute 304 fl: 30 kr: Je vous supplie mon bien aimé Papa, si la dépense d'une telle somme devoit vous incommoder, par pitié

ne vous genez pas pour moi. Car croyez que la chose que je desirerois le plus, me deviendroit insupportables à ce prix.

La Mort de Mr Frauenburg, et du Chanoine Lochman m'a fait de la peine, surtout parceque ils paroissoient tous les deux être de vos Amis. Mais je plains encore plus Mde Frauenburg, qui je ne sais, si elle aura la pension, et qui sera par là contrainte de se priver de differentes choses, auxquelles elle s'étoit accoutumée. Et sans cela ceux qui restent meritent toujours plus notre Compassion. Car ces deux Messieurs, seront sans doute maintenant heureux, aulieu que elle reste sans appui, et exposée peut être à des peines, qu'elle n'auroit pas soufferts aÿant un Soutien. Mais je ne dois pas vous communiquer ces tristes reflexions: parceque vous avez besoin d'etre entretenu de choses gaies, et non de sujets tristes, qui sont bons pour moi qui passera les $\frac{3}{4}$ de ma Vie en Meditations.

Adieu, mon bon Papa, je reste avec les sentimens les plus respe
tueux

Brzeszcze ce 18 9bre 1803

Votre tres humble, et
très Obeissante fille
Victoire Klose
Marquise de Pimprenell

P. S.

Comme les bas que vous m'avez envoyés, mon cher Papa, me sont trop courts, et trop etroits, ils ne me dureroient rien si je les porte
Je vous les renvoye donc, vous priant d'avoir la bonte de les reme
à ma chere Maman, qui saura bien que'en faire.
Mon: Sherri vous prie de lui faire venir une ½ ℔ de Semence d'Ar
Melle Venier vous fait ses Complimens, ainsi qu'à ma [illegible] Ma
Maman.
Et moi je vous prie encore de m'envoyer de la pomade, des epi
gles à cheveux, et des Chandelles. Adieu, et le modele des
Casaquins de Nuit. Encore une fois Adieu.

Ego nolo Cesar esse
Ambulare per Britannos
Scyticas pati pruinas.

Reponse

Ego nolo Florus esse
Ambulare per tabernas
Culices pati rotundos.

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Comme Monsieur Sherri envoye à Cracovie pour vous prier, Mon bon Papa, de lui envoyer les choses, qu'il vous a demadées dans sa Lettre, je profite de cette même occasion, pour vous ecrire deux Mots, et pour vous demander des nouvelles de votre precieuse Santé, comme de celle de ma chere Maman, à la quelle, je vous supplie, de faire mille Complimens de mä part.
Nous nous portons tous bien; mais Monsieur Sherri est tantôt mieux, tantôt plus mal: Comme c'est l'état ordinaire de sa Santé. Il vous embrasse, et le feroit aussi à ma bonne Maman, s'il ne craignoit de vous faire un peu de peine. Il se borne donc, par là, à me charger de lui faire ses Complimens

On dit ici que Mr Larish est mort. Comme vous le con=
noissiez, et que vous ne saurez pas sans doute, sa Mort, je ne
crois pas mal faire en vous l'apprenant. Mais il faut deja
finir, malgré moi, parcequ'on attend après ma Lettre. Adieu
mon tendre Pere, Soyez persuadé que je suis, et serai jusqu'
à mon dernier Soupir

Votre obeissante, et affection[née]
Enfant. Victoire Rose

à Brzeszcze ce 23 9bre 1803

P: S:

Je vous prie, mon cher Papa, de ne pas
faire faire mon Matelas plus court de ce qu'il est, car c'est justement
la longueur de mon lit, et de m'envoyer le modele des Casaquins de
nuit.

...

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

La nouvelle que vous me donnez, mon bon Papa, du mauvais état de votre santé m'a fait une peine infinie; d'autant plus que je sais, que vous êtes si bon pour moi, que par crainte de me causer trop de chagrin, vous ne m'informez jamais que d'une petite partie de vos souffrances. Par pitié, ne m'en imposez pas sur ce point, qui occupe toute mon âme. Faites-moi savoir le plutôt possible, l'effet que la Saignée a produit. Je ne saurai vous depeindre mon trouble, et je vous demande en grace de le dissiper promptement. Ne vous fatiguez pas à m'écrire, mais faites le faire à quelqu'un en votre place, à condition cependant que ce quelqu'un m'écrira la verité. J'espere que les prières, que j'adresse à l'Etre Suprême pour le retablissement d'un Pere cheri seront exaucées, et que vous vous porterez de nouveau bien pour le bonheur de vos Amis, et

J'attendrai avec impatience le moment qui m'apportera de vos nouvelles. Que Dieu donne qu'elles soient au gré de mes Voeux. Adieu, mon bien aimé Papa, je reste avec les sentimens les plus respectueux

Votre très affectionnée, et très obeissante enfant
Victoire Klose

Brzeszcze le 28 9bre 1803.

P: S:

Je vous renvois les Casaquins de Nuit, en vous remerciant beaucoup, et aussi ma bonne Maman, de la bonté que vous avez eu de me les envoyer. J'y joins ~~la~~ boete du Chapeau, mais nous n'avons ici aucune toile cirée. Je vous prie d'avoir la bonté de nous envoyer des Chandelles, de la Pomade, et des Epingles à Cheveux. Adieu encore une fois, mon bien cher Papa.

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Sachant que Mr Lopacki alloit à Cracovie, et n'etant pas encore tout-à-fait rassurée sur l'état de votre Santé, mon bon Papa, je m'empresse de vous écrire, pour vous en demander encore des nouvelles, et vous faire part du plaisir que j'ai ressenti en apprenant des Messieurs Hodorowicz, et Lopacki que vous vous portiez mieux, ce qui m'a été ensuite confirmé par votre Lettre. Je vais vous raconter pour vous distraire un peu, mais je ne sais si je réussirai dans mon but, l'epouvante que la Visite de ces Messieurs nous a causé. Nous étions presque à la fin du diné, lorsque nous vimes arriver de loin une Voiture, à quatre chevaux de païsan; Mademoiselle Venier et moi nous nous levames de table, et nous allames toutes les deux à la fenêtre, pour voir qui c'étoit. Ma Vuë basse ne me permit pas de distinguer personne. Mlle Venier

ou Martin s'écrièrent, c'est Mr Wolf: Jugez de ce qui nous
vint d'abord à l'esprit. Tout hors de moi, et prête à defaillir,
Ah malheureuse! Ah mon bon Papa! exclamai-je, et je res
tai collée à la place où j'etois, comme une Statue. Monsieur
Gherri effrayé de l'idée du même Malheur que moi, et craignant
d'en apprendre trop-tot la certitude, restoit dans la Chambre, s'
efforçant de me calmer, tandis que Mlle Venier, plus morte que
vive, etoit sorti avec Mr Royek, pour tacher de mieux voir la
personne qui arrivoit. Il lui parut de reconnoitre Mr Wolf
avec ma Mere, envelopée dans une lourde fourrure. Ce fut alors
qu'elle eut besoin de toute la force de son esprit; heureusement
que je ne sçus rien de cette meprise, car Mr Gherri me retenoit

toujours auprès de lui. Enfin la Voiture entra dans la Cour, et on reconnut Mr Lopacki, avec Mr Fedorowicz dont la fourrure avoit donné le change à Melle Venier. Et alors mon desespoir se changea dans la plus profonde joie.

Monsieur Sherri me montra la Lettre, que vous lui avez ecrite. Croyez bien, mon cher Papa, que si vous étiez malade, et que je deusse pouvoir vous être de quelque consolation, que ni les chemins, ni le tems, que rien enfin ne sauroit m'arreter, et m'empecher d'aller chez vous. Ce que je ne ferois pas seulement par devoir, mais bien plus par affection. Nous nous portons ici bien, grace à Dieu, et il ne nous manque plus rien que de vous savoir parfaitement retabli, ce que j'espere d'apprendre au retour de Mr Lopacki.

Ayez la bonté, mon tendre papa, d'embrasser de ma part ma chere maman. Monsieur Gherri, qui vous envoye une lettre, vous priant de la faire remettre à son adresse, et Mademoiselle Venier, vous font mille, et mille complimens, ainsi qu'à ma bonne maman.

Adieu, mon bien aimé Papa, je suis, et ne cesserai jamais d'être

Brzeszcze le 2. X^{bre} 1803

Votre tres humble, et très attachée Enfant Victoire Klose

Selon ma belle habitude d'être toujours étourdie, je vous ai écrit la fois passée que je vous envoyais les casaquins, et la boîte, et pourtant je l'avais oubliés. Mais pour [illegible] je ne les oublierai plus. Adieu [illegible]

Mio carissimo Padre, e Amico!

La tua Lettera, mio caro Amico, m'a cagionata, ad una volta, della gioja, & della pena. Della pena, perche il mio caro Amico è stato malato; della gioja, perchè grazie alla salasso, egli è meglio adesso. Del dolore, perche vedo sempre più, quanto sono indegna di tua bontà & come sono allontanata di meritar le lode, che tu mi dii; dell'allegrezza, perche mi pare, che mi ha dato ancor più forza per far tutto così bene come lo posso; poiche pensavo che sarebbe per me un gran tormento, & vergogna, se il mio caro Sherri bisognerebbe, in vece delle lode ancor non meritate, di darmi dei biasimi meritati. Lei dice, che lei ~~..~~ ha avuto la vanità d'appropriarsi un poco del mio merito? Ma la prego di dirmi, donde ho io imparato questo poco che so? A chi lo deggio? Non è a lei che sono debitrice di tutto quel che so! e Lei vuol farmi un pregio perche l'amo! Ah non ~~ho fatto~~ mi sono acquitato per anco della milionesima parte di cio che ti deggio. E non

mene acquiterò mai.

Je me ferai faire des bottines à l'Hongroise, et ces deux paires des gands. Mon Papa aura aussi la bonté de me faire faire un hab comme les Dames portent ici pour monter à Cheval à califourch J'embrasse ma chere Atalante, que j'aime deja comme ma se conde fille; et je voudrois beaucoup que tu donnes Mirza, à quel autre personne, car je me figure comme elle doit t'incommoder Pardonnes-moi mon tendre Ami, que ma Lettre est si barbouill mais c'est l'ecritoire qui est si rempli d'ancre que en est la ca et puis il faut de nouveau que je me depeche comme une ma heureuse, parceque nous voulons que le Paysans ~~partent~~ parte bientô J'aurois encore bien des choses à t'ecrire qu'il faut que je gar pour l'occasion prochaine, mais en recompense la Lettre su

vante sera si longue au point ~~que~~ qu'elle t'ennuiera de t'endormir.
Mon Papa, et ma Maman te font leurs complimens, et voudroient
bien t'embrasser, si tu n'étois pas si loin.
Adieu mon ami, mon Pere, mon tout au monde crois bien
que il n'y a pas un seul moment dans la journée que je ne
pense á toi. Adieu Adieu mon cher, mon bon Ami
personne ne t'aime plus que ~~..~~ ton Enfant qui t'aime
bien

Victoire Klose

Podgorze le 19 X^{bre} 1803.

Adieu ami cheri de mon coeur.

My dearest and best Friend!

It is not to conform me to the custom which is established to congratulate at new year's day, that I wish you, my dearest Friend all that happiness, that one may find in this World: But t'is to follow the desire of my heart, who takes this occasion to repeat you, that it ~~feeles~~ feals every day for you. If God would grant me the vows I make for thee, not only thou, but I and all your true friends would be happy. For what a person can have the felicity to be in possession of your friendship, and be happy if you should be unfortunate? Yes my Therri I could suffer all disasters which are in this world, with resignation, but that to see my Friends wretch, I dont know if I

could support it. And I hope, ~~that~~ I have made nothing till now so evil to deserve such a punishment, and for that reason I flatter myself that God will make thee my best, and dearest Friend so happy as thou deservest to be. For if ~~thou~~ thy happiness shall be proportioned by thy desert, no body will be happier than thou.

La prego molto, mio caro Amico, di non scrivermi niente più perche quest'è una gran ~~pena~~ fatica per lei. Posso ben legere le sue lettere, mi fanno il piu grand piacere, non m'annojano mai, come lei m'ha scritto, ma so privarmi del piu grande piacere quando costa qualque pena al mio caro Amico.

Eh bien mon ami j'ai mêlé à ces langues barbares un peu d'italien, mais je ne sais si tu en seras fort content. Je suis toujours bien inquiète de savoir si mon italien, ou mon Anglois sont bien écrits.

Si tu le veux
Ayés la bonté de souhaiter, de ma part, la bonne année à tous tes domestiques, comme aussi à Mon: Royek; et de leur faire à tous des complimens de ma part. Portes toi bien, mon bon Ami, pensés quelque fois à ta Victory, qui t'aime, te respecte, et te cheri comme son Pere et qui n'oubliera jamais ce qu'elle te doit, et qu'elle ne pourra jamais etre quitte envers toi, parcequ'elle n'a rien de plus à t'offrir que son amitié. Adieu mon bon, bon, et bien cher ami. Je t'embrasse de tout mon coeur, et serai toujours

Podgorze ce 28 Xbre 1803.

Ta Sciocca[illegible]
Victoire Klose.

Mon Papa, et ma Maman te font leur plus tendres complimens, et voudroient t'embrasser, mais ils ne le peuvent pas maintenant malgré tous les efforts qu'ils font.

Adieu Caro Amico.

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

C'est autant pour satisfaire l'envie que j'eprouve de m'entrete-
nir avec vous, que pour suivre votre ordre, que je m'empresse,
mon bon Papa, de vous donner les details de notre voyage, qui
a été très heureux. Triste, comme j'ai étée en vous quittant, il
n'y avoit que la seule pensée que j'allois retrouver un second
Pere, qui put me donner quelque consolation. Après nous être
arrétés pour diner à Sidebruki, nous arrivames à 5 heures
du soir à Wadowice, où j'eus de nouveau l'occasion de sen-
tir le prix du bonheur, que Dieu m'a accordé en me don-
nant pour Pere un homme, dont la felicité, si elle etoit

mesurée d'après le merite, seroit parfaite; Une veritable Mère dans la personne qu'il a choisit pour sa Compagne; Un Ami tel que je ne pourrai jamais trouver le second, ni même le semblable, et une vraie Amie, dans la personne de Mlle Venier, qui mérite bien à tous egards mon attachement. Car Monsieur Gherri avoit fait venir Pawel, et Stanislas, le lit avec les rideaux de Damas Cramoisi, et mille autres choses. Rien de tout ceci n'étoit necessaire, mais cela montre toujours combien il m'aime, et comme il pense à moi. Nous nous levames le lendemain à 3 heures du matin, et nous partimes à 5. Les Chevaux de Monsieur Gherri nous attendoient deja à Kenty, et nous arrivames à

11 heures du matin à Brzeszcze. Notre santé est bonne, excepté celle de Mr Gherri, que le coeur tourmente toujours comme avant. Mais vous, mon bien cher Papa, comment vous portez-vous? N'etes-vous pas plus mal? Ecrivez-moi cela, je vous en supplie, comme aussi si ma chere Maman est bien retablie. Car vous savez, mon cher Papa, que ce doute trouble ma tranquilité. Adieu, mon meilleur, et cher Papa, Croyez que je suis, et serai jusqu'à mon dernier soupir

Brzeszcze le 9 Janvier 1804.

Votre très humble, et très attachée fille

Victoire Klose

42

Repondüe le 12. Janv
1804.

Faites moi la grace, mon bien aimé Papa, de présenter
mes plus tendres hommages à ma bonne Maman.
Encore une fois Adieu

Mon bon, et bien aimé Papa!

Sachant que Mr Chodorowicz doit aller à Cracovie, je saisis, avec empressement, cette occasion pour vous écrire quelques mots, mon cher Papa, et pour vous assurer que rien ne pouvoit me faire tant de plaisir que la nouvelle, que vous m'avez donnée, du bon état de vôtre Santé, et du parfait rétablissement de ma Chère Maman. Puissiez-vous m'écrire ainsi, pendant toute ma vie, et tous mes voeux sont accomplis.

Croyez, mon tendre Pere, que vôtre fille fera tout son pos=

sible pour se montrer digne de vous. Je connois tout ce que Monsieur Sherri fait pour nous: Le souvenir des bonté qu'il a eues, et qu'il a toujours pour moi, ne s'effacera d ma Vie de ma memoire. Je sais aussi que je ne pourrai jamais m'acquitter envers lui. Mais je tacherai au mo de toutes mes forces, de lui montrer ce que je voudrois, m ce que je ne puis faire. Il m'a chargé de vous embr ser tendrement de sa part, et de faire ses complimens a ma chère Maman. Ayez aussi la bonté de lui pr senter mes plus tendres hommages.

Adieu, mon bien cher, et bien aimé Papa, je reste jusqu'au dernier moment de ma vie

Votre très-obéissante, et très-attachée Enfant
Victoire Klose

Brzeszcze le 15 Janvier 1804.

P. S.

Mademoiselle Venier vous écrit au sujet de cette Chemise. Et je prie, ma bonne Maman de me renvoyer un essuimain, et une Serviette, qui sont restés à Podgorze.

J'ai oubliée lorsque j'étois chez vous, mon cher Papa, de

payer à Monsieur Shön un Florin d'Allemagne, pou
un canif qu'il a eu la bonté de m'acheter. Je vous prie
donc beaucoup, de me faire la grace de lui rendre ce qu
lui appartient, et vous demande pardon des importunit
que je vous cause.

Je vous supplie, mon bon Papa, de nous envoyer par l
poste les 300 ₶ aussi tôt que vous les aurez reçus. Ou s
par malheur les numeros n'étoient pas sortis d'envoyer Urban au
Messieurs de la Lotterie, pour qu'ils me rendent mes
7 Kraitzers; car autrement je serois inconsolable de les
avoir perdus. Je crois même que j'en mourrois de douleu
Mais c'est assez vous ennuyer. Adieu encore une fois.

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Voyant par vôtre Lettre, mon bon Papa, qu'il faut que je me sois mal expliquée dans la mienne, je m'empresse de vous écrire pour tacher de vous énoncer mieux ma pensée. Si j'ai cru, mon cher Papa, que ce Mr en question vous avoit demandé la permission de venir ici, ce n'étoit pas de ses Visites passées que je voulois parler, mais bien de ses visites a venir. Car puisque vous dites dans l'avant ~~votre~~ dernière lettre, Kochany Pan Cherri bardzo dobrze sądzi iż dla Ciebie Kochana Wiktunia te wizyty są czynione; będzie ich więcey, il étoit donc naturel que je crusse, qu'on vous avoit prié directement, ou indirectement, à donner votre agrément aux visites qu'il paroissoit avoir l'intention de réiterer, d'autant plus, qu'en me marquant que

48.

Monsieur Sherri ne s'étoit pas trompé dans ses conjectures, Vous me faisiez entendre par là, que vous étiez informé des vues de ce Cavalier. Voila, mon bon Papa, l'explication de ce passage de ma Lettre qui vous a un peu étonné. Ce qui me fait de la peine dans tout ceci, c'est qu'on parle dans tous ces environs du projet que ce Mr a sur moi.

Je vous remercie, mon cher Papa, de l'assurance que vo[us] me donnez que vous ne me forcerez jamais de me marier av[ec] qui que ce soit. C'est la plus grande bonté qu'on peut av[oir] pour une fille. Mais je ne m'attendois pas à moins d'[un] si bon Pere.

Monsieur Sherri se porte toujours la même chose, et me charge de vous faire ses complimens à tous les deux.

Mais Mademoiselle Venier avoit un si grand mal de tête, dont elle n'est pas même quitte entierement jusqu'à présent, qu'on lui a mis des Vessicatoires sur la Nuque. Elle se rappelle à votre Souvenir, et à celui de ma chere Maman, qu'elle prie d'avoir la bonté de lui faire broder le filet qui est à Vienne, ainsi que celui que je vous envoye, au prix demandé, mais chacun d'un dessein différent.

Faites-moi la grace, mon bien aimé Papa, de présenter de ma part mes plus tendres hommages à ma chére Maman, et d'être persuadé que je ne cesserai jamais d'être

Votre trés obeissante, et
trés-affectionnée fille
Victoire Klose

Brzeszcze ce
Fevrier 1804

Mon bon, et bien cher Papa!

L'esperance, que j'avois chaque jour, de recevoir de vos nouvelles, et le manque d'occasion pour Podgorze, ont fait que j'ai tardé jusqu'à présent à vous ecrire, mon bon Papa. Retard qui m'a causé beaucoup de peine, car vous devez savoir que mon occupation la plus agréable est de pouvoir m'entretenir avec vous. Par là je vous prierai, mon cher Papa, de m'écrire, si j'ose prendre des exprès de Skidzien, pour vous faire passer mes lettres, ou si je dois plutôt me servir de la poste.

Monsieur Lopacki étant venu diner chez Monsieur

Gherri amena avec lui un Cavalier, nommé Fihauser, cousin Germain de sa femme. Lorsqu'ils furent partis Mr Gherri me remercia, en termes de la reconnoissance la mieux sentie, pour la Visite que je lui avois procurée: voulant dire par là, qu'il croyoit que j'en étois la cause. Mais il en badina encore plus quand il vit revenir de nouveau, en 4 jours, ce Mr Fihauser avec Md de Lopacka, pour prendre congé de Mr Gherri (parcequ'il parcequ'il partoit le lendemain) ajoutant qu'il etoit presque sur que j'etois le but de ces visites. Ignorant jusqu'alors le bruit que la renommée de mes charmes

a fait dans l'Univers, je doutois qu'elles me fussent adressées, mais maintenant que j'en suis mieux instruite, j'espère de voir bientôt venir en foule, tant des Indes Orientales, qu'Occidentales, des Curieux Admirateurs de la 8me Merveille du Monde; et je doute qu'il y ait un seule personne dans ce Monde qui puisse me voir sans devenir amoureuse, jusqu'à la rage, de ma jolie petite personne. N'est-ce pas, mon bon Papa, que vous êtes du même sentiment, et que vous trouvez que j'ai encore un peu trop de modestie?

Monsieur Gherri, dont la Santé est toujours la même, tantôt un peu mieux, et tantôt plus mal, vous fait ses com=

plimens, ainsi qu'à ma chère Maman. Et Mademoiselle Lemière me charge de vous présenter de sa part, à tous les deux, ce qu'elle a de présentable, et de vous prier d'avoir la bonté de faire passer à sa Soeur 50 Livres, francs de tout port, à l'adresse qu'elle vous envoye.

Ayez la bonté de faire de ma part mes complimens à ma bonne Maman, et d'envoyer, la lettre ci jointe à Mr Liser parceque Fanny enverra maintenant ses lettres à ce Mr qui les fera passer à son cher Wolf. Adieu, mon bien aimé Papa, je suis, et serai jusqu'à mon dernier soupir.

Brzeszcze le 4 Février 804 Votre obeissante et très attachée Fille de la Victoire Klose.

Jacques vous prie d'avoir la bonté de faire acheter une Kwarta Oliwy, de la même que celle dont vous vous servez pour votre Lampe. Adieu.

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Quoiqu'il n'y ait que quelques jours que je vous ai écrit, mon bon Papa, cependant je ne puis laisser échapper aucune occasion sans me rappeller à votre souvenir, et sans vous demander des nouvelles de vôtre Santé, ainsi que de celle de ma chere Maman. Je soupire après le moment où je n'aurai plus besoin de vous écrire, pour savoir comment vous vous portez; mais où je pourrai le voir de mes propres yeux, ou l'entendre de Vous-même.

Comme ma Lettre précédente a dû vous ennuyer assez, par son excessive longueur, aussi n'ai-je pas voulu vous informer alors que nous perdrons probablement Marisia. Nous vous avons deja dit que la petite étant allée à la Noce de sa Soeur,

Son père ne vouloit plus la laisser revenir. A notre retour de Cracovie, nos deux filles Fanni, et Marisia rencontrèrent cet homme à Kenty, qui dit à la dernière, qu'il ne pouvoit se passer d'elle, et qu'il viendroit la chercher lorsque son Année finiroit, c'est-à-dire, au mois de Juin. Je ne sais s'il tiendra parole, ou non, mais je sais que cela nous feroit beaucoup de peine de la perdre, parcequ'on en auroit pu faire quelque chose de bon, et que nous lui sommes assez attachées.

Monsieur Gherri vous embrasse de tout son coeur, et présente ses respects à ma chere Maman.

Mademoiselle Venier, qui m'abasourdit, à force de crier chaquefois que je vous écris, de ne pas oublier de vous présenter ses respects, de vous faire ses Complimens, de vous dire mille belles choses de sa part &c &c, ainsi qu'à ma bonne Maman, vous envoye les 4 Rinski, que son chapeau a couté, et vous prie de lui renvoyer la boëte dans la quelle Urban l'a porté chez la Marchande de Mode.

Ayez la bonté de présenter mes plus tendres hommages, à ma chere Maman, et soyez persuadé que je ne cesserai qu'avec

58.

la vie d'etre

Votre très obeissante, et très affectionnée fille Victoire [illegible]

Brzeszcze. ce 8 Fevrier 1804

P. S.

Comme ce sera bientôt la fête de Mlle Eleonore Livonek, ayez la bonté, si vous la voyez, de lui dire que je lui souhaite tout le bonheur immaginable; ainsi que j'embrasse Mlle Thérèse Je vous prie, mon bien cher Papa, de nous envoyer de la Pomade, et de la Poudre. Adieu, mon bien aimé Papa Nous renvoyons, á Mr Speiser, son livre de Corneil, avec bien des remercimens. Encore une fois Adieu

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Comment pourrai-je aßez vous remercier, mon bon Papa, pour les bontés que vous avez toujours pour moi? Comment m'exprimerai-je pour vous faire connoitre tout ce que je sens pour vous? Non mon Papa, aucune expreßion, ni aucune action ne pourront vous montrer entierement combien je vous suis attachée, et pénétrée de tout ce que vous faites pour moi. Puisque donc vous m'ordonnez de choisir d'entre les échantillons envoyés, pour deux habits, il me paroit que ceux, où il y a les épingles sont les plus jolis, non seulement le jour, mais aussi le soir à la lumiere. Cependant si vous ne les trouviez pas de vôtre gout, faites-moi la grace, mon bon Papa, d'en choisir vous-même, car les habits me feront cent fois plus de plaisir, si je sais qu'ils vous plaisent aussi. Le

Llafrock me va très bien, et les gants sont fort bons.

Comme il paroit par ce que vous m'avez écrit au sujet de Monsi

Fih....., qu'il vous a demandé la permission de venir, ici et que

vous la lui avez accordée; il me semble, si je conjecture bien, qu

a des vues sur moi, et que vous les approuvez. Par là, je me

prens la liberté de vous faire connoitre ma façon de penser

dessus. Premierement ayant un Pere, tel que j'ai le bonheur d

posséder, rien ne me seroit plus sensible que d'être obligée de

quitter; parceque personne ne peut vous être plus attachée que

moi, et parceque je ne pourrois jamais être aussi heureuse

que je la suis sous vous. D'ailleurs je crois que je suis encore

bien jeune pour me marier de si-tôt: et il faut que ce soit

plutôt l'argent, que ma personne, qui ait fait naitre quelq

idée à ce Monsieur. Car étant venu ici pour la premiere

fois, et n'ayant pas même croisés vingt Mots avec lui, il me dit d'abord à table. Que le Soleil s'obscurcissoit parceque le moment s'approchoit qu'il devoit me quitter. Vous savez, mon bien cher Papa, que je ne suis point belle, et par consequent, que ma vue ne peut pas exciter une passion si subite, et violente, à faire paroitre le Soleil obscurci, à ceux qui me regardent. Qu'on ne connoit pas d'abord les qualités morales d'une personne, et qu'ainsi les miennes lui doivent etre totalement inconnues; et que pour ce qui est de l'esprit, il faudroit qu'il en eut à foison, pour le discerner en moi, qui ai à peine dessérré la bouche pendant sa Visite. Il est donc clair que ce sont des vues d'intérêt qui l'attirent ici, et je ne sais pas si un mariage sous de tels auspices pourroit etre heureux. Ne croyez pas, mon tendre Père, qu'en vous écrivant ceci, je suive le sentiment de Monsieur Sherrà, ou de Mademoiselle

Venier, qui, tant l'un, que l'autre, n'ont voulu se meler en rien dans l
ceci. Je ne fais que vous ècrire, ce que je repondis d'abord, à Mon
Gherri qui me badinoit sur ce particulier.

Rappellez-moi, je vous supplie, au souvenir de ma chere Mam
et croyez que votre fille tachera toujours de se montrer digne de vo
et qu'elle ne cessera qu'avec la vie d'être

Votre très obeissante, et

Brzeszcze ce 15 Fevrier 1804. très affectionnée Enf

Victoire Klose

Monsieur Gherri, et Mademoiselle Venier vous fond à tous les deux leurs complimens; et le premier vous prie de lui faire venir, par Mr Speizer, un ouvrage dont le titre est L'exposition de la théorie, et de la pratique de la Musique par M Bethizi. Paris 1754 chez Lambert.

Nous fesons nos complimens aux deux Messieurs Persa, à l'Abbé de B
à l'Abbé Speizer, à Mr Janusiewicz. Et je vous prie, mon bon Papa, ains
que Melle Venier de faire pareillement nos complimens à toute la famille Li

Jacques vous prie, d'avoir la bonté de lui envoyer une Bouteille de Moutarde, et 1 Miarka Kaszy Czenstochowski. Adieu, mon bien aimé Papa, vous ne direz jamais que mes Lettres sont trop courtes. Adieu encore une fois

Brzeszcze il 4: marzo 804

Amato Amico!

Buon matino caro Amico! oggi non posso più sapere come tu hai dormito: Quanto quei giorni, che sarò allontanata di te, mi pareranno lunghi! Ma tu devi conoscere il mio cuore, e sapere per questo, quanto t'amo, e ~~quanto~~ come vorrei passar tutta la mia vita con te. È ben vero, che mai non si può conoscere interamente il prezzo d'una felicità, ~~che~~ ch'essendone privata. Giamai in un tal punto ~~presso di lei~~ non sento, ~~di tal guisa~~, quanto sono felice, essendo presso di lei, che quando

Mi veggo obbligata di separarm
da lei. Ma è una separazione di
pochi giorni, ~~perche~~ e se mi fa
tanta pena, che sarebbe dunque
se sarei sforzata di farla per lung
tempo? Pensi a me ben caro Amic
e nel pensarci dici così, Addesso
Addio tutto che ho sulla terra,
Addio, pensa a me amato A
Tua Figlia, penserà ben spesso
a te Ancora una volta Addi

Tua figlia

Addio Padre.

Adieu mon bien te[illegible] ami, pense quelque fois [illegible] ta vielle amie qui t'embrasse de coeur et d'ame.

Ancora una Volta Addio

Bien cher, et bien aimé Papa!

Connoissant l'interet que vous prenez à nous, mon bon Papa, et voulant vous tranquiliser sur l'inquietude, que notre petit voyage pourroit vous avoir causé, je m'empresse de vous apprendre qu'il a été très heureux. Nous arrivames à 7 heures du soir chez le bon Monsieur Sherri dans la santé du quel nous ne trouvames aucun changement soit en bien, soit en mal, excepté qu'il a chaque jour de nouvelles bontés pour nous. Mademoiselle Venier souffrit tellement de sa dent, tant pendant la route, que

pendant ces quelques jours que nous sommes ici, qu'elle
se l'ait faite arracher par Mr Kanty, qui s'en est for
heureusement acquitté, de sorte que nous esperons de la
voir en peu parfaitement rétablie. Mais quant à ce
qui me regarde je jouis constamment d'une si bonne
Santé, que je ne sais ce que c'est que d'etre malade.
Monsieur Cherri vous embrasse de tout son Coeur, et
présente ses respects à ma chere Maman; Mademoi
Venier aussi me charge de vous faire à tous les deux

ses 1,000,000,000,000,000 ½ complimens.

Faites-moi la grace, mon bien cher Papa, de présenter de ma part mes plus tendres hommages à ma bonne Maman, et soyez persuadé que je resterai jusqu'à mon dernier soupir

Votre très humble, et très obeissante fille

Victoire Kloss Comtesse

Brzeszcze ce 12 Mars 804

Venez ici avant la St Jean, mon bon Papa, car peut être un des projets, dont je vous ai parlé a Podgorze aura lieu, si Mr G... peut s'arranger avec [illegible] vous a tems sur ce sujet. Si vous aurez besoin d'etre pour la St Jean a Cracovie, vous pouvez revenir

Mademoiselle Venier renvoye les 3 Mouchoirs de ma chere Maman, avec bien des rémercimens. Elle vous prie d'avoir la bonté de lui faire acheter 1 Bouteille de l'eau de vie de France.

Et mon altesse Sérénissime, vous prie de lui faire acheter un stoczek. Adieu mon bon et cher Papa, pardonnez-moi mes folies, et ayez la bonté de vous tenir prêt de m'envoyer au premier avis Mr de Czerwiakowski, comme un médecin propre à guerir ma maladie.

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Il y a déja bien longtems, mon bon Papa, que je n'eus plus le plaisir de recevoir de vos nouvelles. J'espère cependant que vous vous portez toujours bien, ainsi que ma chère Maman. Donnez-m'en la certitude, car vous devez savoir que c'est mon premier souhait, et qu'il n'y a rien qui puisse plus contribuer à mon bonheur que l'assurance de vous savoir tous les deux bien portans.

Monsieur Sherri est maintenant un peu mieux; et nous nous flattons que lorsqu'il pourra jouir du beau tems, cela lui fera beaucoup de bien. Il vous embrasse de tout son coeur, et en feroit de même à ma petite Maman, s'il ne craignoit pas de troubler par là votre tranquilité.

Mademoiselle Venier souffre encore un peu de sa gencive. Elle me charge de vous présenter à tous les deux tout ce qu'elle a de présentable.

Je vous prierai, mon cher Papa, quand vous viendrez chez nous, d'ammener avec vous tous les tailleurs, Cordonniers, Menuisiers, Gantiers &c &c &c &c &c. Parceque comme ces petits animaux, que vous connoissez fort bien, à quatre pattes, qui disent toujours oui, oui, oui, engraissent pendant l'hiver peutêtre est-ce par la même raison que j'engraisse aussi beaucoup, et je crains que dans peu je ne

puisse plus me servir d'aucune chose. Et qu'est-ce que ce seroit si toutes les chaises, et tables se cassoient sous moi? Si mes habits, mes chemises &c devenoient tous trop étroits, (ce qui pourroit pourtant très bien arriver)? Il faudroit alors que j'allasse toute nüe, et si j'étois plus belle, on pourroit se tromper, et me prendre pour Eve.

Ebrassez, je vous prie, de ma part, ma bonne petite Maman, mais si fort, si fort, que nous puissions l'entendre crier jusqu'ici. Adieu, mon bon et cher Papa, Venez bientôt ici, et croyez que je ne cesserai jamais d'être

Votre très humble, et très obeissante fille
Victerbe Kloserle.

Brzeszcze ce 27 Mars 1804.

Je vous prie, mon cher Papa, de dire à ma bonne Maman, que je la supplie de m'envoyer un grand gra[nd] Chapeau de paille pour le Soleil; car, quand je puis seulement, je cours d'abord au Jardin; et de nous envoy[er] * La pomade, que mon cher Urban (car je l'aime beaucoup) do[it] avoir fait pour nous.

Melle Jen: vous prie, d'avoir la bonté de lui faire acheter d[e] l'eau pour les Yeux; et de dire à ma chère Madleine (car je l'aime beaucoup) de lui envoyer ce duvet pour le quel elle lui a donné de l'argent. Elle vous remercie pour [l']eau-de-vie de France, et pour l'habit que vous lui avez e[n]voyés, en conjurant Mr Balcer Haller, et mon joli ta[il]leur, (car je l'aime beaucoup) à n'être pas si chers. El[le] ~~Elle vous~~ prie encore, si Mde Grodzicka n'étoit pas à Cr[a]covie de ~~la~~ la lettre faire remettre à Mr Szastel.

Monsieur Marcinowski, (Le Jardinier) vous prie très-humblement de lui faire acheter les semences du petit papier ci-joint. Encore une fois Adieu mon bon Père, adieu. . . .

Je prie, Ma chere maman, de m'envoyer un peu de fil très-fin pour coudre de la batiste. P.S. 74

J'ai un grand procès avec Mlle J. par ce qu'elle me dit toujours, Monsieur votre Papa se fachera de toutes les folies que vous lui ecrivez à mon sujet, et moi je lui reponds qu'il ne se fachera pas. Adieu mon bon Papa.

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

C'est avec la plus vive peine que nous avons appris, par l'
avant dernière lettre, que vous avez eue la bonté de m'écrire,
l'état de votre santé; et la crainte, que nous avons toujours,
que vous ne nous appréniez qu'une partie seulement de ce
que vous souffrez, de peur de nous causer trop de chagrin,
nous rend encore plus inquiets. Faites-moi donc savoir,
au plus vite, mon bon Papa, comment vous vous portez
maintenant; Mais, je vous prie, de ne pas me pallier la
vérité, car sans cela je serois toujours la proie des mêmes
inquiétudes. J'espère cependant que l'Être Suprême
rendra mes craintes vaines, et qu'il vous rédonnera cette
Santé, qui fait en grande partie le bonheur de vos amis,

et l'entier accomplissement des voeux de votre fille.

Je n'aurois pas manqué de vous écrire par Mr. Lopa[illegible] si j'avois été instruite de son départ pour Cracovie. Vous aurez cru sans doute, que c'étoit une négligence de ma pa[rt] mais c'est bien malgré moi que cela est arrivé. J'entendrois bien mal mes interets, si je l'avois fait à dessein, à moins que je ne voulusse me priver exprès de mon pl[us] grand plaisir.

Comme on a fait ici différens contes, au sujet d'un[e] Conspiration faite contre Bonaparte, Monsieur Sherri seroit bien aise de savoir tout ce qu'il y a de vrai. Par là ayez la bonté, mon bien cher Papa,

BJ

d'en faire faire un petit détail, et de nous l'envoyer.

Monsieur Sherri, et Mademoiselle Venier ont étés très sensibles en apprènant votre indisposition. Tous les deux me chargent de vous faire leur complimens, ainsi qu'à ma chère Maman. N'oubliez point aussi, je vous supplie, de lui présenter mes plus tendres homages, et soyez persuadé que je ne cesserai qu'avec la vie d'être

Brzeszcze, le 5 d'avril 1804.

Votre très obeissante, et très affectionée Enfant

Victoire Kloss

Nous renvoyons les Oeuvres de Thomas Corneille, à Mr Speizer, avec bien des rémercimens. S'il pouvoit nous prêter ceux de Pierre Corneille cela nous feroit beaucoup de plaisir.

P. S.

Mademoiselle Venier vous envoie 15 Rinski, vous priant d'en faire payer le tailleur, Mr Balzer Haller, et de lui fai acheter une autre bouteille d'eau de vie de France; ainsi qu de faire demander à Mr Schön le compte des ports des lett et de le payer en même tems.
Je vous prie, mon bien aimé Papa, de nous envoyer du Sucre, et du savon, car nous n'en avons plus pour le Caffé. et un peu de fil fin pour la batiste.
Martin vous fait aussi prier de lui faire acheter pou 2 Ztote Ogurki.
Je sais que Monsieur Sherri a besoin de Hanze od Sparagow, si vous pouviez en avoir je serois conte nte, mais si vous ne pouvez pas, cela ne fait rien, c il ne sait pas que je vous les ai demandés. Adieu mon bon, et cher Papa, Dieu fasse que vous vous portiez toujours bien. Adieu. mon bon Père.

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Nous avons fait, mon cher Papa, tout ce que vous m'avez ordonné de faire dans votre dernière Lettre. Les [...]ets de Marisia lui sont renvoyés, desquels je suis fort contente d'être debarrassée.

Nous avons fait l'essai de la Marchandise en question, et il nous a paru qu'elle ne diffère pas en bonté de l'ancienne. C'est par là que nous en avons fait l'emplette, qui a étée remise dans les mains de Mr Debski pour en disposer selon les ordres que vous lui donnerez. Il y a ℔ 198 de la marchandise blanche, et ℔ 224 de la grise.

Mad: Royek nous a procuré une Fille de Garderobe agée d'environ 18 ou 19 Ans, qui a servi chez elle avec fidélité, et soin pendant l'espace d'un An. Elle n'a pas voulu moins de 4 Florins par Semaine pour sa

Si vous avez quelques nouvelles, mon bien cher Papa, ayez la bonté de me les donner, car cela amuse un peu Monsieur Gherri, adieu, mon cher Père.

Nourriture, et pour ce qui est des gages annuels elle s'en rapportera à votre decision selon l'usage d'ici, lorsque vous viendrez à Skidzień. Elle ne vous coute pas autant de ce que Marista vous coutoit.

Le dernier Message que je vous envoyai, nous dit à son retour de Cracovie, que vous vous prépariez tous les deux à un voyage pour Carlsbad. J'hésite à l'en croire; mais enfin la chose n'est pas impossible, et mon bon Papa pourroit avoir des raisons pour ne nous en rien dire avant votre arrivée ici. Mais puisque, si le projet existe réellement, il est deja éventé, j'espére que vous ne voudrez plus m'en faire un mystère, et que vous voudrez bien me mander ce que je dois en croire. D'ailleurs qu'est ce que le voyage de Carlsbad en comparaison de celui que votre amour Paternel vous fera faire bientôt avec

Votre fille chérie, dans les quatre parties du Monde, pour lui chercher un Epoux, qui soit digne d'être le Possesseur heureux de sa rare beauté, et de ses dons precieux, que la Nature ne repand jamais que sur ses favoris? Oui, voyageons, mon cher Papa, par terre, et par Eau; car le cœur me dit que je ne puis manquer de trouver quelque grand Monarque qui, ébloui de mes charmes, et fou d'amour mettra à mes pieds son sceptre, sa Couronne, et sa folie pour m'en faire hommage. Alors posant avec gravité ma main droite sur son front baissé et serrant de ma gauche une de ses Pattes royales, je prononcerai ce Oui désiré qui rendra ce Monarque incomparable le plus heureux des hommes. Me voilà donc Reine ou Impératrice, et voila ce qu'on s'appelle voyager avec profit. Établie sur mon Trone, et remplie d'un courage indomptable, quand je n'ai pas peur, gare à tous ceux qui vous feront la moindre insulte. Je pars à la tête d'une nombreuse Armée, je traverse les terres, et les mers, je pille, je ravage, je subjugue, par mes Armes triomphantes, tout ce qui a osé vous injurier, ou me résister, et dans le transport

82.

de ma Colére je finis par me rendre Souveraine de la Terre entiére. O come lei benedirà il momento della nostra partenza per un sì gran Viaggio, vedendone l'esito tanto felice! Sono sicura che tutto questo si verificherà a condizione che noi non cessiamo di viaggiare fino a tanto che non rincontriamo il Monarca destinato dalla Natura alla felicità suprema di essere il mio Sposo.

Monsieur Sherri se porte assez bien, et me charge de vous faire ses Complimens à tous les deux. Mademoiselle Veniel me donne aussi la même comission; je vous supplie de présenter de ma part, mes plus tendres hommages à ma chére Maman, et de croire que je suis, et serai jusqu'à mon dernier soupir

Brzeszcze ce 29. Avril 1804.

Votre trés Obéissante, et trés affectionée Enfant

Victoire Klose

P. S. Comme il me sort souvent des Dartres, Monsieur Sherri m'a proposé outre les Bains, de boire de l'Eau de Selz; donc, je vous prie, mon bien aimé Papa, d'avoir la bonté de m'en envoyer ici. Mr. Sherri a dit qu'il ne faloit que 12 Bouteilles tout au plus.

Comme mon Étourderie ne m'abandonne pas encore, (et ce qu'elle ne fera pas de si tôt, à ce qu'il me paroit) je vous ai prié la fois passée de me dire combien le caffé coutoit, a Cracovie, au lieu de vous demander ce que les bougies coutoient. Ayez donc la bonté, mon cher Papa de me le mander, mais sur un papier separé. Adieu mon Papa.

Carissimo Signor Padre!

Mi sono prevalsa della permissione datami dal mio carissimo Signor Padre, di prendere quanto può farci di mestieri, delle cose comprate. Ho ritenuto per nostro uso un capo dell'articolo bianco, ed ho lasciato intatto il grigio, perchè ne abbiamo ancora.

E' peccato che il viaggio col Sig: Wolff non possa effettuarsi; avrebbe forse potuto essere utile alla sua Salute, e questa unica idea avrebbe raddolcita alcun poco la pena che mi recherebbe la sua Assenza. Ma sarò sempre pronta di tutto sacrificare al di lei ben essere, ed alla sua vera felicità.

Mi rincresce che il nuovo allogio di Cracovia, mi tolga la Speranza lusinghiera di passare gradevolmente

in sua Compagnia, e in quella della mia cara Signora Madre, tutto il mese di Maggio, e qualche parte di Giugno. Ma bisogna apprendere a rinunziare alle cose più care, poichè tali contratempi accadono ben spesso nel corso della nostra vita.

Auguro tutta la felicità possibile alle due Damigelle maritate; sopra tutto alla Sig: Teresa, che conosco meglio, e la di cui indole mi pare assai dolce. Questo passo quasi inevitabile, per noi altre Zitelle quando abbiamo dei buoni Parenti, deve esser il più crudele della nostra vita.

La ringrazio, mio caro Signor Padre, per l'acqua di Seltz. Se tutti i medicamenti le rassomigliassero in bontà, poche persone farebbero la smorfia nel prenderli.

Bonaparte non potrebbe essere il mio Sposo.

Io sono forse la più patriotissima Donna dell'Universo, e come credo, noi ci disputaressimo spesso per questa ragione, ed io non voglio piattire con mio Marito. Voglio esser Regina ma solamente d'un Popolo che desidera aver dei Re; e non è ancor ben provato che la Francia intera sia di questo parere. Ma se mai diventassi Regina, impiegherei tutte le mie forze per ridurre il Mondo intero in Republica, di cui sarei lo Stimabile Capo.

Noi siam qui tutti in buona Salute, eccettone il Signor Sherri, che ha tutte le sere delle debolezze, ma che non sono per altro a paragonare alle passate. Voglia Dio, che, se non può esser meglio, almeno non sia peggio. Egli fa ad ambedue i suoi Complimenti, a cui congiungo quelli pure della Signora Venier.

86.

La prego di presentare i miei più teneri Omaggi alla Signora mia Madre, e d'esser persuaso che sono e sarò per sempre la sua più

Obbedientissima, ed Affezionatissima figlia.
Nice, o Vittoria Ald[...]

Brzeszize il 8 maggio 1804.

P. S.

La Sig: Royck la ringrazia molto per il merletto, e le invia il denaro sborsato. La Sig: Blanc deve aver ancora due paja di Calzette di Seta che m'appartengono. Supplico il mio caro Signor Padre d'un poco di polve di Cipro, di Filo per cucire, ed una bottiglia di Mustarda per Jacques. La Signora Venier m'incarica di pregarla per il Cambio di 50 Lire di Francia al Solitto indirizzo di Strasbourg. Lascio a parte i mille e mille perdoni, che le domando, per l'incommodo che è si sovente costretta di cagionarli, e in loro Luogo sostituisco mille e mille Abbracciamenti della sua sempre affezzionatissima figlia.

Au moment de vous envoyer cette Lettre, Mr Royck nous apporta ce papier du Cercle que j'ouvris, mais ne sachant pas ce qu'il vouloit dire je vous l'envoie, mon bien cher Papa, avec l'adresse pour Mlle Venier de France pour ces 50 Livres.

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

C'est avec la plus vive inquiétude, que nous attendons de vos nouvelles, mon bon Papa, et je ne vous écris que quelques mots pour ne point rétarder d'un instant le départ du cocher de Mr Royek, qui doit vous conduire vos Chevaux à Cracovie. Monsieur Gherri se porte aujourd'hui assez bien, et vous fait, ensemble avec Mademoiselle Vener, ses complimens à tous les deux. Il est tombé à cette dernière quel= =que chose sur la poitrine qui l'a forcé de rester au Lit toute cette journée. Kanty la gargarise et il sort beaucoup de flegmes. Le cher Monsieur Gherri a eu la bonté d'accepter le tabac, pour lequel il vous remercie beaucoup. Apprénez-moi au plus vite,

88.

si vous êtes arrivé heureusement à la maison, et soyez
que je suis, et serai jusqu'à mon dernier soupir

Brzeszcze ce 24 Mai 1804 Votre très obeissant et
très affectionnée Enfant
Eleonore Klose

P. S.

Je vous prie, mon bien aimé Papa, de présenter de ma part mes plus tendres hommages à ma chère Maman.

Adieu, mon bien cher Papa, Adieu

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Je vous écris, mon bon Papa, pour vous demander des nouvelles de vôtre santé, et pour vous remercier du fond de mon Coeur, de ce que vous avez eûe la bonté de suivre les conseils du bon Monsieur Gherri, qui n'en a pas été moins satisfait que moi. Il a dit, au sujet de la récette de Mr Szaster, qu'elle est fort bonne, et qu'elle ressemble beaucoup à celle, qu'il vous avoit ordonné lui même de prendre, il y a environ deux ans, et que vous gardates soigneusement dans vôtre Cassette, n'en ayant fait usage tout au plus que deux ou trois fois; et il a ajouté, que si vous faites maintenant la même chose avec ces poudres, elles ne produiront pas un effet

90.

plus salutaire. Comme, aussi tot après vôtre départ
il a été très-tourmenté de son Coeur, et que son pouls ét
fort, il s'est fait saigner le Samedi passé par Kanty, m
il ne se trouve pas encore délivré de ses foiblesses. Son
Sang étoit si mauvais, que Kanty dit ne lui en avo
jamais vu de pareil. C'étoit partout comme du
avec beaucoup de bile, et d'inflamation, et cette saig
étoit fort nécessaire. Il vous fait ses Complimens,
ainsi qu'à ma chere Maman.

Mademoiselle Venier a une toux assez forte, surtout p
dant la nuit. Elle me charge de vous dire à tous les d
mille choses honnetes de sa part.

Si le Deuil, que les deux Cours de Petersbourg, et
Stockholm ont porté, à cause de la mort du
d'Enghein, pouvoit lui redonner la vie, ou nou

produire quelque bien, je louerois beaucoup cette action bien=
=faisante; mais comme on peut craindre que la sensibilité
découverte, qu'ils montrent au triste sort du Prince, ne
cache l'envie de faire la guerre, ou comme il est très-
probable que ce deuil ne fera aucun bien à personne,
Messieurs les Czars, et Messieurs les Rois
feroient beaucoup mieux de penser à bien gouverner
leurs Sujets, qu'à s'habiller de noir pour les Morts,
qui ne leur en auront aucune obligation. Voilà mon
opinion.

Faites-moi la grace, mon bien cher Papa, de dire à
ma chère Maman, que je ne prétends pas qu'elle m'
écrive, parceque ce seroit trop la fatiguer. Mais que
si elle vouloit avoir absolument cet excès de complai=
=sance à mon égard, elle ne doit se gener pour aucune
langue du Monde, car si elle m'ecrivoit en allemand

92

j'espère que je pourrois fort bien déchiffrer ses lettres ; et
c'étoit en françois la crainte de mal écrire en cette langue ne doit pas
non plus l'arreter : car je ne suis pas en état de juger d
fautes qu'elle pourroit y faire, et si je l'étois même, c
n'est qu'avec des personnes peu connues qu'il faut pren
dre garde à de pareilles choses, mais non avec moi q
n'examinerais pas surement sa manière d'écrire, ma
qui reflechirois seulement, comme je fais sans cela
fort souvent avec mes amis, aux bontés non merito
dont elle me comble toujours.

Adieu, mon bien aimé Papa, c'est assez vous en
nuyer, et vous direz peut-être que le quart de c
lettre auroit suffi. Soyez persuadé que je su
et serai jusqu'à mon dernier soupir

Brzeszcze ce 1. Juin 1804 Votre très-obéissant
et très affectionnée
fille Victoire Klos

Je vous prie, mon bon Papa,
de m'envoyer de l'extrait de
Goutard. Adieu.

Mon bien cher bien tendre et bien aimé Ami!

Tu ne saurois croire, mon respectable Ami, quel chagrin
nous avons ressenti, lorsque nous avons appris, tant par
ta lettre que par Mr Debski, que tu as été si mal.
Ce qui à redoublé ma peine est qu'il ait falu que
nous soyons separées de toi tout juste lorsque nous
pouvions t'aider pour quelque chose; et nous l'au=
rions fait bien mieux que tes domestiques, parceque
quoique ils aïent aussi de fortes raisons pour t'aimer,
et te regarder comme leur Pere, et Bienfaiteur, ce=
pendant ils ne sentent pas comme nous toutes tes
bontés, nous qui tenons à toi par la reconnoissance
et l'attachement, et nous serions aussi bien plus
coupables qu'eux si nous ne les sentions pas, parce=
qu'ayant plus d'éducation, nous devons avoir des
Sentimens, et du jugement. Dieu donne seulement

94

et nous l'en prions bien de Coeur, que tu puisses recouvrer ta Santé, car sans cela tes Amis véritables, dont Papa, et vos Enfans tiennent bien le prémier rang n'auront jamais de tranquilité. O comme je souhaite, que quand nous rétournerons chez toi nous puissions te trouver parfaitement rétabli, car lorsque mes deux Pères se portent bien je n'ai plus rien á souhaiter.

Je te remercie du fond de mon Coeur, mon bon cher Ami des assurances que tu me donnes de ne m'oublier jamais. J'en suis persuadeé, et on pourroit m'appeller ingrate si j'en doutois, aprés les preuves d'amitié que tu nous as don tant á mon bon Papa qu'á moi, dans tout le tems et dans toutes les circonstances. Mais sois sur, et j'espére n'avoir pas besoin de t'affirm que tes bontés ne sortiront jamais de ma mé moire, ni de mon Coeur, et si je voulois mêm

les oublier je ne pourrois d'aucune façon tant elles sont ineffaçables. Car si en ouvrant un livre François, Anglois ou Italien je le comprends assez; si je puis comprendre la plus grande partie des choses qu'on parle dans la Société, m'y mêler même, si mon caractere est si changé en bien, tout cela je te le dois sans compter tant d'autres choses que tu as fait et que tu fais encore pour moi, la peine que tu as pris pour m'apprendre tout ceci, et que tu prends jusqu'à présent, le nombre de tes bontés à mon égard est si grand, que je ne pourrai jamais les oublier d'un seul moment ni te temoigner assez ma reconnoissance.

Mon Papa me charge de te présenter ses respects, et de t'embrasser bien tendrement de sa part. Peut être que ma chére Maman voudroit au fond de son cœur me charger aussi de la derniere commission, mais elle n'ose sans doute, et ~~vous~~ tu te

96

doutes bien pourquoi, par là elle se contente modeste[ment]
de me charger de te dire mille choses honnetes de [sa]
part. Mon bon Papa se porte assez bien Dieu mer[ci]
et nous nous portons aussi tous fort bien.

Je te supplie mon tendre ami, de faire à M[r]
Royek nos complimens ainsi qu'à tous tes dom[es]tiques.

Adieu Ami cheri de mon Coeur sois en bonn[e]
santé et ta fille sera heureuse. Dis toi souven[t]
dans la journée maintenant mes Enfans pen[sent]
à moi et tu deviner as toujours. Adieu m[on]
Pere, mon bon Ami; Adieu mon Gherruxie[...]
sois bien portans, aimes moi toujours, sen[s]
for us et ton Enfant, ta fille, ta Wittler[...]
sera heureuse Adieu encore une fois san[s]
ton Enfant V. K.

Podgorze ce 6 juin 1804

Adieu

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Je ne vous écris que quelques mots, mon bon Papa, parcequ'
il faut que je me dépêche, à cause que Monsieur Royck
veut vous envoyer à tems un autre papier du Cercle. Je
suis bien contente qu'il me fournisse l'occasion de m'en=
tretenir avec mon cher Papa, et de lui demander des
Nouvelles de sa Santé, cela étant un de mes plus grands
plaisirs. Le bon Monsieur Cherri a dit au sujet de
la récette, qu'il n'y a rien de mieux, et qu'il ne s'agit
que de prendre réguliérement ces Médicamens, et d'ob=
server la Diette prescritte. Sa Santé est toujours
la même: Il vous fait ses complimens ainsi qu'à
ma chère Maman; Mademoiselle Sencier se porte

assez bien, et me charge de la même commission.

La mort de Madame Milkowska nous a fai
à tous beaucoup de peine. Le pauvre Monsieur Ws
comme il doit être chagriné ! Il est bien vraï que
plus grande partie des choses de ce bas Monde arri
je ne sais comment. Ne valoit-il pas mieux qu'il
fut mort un Enfant à un pauvre père de famill
qui en a sept ou huit sur les bras, et qui a de la
peine à les faire vivre ? Mais laissons à part c
raisonnemens, qui ne changeront en rien les choses.

Je vous avertis, mon cher Papa, de peur que q
qu'un d'autre ne me prévienne, que j'ai un petit
hérésipéle au visage, mais qui ne me fait pas beauco
souffrir, et vous pouvez être tranquille, puisque vo
voyez que je vous écris moi-même.

Je vous remercie pour l'extrait de Goulard, et vou

prie de présenter mes respects à ma chére Maman. Adieu mon bien aimé Papa, soyez sur que je suis et serai jusqu'à mon dernier soupir

Breszere ce 8 juin 1804

Votre trés humble, et trés obéissante fille
Victoire Klose

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

L'incommodité, dont j'ai été tout-à-coup attaquée, et qui me tient encore, quoique avec moins de force, est ce qu'on appelle en polonois [redacted] Roza au visage que Monsieur Sherri appelle un Érisipéle vesiculaire ou humide, parceque outre la rougeur, et l'enflure du visage, il s'est formé par ci par là des petits placards de vessies remplies d'une humeur acre, et rongeante. Les petites vessies commencent déja à sécher dans quelques endroits, quoique dans d'autres il paroisse en vouloir sortir de nouvelles: J'ai pris aujourd'hui une légére médecine purgative, et je ne puis pas

102

dire de souffrir beaucoup à l'exception d'un peu d'abbatt
ment qu'il faut peut-être attribuer au lit et à la
Chaleur.

Je m'attendois à recevoir de meilleures nouvelles
votre santé, mais m'ecrire que vous êtes dans le
etat, dans le quel vous étiez lorsque vous m'ecrivi
votre avant dernere lettre, n'est pas fort consola
ni pour votre fille, qui vous aime plus que sa
ni pour vos amies, et surtout pour Monsieur Th
dont l'attachement vous doit être connu. Dieu
fasse, et je l'en prie bien les larmes aux yeux
que mes vives et uniques souhaits s'accomplissen

Je n'écris pas plus au long, parceque ma tê
est un peu fatiguée. Adieu, mon bien cher Papa
ne m'oubliez pas auprès de ma chére Maman,

recevez les plus tendres embrassemens de la part du bon Monsieur Pierre, et les Complimens de Mademoiselle Venier. Je reste avec les Sentimens les plus respectueux

Votre très obeissante,

Brzeszcze ce 11 juin 1804 et très affectionnée fille

Victoire Klose

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Vôtre lettre, que je viens de recevoir, mon bien cher Papa, m'a causée la plus vive émotion. Les larmes, que me fait repandre le souvenir des torts qu'on a fait à votre précieux Santé, qui seule peut faire le bonheur de ma vie, ont étées bien améres: Je laisse de coté les torts qu'on a fait à Madame votre Epouse, dont l'amour sincére, et désinte=ressé pour Vous, et les bontés pour moi ne pourront jamais ètre assez payés par ma réconnoissance. Oh! mon tendre Pere, quand je songe a l'état où l'on vous a ré=duit, je puis pardonner, mais jamais oublier leur noir=ceur. Je suis cependant prête à me conformer en tout à votre volonté, qui sera toujours la régle de ma

Conduite; Mais je vous avoue, que je crains beaucoup le prémier moment, dans le quel je serai forcée de voir M. S.
s'il faut en venir là, en en jugeant par l'impréssion que votre lettre m'a faite; mais comme je vous l'ai dit plus haut, je suis prête à suivre les ordres du plus tendre des Pères. Nous devions partir Mercredi pour Podgorze, mais je rétarde exprès notre départ pour avoir votre réponse à ma lettre. D'ailleurs je suis si déconcertée, que je ne sais pas même si je serai remise au point de pouvoir partir Mercredi, si je le voulois même.

C'est avec beaucoup de peine que j'ai persuadé Ma

-sieur Gherri de me donner l'idée de la lettre ci-jointe, alléguant qu'il n'aimoit pas de se mêler des affaires de famille. Cela doit vous prouver, que ce que je vous écris ici, n'est rien autre que l'expression de mes sentimens inéfassables, qui ne sont point empruntés de la façon de penser ni de Monsieur Gherri, ni de Mademoiselle Penier, qui, sur cet article, sont tous les deux aussi muets que des Statues.

La visite de Mr R..... ne peut que vous avoir considérablement agité. Dieu veuille que vous n'en ressentiez pas aucun mauvais effet. Rappellez-moi au souvenir de ma respectable, et bien chérie Maman, et agréez les complimens du bon et cher Monsieur Gherri, et de Mademoiselle

108

Venier, que vous aurez la bonté de présenter aussi à Ma-
dame votre Epouse. Adieu, mon bien cher, et bien
aimé Papa, Je reste, avec les sentimens les plus respec-
tueux, jusqu'à ma Mort

Votre trés-Obeissante et trés
affectionnée fille
Victoire Klase

à Grzeszcze ce 18
Juin 1804

Bien cher, bien tendre et bien aimé Ami!

Nous sommes arrivés heureusement chez mon bon Papa. Sa santé ne m'a pas rendue fort contente. Il est vrai que la respiration n'est pas si génée de ce qu'elle l'etoit avant, mais ses jambes sont beaucoup enflées et surtout la gauche. Mr Cordé n'a pas fait son chef d'ouvre en fesant ce cotére; car au lieu de couper seulement la peau, il a coupé trop profondement de maniere qu'a la place de quelques gouttes de sang qui sortent alors, il en est sorti une bonne sous coupe. Il souffre encore assez de la playe. Dieu donne seulement qu'il en ressente aprés quelque soulagement.

110

J'espére que tes chevaux n'auront pas été très fatigués du voyage, car on les a rafraichi trois fois, la prem à Zator, la seconde dans l'endroit où nous avons diné, et puis ils ont mangé un peu de foin à Sk niki. Je te remercie beaucoup mon meilleur ami de ce que tu m'a prêté tes chevaux, ta voiture et les autres choses; mais si je voulois te remer cier pour chaque chose que tu as fait pour moi le nombre en est si grand que je n'acheverois jamais. Sois sur, et je me flatte que tu me crois, que je n'oublierai de ma vie les bontés dont tu m'as comblé, parceque elles sont si bien empreintes dans mon coeur, qu'il me paroit que la mort même ne sauroit les en effacer.

Tous tes gens, et Stanislas aussi se sont fort bien conduits.

Je te supplie mon bon ami, car je suis sure que tu
voudras m'ecrire malgré mes prieres, de ne m'ecrire
que quelques mots. Tu m'a dit bien souvent que les
mots ne montrent pas l'amitié que ce ne sont que
les actions, et comme je suis deja bien convaincue
de la tienne par les preuves réelles et continuelles
que tu m'a donné, et que je n'ai besoin de rien
pour en etre plus persuadée, par là je te prie
de ne me dire [m'ecrire] qu'un mot comment tu te portes,
parceque tu dois savoir combien cela m'interres=
se, et rien de plus, cela est suffisant pour la
Wiktunia.

Adieu ami cheri de mon coeur, portes toi bien
aimes moi, penses à moi, mais je sais que tu
le fais, et crois bien que quoique je n'ai pas pu
te montrer tout mon attachement crois bien

112

que je sens pour toi l'attachement le plus vif et le
plus sincere, Mais qui pourroit ne pas t'aim
Adieu mon Gherri Adieu mon Ami Adieu
mon cher ami ton Enfant VKolote

Podgorze ce 25
juin 1804

Mon bien cher et bien aimé Ami !

J'ai reçu justement ta lettre, mon tendre ami, au mo=
ment où je voulois t'écrire par Mr Debski. Les
expressions, dont tu te sers pour me marquer ton
Amitié, m'ont beaucoup touché, et m'ont fait un
sensible plaisir, mais les louanges que tu me donnes
m'ont affecté d'une autre maniere, car je sais que
je ne les mérite pas encore, et que je suis même bien
éloignée de les mériter. Lorsqu'on s'entend louer
d'une personne pareille à toi, mon bon Ami, et
qu'on sait n'en être pas digne, il semble qu'on
sente un aiguillon qui nous dit toujours, tu ne
mérites pas cela encore, il est vrai, par là
redouble d'efforts pour que ton amé ne soit

114

pas obligé de se dedire de ce qu'il a dit; forcé au contraire de l'affirmer d'avantage, c'e[st] au moins ce qui se passe en moi, et ce que j'ai senti [en] lisant ta lettre.

Mons: Royek a ecrit à Mademoiselle Vencer, que tu te portes maintenant un peu mieux de ce que tu te portois avant notre depart, mais je n'ose encore le croire, car je sais que tu ne te plains ja[mais] avec ces gens, mais que tu n'en souffres pas moins pour cela. J'aime pourtant à me flatter que ce n[e] sera pas pire qu'avant, car on a toujours assez de tems à croire les mauvaises nouvelles.

Mon bon Papa te remercie de l'interet que tu prends à lui. Il me charge de te faire mille et mille complimens de sa part. Ma chere Mam[an] me donne aussi la même comission. Mon premi[er] est un peu mieux maintenant, quant à la respi-
ration

mais ses jambes sont toujours très enflées, et la jambe où est la Cautere [illegible] fait assez souffrir.

Je te prie mon ami ne m'écris pas de si longues lettres tu peux bien penser comme je suis contente quand j'en reçois de toi, mais ce plaisir devient après bien insupportable quand il doit te couter la moindre peine ou fatigue.

Je battrai Melle Mirza quand je la reverrai, à cause q'elle a osé d'être triste. Tu as deja oublié que ma petite Cavale se nomme Atalante, et non pas Nica, que c'est la tienne qui porte ce dernier nom; mais je suis bien sure d'une chose, et c'est, que tu n'oublieras jamais ton Enfant. Adieu mon bien cher Ami, penses quelquefois, maintenant ~~nos~~ mes deux enfans s'occupent de moi, tu ne te tromperas pas souvent, si tu te trompes, car pour moi je ne cesse jamais de penser à celui à qui je dois

d.8

tant. Je salue tous tes gens ainsi que M.r Roy
Adieu ami de mon cœur adieu mon tout
ton enfant t'aime plus que la vie adieu
J. K.
Podgorze ce 1 juillet 1804

Mon bien cher et bien aimé Papa!

Avant d'arriver á Brzeszcze, nous avons mis pied à terre á Dwory, comme vous me l'aviez ordonné, et par bonheur, n'ayant pas trouvé Madame Rottmann, nous avons prié Mr Hodorowicz de l'informer que nous étions venues pour lui rendre nos devoirs. Nous sommes arrivées trés heureusement chez le bon Monsieur Gherri, dont l'état, dans le quel il est, m'a causé beaucoup de peine. Il ne dort presque point, ne mange pas d'avantage, mais ce qui m'a chagrinée le plus c'est de l'avoir trouvé extremement triste. Je l'ai

118

prié plusieurs fois de me dire le sujet de sa tristesse, m
en vain, car il n'a jamais voulu condescendre à ma
demande, et n'en est pas moins très-triste. Il me ch
de vous faire à tous les deux ses complimens, et a
qu'il vous écrirait lui-même bientôt.

J'espère, mon cher Papa, que vous vous portez a
moins aussi bien que lorsque nous vous avons quitté
Dieu donne que je puisse vous voir bientôt parfaite
ment rétabli, et alors mon plus vif desir, et celui d
vos sincères amis de Brzeszcze sera accompli.

Monsieur Gherri me comble toujours d'attention
les plus délicates. Il a fait conserver exprès toutes
les Cérises d'un Arbre pour moi, qu'il n'a pas

118
119

voulu toucher afin que je puisse en manger encore chez lui. Chaque jour ce ne sont que de nouvelles bontés que je reçois de lui.

J'attends avec impatience, et je compte chaque jour qui doit me rapprocher de celui qui me réunira à mon cher Papa, et à ma bonne Maman; car je ne souhaiterois rien autant que d'être toujours ensemble avec mes deux Pères.

Mademoiselle Verier me charge de vous dire mille choses honnetes de sa part, ainsi qu'à ma chére Maman. Ayez la bonté de me rappeller aussi à son Souvenir.

126.

Adieu, mon bien aimé Papa, donnez-moi au plus vi
des nouvelles de votre précieuse santé, car Vous
devez savoir comme elle m'interresse. Adieu e
core une fois soyez persuadé que je suis et sera
jusqu'à mon dernier moment

Brzeszcze ce 15 Juillet
1804.

Votre très-humble, et tr
Obéissante Enfant
Victoire Klos

Mon bien cher et bien aimé Papa!

Je ne vous écris que quattre lignes, mon bon Papa, parceque Mr Royek n'a pas eu l'attention de m'informer de cette Occasion que presqu'au moment de son depart. Assez triste par moi même, votre lettre n'a fait qu'ajouter á ma tris=tesse, qui s'augmente par le préssentiment que j'ai, que mes jours de bonheur vont bientôt etre finis. Au lieu que vôtre Santé s'ameilliore, il paroit au contraire qu'elle ne fasse qu'empirer. L'idée, que vous devez encore souffrir une nouvelle opération m'accable. Fussé-je au moins sure qu'elle sera bien faite, et qu'elle abou=tira á prolonger vos jours, pour lesquels, j'en appelle Dieu á témoin, je voudrois donner ma vie. Parmi les attentions, et les bontés continuelles du bon Monsieur

Chérî pour nous deux, il est aisé d'y appercevoir un a[ir]
de contrainte qu'il n'avoit pas auparavant. Quoiq[ue]
assez bien portant sa tristesse continue. Par quelq[ues]
mots lachés par ci par là, il me paroit de déviner la
raison de ce changement, dont les effets pourroient
un jour ou l'autre rétomber sur moi; mais peut[-être]
je me trompe. Il a vu la préscription, et il a [dit]
que ce n'est qu'une continuation du même plan [que]
Messieurs les médecins de Cracovie se sont sagemen[t]
proposé. Il m'a chargé de vous faire ses complim[ens].

Adieu, mon bien aimé Papa, vous aurez b[ientôt]
de mes nouvelles. Donnez m'en des vôtres, mais pl[us]
consolantes, j'en ai grand besoin. Adieu encor[e]
une fois je reste jusqu'à ma mort

Votre très obéissante [et]
très affectionnée fille
Victoire R[...]

Brzeszcze ce 19
juillet 1804

P. S.

Ayez la bonté de faire mes complimens á ma chere Maman
Mademoiselle Venier me charge de la même comission
pour vous et pour Madame votre Epouse. Adieu.
Je vous prie mon bien cher Papa de m'envoyer mes
habits blancs

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Je ne sais par quelle fatalité, mon bon Papa, je ne puis jamais vous écrire á mon aise. Je voulois le faire aujourd'hui aprés mon bain, voilà que M de Lopa=ka arrive avec toute sa famille, et qui m'occupe pendant toute la Journeé, de maniere que je n'ai qu'une heure au plus de tems pour vous écrire, et pour renvoyer cette lettre á Skidzień. Que Dieu daigne inspirer pour vôtre bien ce nouveau médecin que vous alles prendre. S'il vous rédonne la Santé quelle obligation ne lui aurai-je pas? Je crois que ma vie, tout ce que j'ai, et que j'aurai au monde parai=troit

à mes yeux insuffisant pour lui témoigner toute l'étend
de ma réconnoissance. Je tremble aussi pour que Mr
Cordé n'aye pas la même maladresse sur vôtre bras,
qu'il a eue sur votre jambe: enfin tout m'inquiète
jusqu'à ce que je n'aurai pas reçu de vos nouvelles
Seriez-vous plus tranquille que moi, si vous me sa
viez dans l'état où vous êtes? et quelle différence
éternelle n'y a-t-il pas entre ce que vous me dev
comme Père, et ce que je vous dois comme fille?
Monsieur Sherri se porte comme à l'ordinaire,
et nous nous portons fort bien.

Vous dites que je vous écrive ouvertement rappor
à ce qu'il m'a paru rémarquer de changé dans
l'humeur du bon Monsieur Sherri. Je ne sais rie
de plus que ce que je vais vous dire.

Un jour que je m'étois un peu négligée dans
mes Etudes, il me dit d'un ton serieux, Wikb

si vous jugez pouvoir profiter dans ma Société, il ne vous faut pas perdre de tems, parceque bientôt vous n'en jouirez plus. Il s'en alla pour quelques minutes, révint ensuite plus calme, et m'ayant vu en pleurs il tacha de me consoler, mais il lui échappa de dire, que Vous en aviez agi avec lui d'une façon à laquelle il ne se seroit jamais attendu. Voilà tout ce qui est sorti de sa bouche, pendant le tems de nôtre rétour à Brzeszcze, et si je m'arrête sur le Silence obstiné qu'il a gardé, tant avant notre départ, qu'après notre rétour, lorsque nous parlions de ce qui est arrivé à Cracovie, il me paroit de pouvoir en conclure qu'il est offensé, sinon de la réconciliation, aumoins de la manière dont elle a été faite. Au reste ses attentions à nôtre égard sont toujours les-mêmes. Il me conseille beaucoup de me marier pour éviter, dit-il, à tems les malheurs, dont je prévois moi même être

128.

ménacée, en cas que (Dieu prenne ma vie plutôt,) vo
vinsiez à me manquer. Depuis quelques jours, je vois
sur sa table une lettre qui vous est adressée. Voila
tout ce que je sais, ou pour mieux dire, tout ce que je
puis conjecturer. Mettez-vous à ma place entre un
Père, et un ami, à qui, après vous, je dois tout, e
jugez de ma situation: c'est par-là que je vou
écrivis la derniere fois, que je craignois que tout cel
ne finit par retomber sur moi. Adieu, mon bie
aimé Papa, donnez-moi au plus vite des nouve
de votre santé, et croyez que personne ne vou
est plus sincérement attaché que

Brzeszcze ce
22 Juillet 804

Votre très obéissante, et
très affectionnée fille
Victoire Klos

Fanni vous supplie très
humblement de faire remettre son billet
à notre cordonnier. Adieu

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

mon Papa, si vous saviez comme j'ai été tourmentée par vôtre avant dernière lettre! je n'en suis pas encore bien rémise. Si les chevaux du bon Monsieur Sherré n'avoient pas été malades, comme ils le sont encore, je n'aurois pas hésité un moment de venir vous porter ces sécours, et cette consolation que vous avez tant de droits d'attendre de moi. Votre dernier billet a enfin dissipé mes craintes, mais n'a pas emporté entièrement l'effet qu'elles ont produit dans mon âme.

129

130

Par pitié, mon bon Papa, abandonnez la résolution que vous avez prise de venir maintenant à Skidzie[l] Vous affligerez au delà de ce que vous pouvez concevoir le bon Monsieur Sherri, qui en prévoit les conséquences dangereuses, et je vous laisse à deviner si vous n'affligerez pas moins votre fille, dont le bien être que dis je? peut-être la santé, et la vie dépendent de la vôtre. Voici le but de cette lettre, que je vous envoye par un message à cheval pour qu'elle arrive à tems de vous faire changer d'avis. Adieu mon bien aimé Papa; mes plus tendres embrassemens à ma chère Maman: Mademoiselle Venier dit trop de jolies choses à l'égard de vous deux, pour que je puisse perdre le tems à vous les écrire.

Adieu, encore une fois, mon bien cher Papa, croyez que je suis, et ne cesserai d'être qu'avec la vie

Brzeszcze ce 29 Juillet. 1804

Votre très humble, et très-affectionnée Enfant
Victoire Ktose

P. S.

Je vous prie, mon cher Papa, de m'envoyer, nos habits, et les Souliers de Mademoiselle Venier, parcequ'il faut que nous mettions toujours les mêmes habits, et que Mademoiselle Venier n'a plus de Souliers. Adieu encore une fois.

Je vous prie encore pour quelques ~~tt~~ livres de bougies

Mon bien cher, et bien aimé Papa !

La nouvelle que vous vous portez beaucoup mieux, mon cher Papa, nous a fait à tous le plus grand plaisir. O si vôtre fille avoit toujours cette chére, et agréable assurance, alors elle pourroit se dire parfaitement tranquille; mais sans cela jamais. Nous Vous remercions aussi, le bon Monsieur Sherri, et moi de ce que Vous vous êtes prêté à nos prieres, et que vous ne venez pas ici maintenant, non plus que ma chére Maman. Lorsque votre santé sera entierement raffermie, c'est alors que nous vous attendrons ici, ensemble avec ma bonne maman, et alors nous portant tous bien, et me voyant réunie à

134.

mes plus chers amis au monde, votre fille n'aura plus rien à souhaiter, et se croira dans un parad[is] terrestre.

Monsieur Sherri, et Mademoiselle Venier vous font à tous les deux leur complimens, ainsi que je fais les miens à Madame votre Epouse.

Adieu, mon bien aimé Papa, soyez sur que personne ne vous est plus attachée que

Brzeszcze ce
31 Juillet 1804

Votre très humble, et
très obeissante fille
Victoire Klose

P. S.

Je vous importunerai encore pour une chose, mon tendre Papa, mais si je vous la donnois à deviner, vous n'y réussiriez jamais; c'est, que je souhaiterois avoir un Chien pour ma chere petite Mirza. Si vous pourriez trouver un joli petit Spitz à acheter, pour que je puisse avoir de la consolation, je serois bien contente. Mais si cela ne peut pas être, alors ma Mirza est condannée à ne point avoir d'héritiers, et à rester Demoiselle jusqu'à la mort, comme sa Maitresse, parce qu'il n'y a ici nulle part d'aussi petit chien. Grondez-moi bien, mon bon Papa, et vous aurez raison. Adieu encore une fois

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Comme nous n'espérions pas d'avoir bientôt de vos nouvelles, par Mr Fihauser, le bon Monsieur Gherri, qui est aussi impatient que nous, de savoir l'État présent de vôtre Santé, envoye à Cracovie pour que nous en soyons tous plutôt informés. Il me charge donc de vous prier, et je vous en supplie aussi en mon nom, de nous le faire connoitre le plus vite que vous pourrez, et d'envoyer tout de suite la lettre ci-jointe à l'Evêque de Smolensk, pour en avoir par le même exprès la réponse. Le bon Monsieur Gherri se porte comme toujours, et vous fait à tous les deux ses Complimens.

Mr Fih: pendant son séjour ici, a dit à Mademoiselle Venier, qu'il alloit à Tarnow, à cause

d'un procés, et qu'il vous prieroit aprés pour la permission
de pouvoir loger á Skidzień, lá où Rzesinski étoit av
Ses attentions pour moi ne font qu'augmenter. Une f
qu'il étoit seul avec nous deux, le discours tomba sur
des plumes, et il s'offrit pour m'en tailler une: Il
me la tailla en effet, mais par malheur, elle ne v
loit rien. Cependant je dis qu'elle passoit, et j'en
taillai aussi une que je lui donnai á essayer. Je n
réussi pas plus que lui, car je vis qu'elle n'étoit pas
bonne, mais il dit pourtant qu'elle étoit excellent
et puis il ajouta, qu'il écriroit quelque chose avec
s'il étoit sur de ne pas me facher. Je répondis, qu
je croyois qu'il n'écriroit rien, qui put facher quel
qu'un, et alors il se mit á la table, et écrivit
ces vers sur ma ressemblance aux quatre saisons
de l'année, dont je vous envoye la copie, avec

même plume, qu'il emporta avec lui. Le dernier jour qu'il fut chez nous, il avoit demandé sous quel coté de l'Accacia, je m'asséois; nous lui dimes que cela dé=pendoit selon que l'Ombre étoit de l'un ou de l'autre Coté. Aprés diné, lorsque nous etions de nouveau tous les trois ensemble, il prit une plume, et dit la mê=me chose, qu'il avoit deja dit la prémiere fois, qu'il écriroit des vers pour mêttre sous l'Arbre, où je m'asseyois, s'il pouvoit se flatter de ne pas me faire de la peine par là; je lui fis la même réponse, et alors il écrivit ces quatre vers, dont je vous envoye aussi la Copie. Je me mis à badiner là dessus, et je dis qu'il avoit un petit livre, dont il apprénoit toujours quelque morceau par coeur, qu'il écrivoit aprés, quand il venoit chez nous. Mon dessein étoit

Comme tout mon corps est extrêmement noir, et partout rempli de boutons, Monsieur Gherri m'a ordonné de prendre des bains avec du savon d'Hongrie, par là je vous prie, mon bien cher Papa, si vous voulez avoir la bonté, de m'en envoyer 6 Livres. Adieu mon bon, mon tendre Papa.

140

de connoitre si c'étoit de sa composition, ou seulement des Copies, et je vis qu'il les tirait du feu que j'enflammois en lui. Il ptait assez à Monsieur Gherri, qui pour lui toutes sortes d'attentions. Il m'accompagna une fois sur le cheval de Mr Debski avec Jacques qui va toujours avec moi. Adieu, mon bien aimé, et cher Papa, je vous ai écrit tout cela, espérant que cela vous amusera, ainsi que les beaux vers qu'on a fait pour moi. Mademoiselle Venier vous fait à tous les deux ses complimens, de même que je vous prie de faire les miens à ma chere Mama et d'être persuadé que je ne cesserai qu'avec la vie d'être

Votre très-obeissante, et très affectionnée fille

Victoire Klose

Brzeszcze ce 10 Aout 1804

Je vous prie, mon bon Papa de m'envoyer un Pot-de chambre.

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Je vous aurois déja répondu à vos deux lettres, mon cher Papa, si je n'en avois été empéchée par la fête de Mr Royek. Maintenant qu'elle est passée, je m'empresse de le faire tant pour y répondre, que pour me satisfaire moi même, car je ressens toujours un nouveau plaisir quand je puis m'entretenir avec vous.

Comme nous voudrions vous envoyer nos lettres encore demain, je passe d'abord au sujet principal. Mr F. nous remit les vôtres, et lorsque j'eus fini de lire la mienne, et celle du bon Monsieur Sherri, je remerciai Dieu, pour m'avoir donné un Pére, dont il paroit que le seul bonheur dépende du mien. Vous dites bien,

mon bon Papa, que Monsieur Gherri m'aime comme sa fille; et je vous raconterai encore un trait tout récent, qui marque combien je l'interesse. Lorsque Evêque de Smolensk étoit ici, il le chargea, sa nous en rien dire, de s'informer à Cracovie, comme on parle, et ce qu'on dit sur le compte de M.r Ayant reçu à présent la réponse de l'Evêque, me la montra, et j'y lus qu'on parle partout généralement bien de lui, ce qui me fit plaisir, parceque j'aime mieux qu'on dise, qu'un homme dont on dit tant de bien avoit des vues sur moi, qu'un autre dont on ne dit ni du bien, ni du mal et parceque j'ai été touchée de cette bonté pour moi du bon Monsieur Gherri. Enfin l'avis qu'il m'a donné, et qui me paroit fort sage, est

de ne pas le renvoyer, c'est-à-dire, vüe que je suis trop jeune pour me marier maintenant, s'il veut attendre sur la simple Espérance, sans aucune promesse de ma part, on ne doit pas s'y opposer. Mais Monsieur Sherri vous écrira sa pensée encore mieux que moi. Il ne m'a pas encore fait aucune déclaration, seulement il a dit à Mademoiselle Venier qu'il vouloit me la faire; Vous jugez comme je serai alors embarassée, parceque je ne connois pas encore toutes ces belles choses; mais je pense de lui doner alors la réponse que je vous écrivis dans ma derniere Lettre. Je me réjouis déja du bonheur dont je joui=rai bientôt, si vous venez ici, mon bon Papa; alors nous vous dirons bien des choses; qu'on ne peut pas

se dire par Lettres. O comme je voudrois que ce tems fut deja arrivé!!

Mademoiselle Venier me charge de vous dire à tous les deux mille choses honnetes de sa part; et je vous prie de les dire aussi pour mon compte à ma chere Maman. Adieu, mon bien aimé, et bien cher Papa, portez-vous bien, et soyez sur de me trouver jusqu'à mon dernier soupir toujours

Brzeszcze ce 26 Aout 804 Votre trés humble et trés obeissante Enfant

Victoire Kl[illegible]

Nous avons pris, comme Vous me l'avez permis 100 Rinski chez Mr Debski. Adieu mon bon Papa adieu

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

J'ai vu par vôtre derniere Lettre, mon bon Papa, que je m'étois en vain flattée, que vous viendriez chez nous. La raison, par la quelle vous ne pouvez le faire, marque que vôtre Santé est loin encore d'être telle que nous la souhaitérions, ce qui me fait beaucoup de peine. Et si ce voyage devoit vous nuir en quelque chose, j'aime encore mieux d'être privée du plus grand plaisir, que j'aye au monde, en vous voyant, que de risquer le chagrin inconcevable que j'aurois, si vous deviez en être plus malade.

Le Cavalier en question, m'a fait sa Déclaration,

à la quelle j'ai donnée la réponse que vous savez. Il
m'a dit, comme d'usage, qu'il m'aimoit beaucoup
et qu'il attendroit pour voir si aprés il ne pouvoit p
espérer de me plaire. Je lui ai fait aussi rémarque
qu'il m'étoit un peu difficile de me persuader de
grand amour à mon égard, puisqu'à la troisième
fois qu'il m'avoit vüe, Mr Nawrowski m'a-
voit d'abord demandé à mon Papa, en mariage
pour lui. Il s'expliqua, qu'il n'avoit pas pr
de charger Mr N... de cette comission, mais q
il l'avoit prié seulement, de vous demander la per-
mission de me voir plus souvent, pour pouvoir
me connoitre d'avantage, et que Mr N..... avo

fait tout le reste de sa propre tête, ce qui n'est du tout joli de la part de Mr N.... Mais je vous prie, mon cher Papa, de ne rien dire de cela à ce dernier, pour ne pas faire d'inimitiés entre eux.

Vous me dites, mon bon Papa, que je ne vous avois pas écrit que Monsieur Gherri étoit foible. Helas! si je voulois vous marquer chaque fois qu'il l'est, je ne finirois jamais, car ce n'est que par moment qu'il se porte mieux, et cela arrive aussi fort rarement. Il vous fait ses Complimens, ainsi qu'à ma chère Maman, à la quelle je vous prie de présenter mes plus tendres hommages.

Mademoiselle Venier me charge de vous dire à

148.

tous les deux mille choses honnetes de sa part. Adieu
mon bien cher, et bien aimé Papa, donnez nous bien
de vos nouvelles, car c'est ce qui nous interesse le plus
et soyez sur je suis et serai jusqu'a mon dernier sou-
pir

Votre trés obeissante et
trés affectionnée fille
Victoire Klo[illegible]

Brzeszcze ce 5
7bre 1804.

P. S.

je vous supplie, mon cher Papa
de m'envoyer du papier gros, des plumes, et de la poudre
je vous remercie pour les habits que vous m'avez en[voyés]
ils sont tous bien faits. Adieu mon bon Papa
Adieu

Mon bien cher et bien aimé Papa!

J'ai été bien contente, mon bon Papa, d'apprendre tant par vôtre lettre, que par Mr Lopacki, revenu maintenant de Cracovie, que vous vous portez beaucoup mieux. Dieu donne seulement que cela soit de longue durée, car il m'est bien cruel de voir à chaque moment mon Espérance trompée. O si la perte de ma vie, ou de ma Santé pourroit vous rendre bien portant, comme je les donnerois volontiers à ce prix! Mais même ce bonheur, et selon moi il n'y en auroit pas de plus grand pour une fille, ne nous est pas accordé.

Le bon Monsieur Sherri, se porte comme toujours. Il vous fait ses complimens, ainsi qu'à ma chère Maman. Mademoiselle Venier, et moi nous portons bien, excepté que j'ai depuis hièr une toute petite Diarrhée, à cause de la quelle j'ai pris aujourd'hui de la rhubarbe. Mais je ne souffre rien.

Mon constant Adorateur est toujours ici, mais nous ne parlons pour rien de ce qui concerne ses peines amoureuses. Je dis les siennes parceque jusqu'à cette heur au moins, je suis à son Egard à peu prés, comme je l'étois à notre prémiere Entrevue.

Mr Debski ne m'a dit qu'hier que ma chère Maman l'avoit chargé de me demander des vi

Draps de lit, si j'en avois; vous voyez qu'il s'est dépéché extremement de me le dire, mais je n'en ai aucun qui soit mauvais, au point de ne pouvoir plus s'en servir pour des draps.

Mademoiselle Venier vous fait à tous les deux ses complimens, et je vous supplie de faire les miens à ma chère Maman.

Je vous prie, mon bien cher Papa, d'avoir la bonté de me faire faire des Souliers, et de m'envoyer des vieilles gazettes, car vous savez que nous les lisons dans un certain Endroit. Je vous remercie beaucoup pour tout ce que vous m'avez envoyé.

Adieu, mon bon, et cher Papa, donnez moi bientôt des bonnes nouvelles de votre santé, et

152.

soyez persuadé que je suis et serai jusqu'à la mort

Votre très obéissante, et tr[ès]
attachée fille

Brzeszcze ce
12 7bre 1804.

Victoire Kło[...]

Dearest Father, and Friend!

After our separation, my dearest Father, I went in your room, weeping, and looked by the window as long as I could perceive your Coach. I took after your handkerchief, and your hair, and passed with Miss Denier in our chamber, calling ever my best and dear Sherri. My dear Miss Denier endeavoured to quiet me, and would conduct me to my Father, but She could not. Reflecting after that my weeps would serve for nothing, and that they could only grieve my Father, I made all my efforts to appear still. I came to my Father who caressed me much, wept when he Knew that you were so sad, and prosow'd me again, to return by you sooner, but thou Knowest, my dear Friend, what I should answer; and assured him that I'll be very happy, if I can contribute to amuse him a little. This is my dearest Friend what arrived after your depature. I make my possible to be as my duty it requires: and hope you will be ever glad of my Conduct not only here; but in whatsoever part of the World the destiny shall force thy Victory

to find herself.

Thou canst not, dear Friend, imagine what I suffer'd in reading thy Letter. First the circumstances of your Voyage, and second the bounty that you have for me. God be thanked that you are arrived without other unhappiness! ~~If I have~~ What would I not give for having had the power to share them with you. My dear Sherry I explain me not well in english but you must forgive it. My heart only feels what I desire to ~~say~~ tell you and if you would see it you would say She cannot say, nor show what She feels for me.

J'ai une prière à te faire, mon cher Ami, ne m'écris pas pour le jour de ma fête, je sais qu'il n'y a personne qui me souhaite tant de bien que toi, pas seulement le 23 de xbre mais chaque jour. Si tu veux m'écrire absolument le 23 ne m'écris pas ~~plutôt~~ avant, et tu me feras le plus

grand plaisir. ne vas pas croire au moins que je ne ressens pas
de plaisir à recevoir tes lettres! au contraire mon plus cher
mon plus tendre Ami rien ne m'en fait tant, et j'espere que ma
lettre barbouillée, mal arrangée, bête, et tout ce qui est de plus
mauvais t'en feras aussi un peu. Adieu mon plus tendre,
mon meilleur, mon cher Père et Ami, je voudrois t'ecrire toujours
mais il faut que je finisse parcequ'on veut envoyer encore
aujourd'hui le paysan. Je t'ecrirai bientot, et j'espere
que ma premiere lettre sera mieux ecrite que celle ci.
Mademoiselle Vencer ne fait que me crier de finir ma lettre,
elle m'a deja appellé aujourd'hui Monstre d'infamie.
pense mon Ami à ta Wiktunia un pareil nom! mais
nous nous en vengerons à Brzeszcze.

156

Je t'embrasse de tout mon coeur. Je me mouche chaque j
une fois dans ton mouchoir, qui est sur la table où j'écri
Mais encore une fois Adieu. Dieu donne que tu te p
bien pendant pendant que nous sommes ici Adieu mo
bon bon ami. Personne ne t'aime plus que ta

Victoire Klos

Mon bon Papa, et ma chere Maman qui sont auprès de
vous font leurs complimens. Vous serez informé par
Melle Venier de l'etat de la santé de mon bien cher Pap

Mon bien cher, et bien aimé Ami!

Quoique je ne sache pas, si tu dis ce que tu penses, en m'ecrivant que tu n'as pas trouvé beaucoup de fautes dans mon Anglois, cela m'a fait cependant beaucoup de plaisir. Mais je crains fort que tu ne trouves la même chose dans mon Italien. Car, excepté les autres sottises, dont la source est, depuis long tems, dans mon etourderie, il y en aura desquelles je crois être excusable. ~~Puisque quand j'ai~~ sans ~~besoin de chercher quelques mots dans le Dictionnaire, j'en trouvois~~ et que je t'expliquerai quand je serai à Brzeszcze. Aujourd'hui je ne t'ecrirai qu'en françois parcequ'il faut que je me depeche extremement.

Je te prie mon cher Ami, de dire à Mr. Royek que je le remercie infiniment pour le beau Chevreuil, qu'il m'a envoyé: Que je suis bien fachée qu'il se soit donné tant de peine pour moi; et que je le remercierai ~~dans~~ quand je le verrai

Que je lui suis bien obligée pour les voeux qu'il fait pour m[oi]
Mais que je ne serois pas parfaitement heureuse s'il lui
manquoit quelque chose: Car la il faut avant qu'il le soit
lui même.

Ne te fatigues plus de chercher le Registre. Je prendrai [ce]
ce qui me paroitra bon: et il vaut mieux même que je [ch]
sisse quelque chose de mauvais, que de te causer tant de p[eine]
Ne m'ecris plus que je dois penser à toi. Tu dois le savoir;
Comment comment ne penserais-je à toi, quand je porte
toujours avec moi ce que tu m'as donné, et ce qui est pour m[oi]
du plus grand prix! Penses y mon Cherri, et tu verras que
cela ~~ne peut~~ n'est pas ~~être autrement~~ possible. Si je ne t'aimois pas
je serois la plus ingrate creature, que la terre ~~aura~~ aît por[té]

et qu'elle porte encore. Mais Dieu merci je n'ai pas ce reproche à me faire, et je ne l'aurai jamais. Adieu mon Ami, pardonnes moi, je te prie, que je t'ecris des lettres si barbouillées. Je sais que je fais fort mal, mais l'esperance du pardon, me fait manquer, et puis il faut toujours que je t'ecrive à la hate. Adieu Mon bien cher, et bien aimé Ami, crois bien que je t'aime autant [illegible] que personne ne peut plus t'aimer. Aimes moi aussi mais j'en suis sure, sans te le demander. Seulement j'aime à te le dire. Adieu encore une fois Je t'aime bien come mon Pere

Victoire Klose

Mon bien cher, et bien tendre Ami!

Je fus on ne peut plus contente, mon bien aimé Ami, en apprenant par Mr F... que ta santé, si elle n'est pas malheureusement meilleure, depuis le moment que je t'ai vu, n'est pas au moins empirée. C'est encore par lui, parcequ'il écrit à Mr Lopacki, que j'aurai des nouvelles de cette santé précieuse qui intéresse tant les véritables Amis, et que je pourrai t'écrire, chose qui me cause toujours le plus grand plaisir. Dieu donne que ces nouvelles, que j'attends avec une telle impatience, m'apprennent que tu te portes mieux.

Mon bon Papa se porte aussi assez bien, maintenant. Quelquefois il éprouve quelque douleur dans le cautère, lorsque la matière ne coule pas comme il faut, mais aprésent elle coule bien. Quant à moi Dieu merci, j'ai toujours une santé de fer.

I'm very sorry, my most beloved Friend, if my Mirza
caused you some trouble by her sickness. If she di
you some other importunities, because she can nothing
for her disease, she shall repent it here; for she is
imprisonned. She would always go out, and 'tis not
here so as in the Country: she must remain into t
room, in spite of all her lookings up to the door. Perh
too would she be near ~~her~~ you: for you extend your bou-
-ties to all that approaches you, without exception; and
like her Mistress, ~~have~~ has proved such a great deal of them
that she must love you and think on you more than
on any other person. Perhaps her understanding goes not
so far, but knowing the gratitude I feal for all you
did for me, I presume each beeing feals it too, for
you fill each with your bounties.
I dont know if my english is passable. I endeavoured
to write ~~at~~ so well as I may.

Il Sig: F. m'ha detto che lei gli aveva domandato se ho qualcuno per accompagnarmi del violino. Allora, non avevo nessuno, ma adesso ne ho un buono che viene quasi ogni dì. Forse suonerò sopra il Clavicembalo il Concerto della Lance con tutta la musica, e qualche cosa di più. Ho letto il Cid, Horazio, e Cinna di Corneille. Tutte queste tragedia m'hanno molto piaciuto. Mi fa pena che non vi sia adesso degli Autori così perfetti come son stati. Ma ne avremo forse ancora dei migliori: perche potranno porr'in uso le loro proprie conoscenze, et profitar di quelle dei loro Predecessori. Ho transunto una rifflessione dal Cid che mi piace; e che li mostrerò quando la vedrò.

Madame me charge de te faire mille et mille compli=mens de sa part.

Adieu mon bien aimé Cherrisiu, porte toi bien, c
la priere que j'adresse toujours au Ciel, jointe à cel
de n'etre jamais obligée de te quitter. O tu sais com
je t'aime, mon bien aimé Ami, et jusqu'à mon
dernier soupir je ferai toujours mon devoir, c'est à
dire je t'aimerai toute ma vie. Adieu Ami
et Pere chéri de mon Coeur, tu es persuadé des
Sentimens ineffaçables que j'eprouve pour to
Adieu sois gai, et en bonne santé. Adieu
c'est le voeu de ta fille qui t'aime, et te re
pecte au delà de toute Expression. J. Klo

Cracovie ce 26 Mars 1805

Mon bien cher, et bien aimé Papa!

Vos lettres, et les assurances de Madame la Comtesse Dembińska m'ont presque entièrement tranquilisée sur vôtre Santé, et mes Actions de Grace envers l'Etre Suprême partent du fond de mon Coeur. Mon voeu le plus ardent est que vous soyez en tout le plus satisfait, et le plus heureux des hommes. Monsieur Pierre se porte un peu mieux de tems à autre; mais jamais longtems de suite. Il me charge de vous faire à tous les deux ses complimens.

Madame Dem: hier matin me prit chez elle, et me fit la même demande qu'elle vous a fait rapport au raccourissement du tems qu'on avoit destiné jusqu'à la conclusion de mon mariage. Pour appuyer sa Proposition, elle me donna, il est vrai de justes et fortes raisons, que je ne vous détaille pas, car Vous les savez sans doute deja d'Elle même / cependant je jugeai

168

à propos de ne répondre à ses engagemens que comme Vous n'
m'avez rien écrit jamais la dessus, parlà je ne pouvois lui d
ni oui ni non. Elle m'assura que ce nouveau projet parois
Vous convenir. Je demandai ensuite avis au bon Monsie
Sherri pour savoir la réponse décisive que je devois lui donne
Celui-ci me loua beaucoup de ce que j'avois repondu de mon c
à Madame Dem: et me dit d'ajouter, que j'étois prête à
faire tout ce que Vous m'ordonneriez. C'est donc de Vous, m
cher Papa, que j'attends la décision de mon sort. Cette Da
a été comme toujours aux attentions avec moi, et paroit m
attachée. Elle m'a dit une fort jolie chose en me rendant l
lettre qui etoit destinée pour Madame la grande Maitresse
Mére, que comme j'y fesois mention de ce qui avoit du rom
les projets de son fils, et les siens, elle ne pouvoit se resoudre
l'envoyer.

Je vous remercie infiniment pour tout ce que Vous m'av
envoyé, mon cher et bon Papa, et je ne vous ecris plus, c

Vous aurez bientôt de mes nouvelles par Mon: Louis. Comme Madame Dem: se nomme Marianne sa fête sera bientôt; Elle a engagé son fils, et lui a fait promettre de ne pas aller la voir quoique ce soit bientôt sa fete; cependant il veut lui faire cette attention, et surprise d'aller chez Elle pour le jour de sa fête; et par lui je vous écrirai; ne le trahissez pas, car c'est un secret.

Adieu, mon bien cher, et bien aimé Papa, Mademoiselle Venier vous fait à tous les deux mille complimens, et je vous prie de les faire aussi de ma part à ma chère Maman.

Adieu encore une fois, rappellez-vous, mon bon Papa de Celle qui toute sa vie ne cessera jamais d'être avec l'attachement le plus grand

Votre très obéissante, et très attachée fille

Victoire Rose

Brzezce ce 2 Xbre 1805.

168.

4	April	1802	— 1500
"	"	1804	— 3000
1	April	1805	— 1500.
16.	May	1805	— 1000.
			7000.

Je sais que vous vouliez avoir la bonté de vous faire peind
mais Madame la Comtesse Dembinska m'a dit que l
peintres partoient, et que cela n'auroit pas lieu, donc je
sais pourquoi, ma chére Maman a besoin de son portr
sans cadre, ni si je dois le demander à Monsieur Gherr
pour qu'il me permette de vous l'envoyer. Adieu, mon
bien aimé, et cher Papa, Adieu.

Madame Dem: m'a dit aussi que vous lui aviez fait espére
que Mon: Lop: cederoit Skidzien à la St Jean. C'est une nouv
obligation que je vous devrai, et je vous en remercie du fond de
mon coeur puisque ce seroit un véritable bien que vous me fe
par là, si cela pouvoit être. Adieu, mon bien cher Pap

Mon bien cher, et bien aimé Papa !

Quoique j'aie eu souvent depuis deux semaines le plaisir de vous écrire, cependant je n'ai pu recevoir de vos nouvelles au gré de mes desirs, puisque toutes ces occasions ne devoient plus revenir pour me rapporter vos reponses. Je ne sais même si Mon: Louis reviendra, comme il l'avoit promis, à cause de la mort de Mde la Ctesse Moszyńska, et j'en serois fachée par le retard que cela mettroit à l'exécution de mes souhaits, qui sont, de connoitre au plutôt l'état présent de vôtre santé. J'attends donc avec la plus grande impatience le retour de cet exprès qui m'apportera pour sur, et le plutôt votre lettre.

Je n'ai rien de nouveau à vous apprendre, rapport à la santé du bon Monsieur Therri : par là je me contente de vous faire à tous les deux des complimens de sa part et de celle de Mademoiselle Veuier.

Comme je me suis fait la loi de vous dire le tout, mon

170

cher Papa, il faut que je vous rapporte ce que Mad: la C.
Dembinska m'a dit, de même qu'à Monsieur Therre. El
observa, que comme les Modes changeoient continuellement,
que d'ailleurs on ne pouvoit avoir rien de beau, ni de bon à
Cracovie, elle me conseilloit de vous prier que vous ne me fa
pas acheter les habits de mon troussseau, mais qu'il vaudroi
mieux que vous me donassiez l'argent que vous vouliez emp
yer à cet usage. Je la remerciai de son conseil, et je m'en
porte à vous, mon bon Papa, vous priant de faire comme
vous le jugerez à propos.

Madem: Thécle en parlant de tailleurs avec moi, m'a
que Mde Laskiewicz, étoit morte, je ne sais si cette nouv
est vraie, parceque vous ne m'en avez rien écrit encore: Ma
en cas qu'elle le fut, cela me feroit beaucoup de peine; ca
c'étoit ma parente, et une fort honnête personne. Si c'éto
ainsi, alors je vous prierois, mon cher Papa, que les habits

que vous me ferez faire à l'avenir fussent faits par sa fille, n'
ayant plus sujet de craindre rapport à la maladie dont sa pau=
vre Mère est morte.

Je vous supplie, mon bon Papa, de faire beaucoup de comple=
=mens à ma chère Maman.

Mons: Dębski à remis 800 florins de Pologne à Mademoiselle
Venier mais tout en Banco Zettels, disant qu'il n'avoit pas de
monnoie, et nous en avons absolument besoin pour payer les
domestiques: si vous pouviez nous en envoyer de Cracovie cela se=
roit fort bien, car on ne peut payer les gens sans monnoie, et il
n'y en a ici nulle part. Je vous prie aussi, mon bon Papa,
pour des chandelles, et du savon ordinaire.

Adieu, mon bien aimé Papa, portez-vous bien, j'attends
le rétour de ce jornal avec la plus grande impatience, puis=
que ce n'est qu'alors que je puis espérer de vos nouvelles:

172

Adieu, encore une fois, croyez que l'attachement que j'ai p[our]
vous durera autant que ma vie, et sera inalterable jusqu'au
moment où je ne pourrai plus me dire

Brzesrze ce 7 Xbre 805.

Votre très attachée, et
très-obeïssante fille
Victoire Kloss

Je vous supplie, mon bon Papa,
de renvoyer au plus vite cet exprès, avec
mon habit de satin que je souhaiterois d'avoir à la fête de M[a]
demoiselle Venier qui sera dans quelques jours. Adieu.

6
20
60
368
34
04

Mon bon, et cher Papa!

360
30
10
400

Je ne Vous écris que deux mots, mon bien aimé Papa, parceque il y aura bientôt une autre occasion par le Jornal que Mr Delski Vous envirra; et comme je pense d'en profiter de nouveau pour Vous donner de nos Nouvelles je crains à la fin que mes lettres fréquentes ne finissent par Vous ennuyer. D'ailleurs il n'y a aucun changement ni dans la santé du bon Monsieur, qui Vous fait à tous les deux ses complimens, ni dans la nôtre, dont je n'ai pour sujet de ma lettre que l'attachement

sans bornes que je vous porte, et dont je
suis persuadée, que vous etes convainc[u]
Oui, mon cher Papa, cet Attachem[ent]
dont je ne me suis jamais dementie, se c[on]
servera jusqu'à mon dernier soupir,
si les sentimens nous survivoient il [se]
roit aprés ma mort également. Adi[eu]
Mon bien cher Papa, Mademoisel[le]
Venier se rappelle à vôtre souveni[r]
ainsi qu'à celui de ma chére Ma[man]
à la quelle je fais mille, et mille [com]
[p]limens. J'attends avec impatienc[e]

de vos nouvelles que je n'aurai pas de sitôt,
et m'avoue pour toujours mon bien aimé
Papa

Votre très humble, et la
plus affectionnée des filles

Victoire Klose

Cur: 64.
gr: 168: ——— Za 2tt Swiec biał fr
176 30: ——— Za 6tt d.to zultych
12 ——— Za 3 gebl.
274 4. myto
16
Lin 25 Charbons 9: 5: 6: ½
fp 400. 7 fp 94. 3: 24: ½
17.5 | ½
87: ½

9: 5: 17
3: 13

6
28
168

274.

156/90

52½: 30:: 274
2 30
105 8220
2
16440 | 105
105 156: ½ | 30
594 150 | 5 9 : 6½
525 6:
690
630
60

200
2
400

52½: 30:: 30
30
100
2
1800 | 105
750 17
735
15

Monsieur

Monsieur Klose

a

Cracovie

BJ

Mon bien cher, et bien aimé Papa !

Je profite ~~de l'occasion~~ d'un exprès envoyé par Mon: Dem: à l'occasion de la fête de Mademoiselle Verrier, pour Vous écrire quelques mots à la hâte, le messager devant partir le plutôt possible. J'attends avec la plus grande impatience de recevoir de vos nouvelles, car Vous savez comme je suis inquiète rapport à Vous. Ici nous sommes jusques à cette heure dans la plus parfaite tranquilité, si ce n'est que nous sommes abasourdis par mille nouvelles que le moment d'après dementit

178

Mais il me paroit, à en juger par
la lettre que Mon: Louis a écrite
à Monsieur Therré, que Cracovie n'est
pas à l'abri d'untel inconvenient. Il
faut que ce Cavalier ne me juge pas grand
politique puisque dans la lettre qu'il
m'a écrite par cette occasion, il ne
me fait aucune mention d'affaires
publiques; Elle n'est remplie que de
assurances de son amitié pour moi
et du plaisir *inexprimable* qu'il a
de jouir de ma société. Je lui ai ré-
pondu en le louant beaucoup de
qu'il remplissoit si bien ses devoirs

179

à l'egard de Mde sa Mére. Adieu
Mon bien aimé Papa, faites mes compli=
mens à ma chère Maman, et croyez
à cet Amour filial avec le quel
je suis, et serai toujours

Brzezie ce 13
Xbre 1805

Vôtre très attachée,
et très-obeïssante fille
Victoire Klose

Le bon Monsieur
Pierre, et Mademoiselle
Venier vous font à
tous les leurs complimens.

Adieu

Mon bien aimé, et bon Ami !

Nous sommes arrivées heureusement à Cracovie, Dieu merci. Le chemin etoit bon, et rien ne pouvoit nous causer la moindre inquiétude, excepté ta santé, mon véritable Ami, qui est bien éloignée d'être; non seulement bonne, mais passable. J'ai ressentie beaucoup de peines en voyant mon bon Papa, maigri à vue d'oeil; cependant après avoir été assurée par chacun que j'ai vu jusqu'à présent, qu'il a maintenant l'air cent fois meilleur de ce qu'il l'avoit eu, et qu'on m'ait raconté tout ce qu'il avoit souffert, dont il est quitte, en plus grande partie, grace au Cautere, je fus beaucoup plus tranquille. Mon Père te remercie infiniment, mon respectable Ami, de la bonté que tu as eue de nous donner tes chevaux, ta voiture, tes gens, enfin pour toutes ces Attentions, et bontés dont tu nous combles toujours, et que tu n'as jamais cessé de répandre sur nous: Elles ne s'effaceront jamais ni du Coeur du Père, ni de celui de sa fille, dont tu as été, et es toujours en quelque façon le second Père. Il ne t'écris pas maintenant lui même pour te remercier, car

comme c'est sa fête, il n'en a pas le tems; il t'en demande par-
-don, et le feras à la premiere occasion. Mais quoique ses
rémercimens soient ennoncées que par moi, ils n'en sont pas
pourtant moins vifs, ou moins sincères.

Perhaps art thou, dearest Friend, restless in regard
my Health. Be quiet I am healthy; and were you, and
my father so, and could I pass my whole live between
these two persons, which are the most beloved of my heart,
I'd be happy, truly such, no other desire should en-
into my breast; and now the only Wish I form is to
become such in that manner; for no other could be li-
to the happiness I would enjoy of, if I should be so
lucky to see my only vow performed. God almighty!
look down within my heart, be pityfull to the ve-
prayer I address to thee: Grant me that alone, I ask
no more, my Wishes are fulfilled, I am wholly happy.
"Would at my feet the World's great Master fall
"His Wealth, his person I'd scorn them all," to be
so. I repeat Mr Pope for I find no expression fit
to express my Sentiments, of which, I'm sure, thou
convinced, darling of my Soul.

Senza dubbio, carissimo Amico, lei verrà scrivermi quando ~~lei~~ ne avrà l'occasione. Ma la prego molto, di non darsi tanta pena per me. Se lei mi scriverà, la scongiuro di dirmi solamente, come sta, se ho ben scritto nelle lingue francesa, Inglesa, ed italiana, e che lei m'ama, ed amerà finche lo meriterò; perche, sino alla mia morte, mi sforzerò sempre di provarli il mio amore, e la mia riconoscenza per tutti i beneficii, ch'abbiamo ricevuto da lei caro Amico, e così son sicura che lei guarderà mai sempre sopra me, come sopra la sua cara figlia: e adesso sarei una vera ingrata se dubitassi un solo instante della sua Amicizia; allora che da quattro Anni e piu non ha mai cessato di darmi le prove le piu indubitabili della sua vera, e grande Amicizia, e bontà. Li domando scusa se questa lettera è un poco sporcata, perche ne ho scritto la maggior parte nella notte. Gli ho detto che il mio buon Padre non li scriverà; ho mentito amico amato, ma non è stata mia colpa.

184

Mon cher et bon Therrisin, porte toi bien, mon Ami, Sois en bonne santé pour la tranquilité de ton Enfant Je tacherai toute ma vie de me rendre digne des sentim que tu m'as inspiré, je ne les dementirai jamais, de même que tes bontés. Sois tranquille, mon Père, ne cesse d'avoir la même Amitié, les mêmes bontés pour ton Enfant chéri, qui t'aime de tout les puissance de son Coeur. Adieu Ami cheri de mon Coeur au revoir, nous nous reverrons bientôt Adieu je ne te Souhaite que le premier vers de Pope, O be thou b With all that heaven may send, et puis not long liv but happy live, good health, and as for the Friend canst have no better than thy dear Child. — Mr. Ver veut t'ecrire encore quelque. Adieu Adieu Ami cher
Victoire Klose ta bonne amie.

Je te renvois mon tendre ami la fourrure que as eu la bonté de me prêter, je t'en remercie du fond de mon ame car elle m'a rendue de grands services adieu l'ami cheri de mon coeur, porte toi et pense à celle qui t'embrasse autant qu'elle t'aim

Mon bien cher et bien tendre Ami!

Je fus extrêmement peinée, mon bien cher Ami, lorsque j'appris par ta lettre combien tu avois souffert. Quelles obligations que j'ai à ce bon Kanty, qui t'a fait quelque soulagement par sa saignée; et combien que je te remercie de ce que tu prends des medicamens! O je t'en prie, mon bon Ami, fais tout ce qui est possible pour te conserver la santé, parceque en soignant ta santé, tu la conserves à tous tes véritables amis; par là tu feras un bienfait, et pourquoi toi, qui aimes tant à les faire ne le ferois-tu pas lorsque je t'en supplie?

I have not better news, in regard my father's health, to give thee dearest Friend: on the contrary he spit blood again during almost two days, and after a feet bath and a clister

186

each day this spitting ceased: the rains ake him to do
God give I may say you once he is perfectly well.

Adio, Carissimo Amico, non posso scriverti più
perche il messagiero di Skidzien parte addesso. Il
Mio padre et la Signora Klose ti fanno i ~~suoi~~ loro più gr
Complimenti; ed io mi raccomando a l'amore che so
ch'ai per me, pregandoti di conservarmelo finche lo
meriterò, perché sono sicura che sarò sempre gra
e allora sempre degna del tuo Amore.

Adieu mon bien aimé Ami au monde, tu m'
fait un sensible plaisir, en me disant que j'ai p
sablement ecrit l'anglois, et l'italien, parceque je
voudrois toujours le faire du mieux que je peus
Adieu sois sur que nous pensons souvent à toi
parcequ'il m'est impossible de jamais t'oublier
adieu tendre Ami, il faut absolument que je fini

J. Klose

Mon bien cher et bien tendre Ami.

C'est toute remplie de honte et fachée au dernier point de mon impardonable étourderie, que je m'apprête à t'ecrire, mon bien cher Ami. Tu sais deja de quoi je parle, c'est de mon peu de memoire (car je ne sais plus comme je dois nommer cette faute) de ce que je ne t'ai pas remercié pour la musique, que tu as eu la bonté de me copier. J'espere, mon bon Ami que tu es persuadé que cette faute n'a été commise que par cette terrible étourderie qui, comme je vois, ne m'abandonne pas encore, mais pas par manque de reconnoissance pour cette nouvelle bonté, que tu as bien voulu avoir pour moi. Crois bien lorsque j'ai lu ce passage de ta lettre, je ne savois plus où j'en

étois, tant je sentois de peine d'avoir oublié mon devoir
Je t'en demande pardon, et suis bien sure que cela ne
arrivera plus.

My father does not write to you, because he will not give you the trouble of answering him, knowing the pain each writing occasions you. He ordered me to present his respects to you. His health is better now, which I am very glad of, and his humour, as it seems to me is merrier than it was. Will to God he might recover his first health, so as you my dearest Friend and then I have nothing more to wish.

Till now I had no opportunity to ask for Rollin's Roman history. I shall endeavour to obtain it from Mister Speiser; for if he cant procure it to me, no other person, that I know, may lend it me.

Lei m'ha scritto che lei sta bene, che devo esser senza inquietudine sopra la sua salute; ed io ho

imparato d'un altra parte che i denti li fanno male, che il
core la tormenta. Per questo la prego, mio carissimo Ami-
co di dirmi la verità. Perche soffrirò più se crederò che
lei non mi dice mai ciò ch'è realmente della sua sanità; credendo, se
fosse in effetto che lei sia meglio, che lei mi scrivi questo
solamente per non turbarmi; e così volendo isparmiarmi
un dolore, lei me ne darà più di ciò ch'havrebbe ra-
gion d'avere. Spero che lei avrà questa bontà per la
Sua piccola, ma grande Amica, ed aspetto con gran
impazienza la sua risposta per saper come sta adesso;
Cosa che m'interressa fuor di tutta espressione.

Ma belle mere me charge de te faire mille, et mille
complimens de sa part.

Adieu mon bien aimé Ami, porte toi bien, penses
quelquefois a ton enfant qui t'aime, et te chérie de
tout son coeur. Adieu, mon bien aimé Ami, si je

192

manque quelquefois en quelque chose, pardonnes le moi car je manque sans intention de mal faire, car sois bien persuadé que je t'aime et t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle autant que tes bontés, ton amitié, et ma réconnoissance m'enseignent de t'aimer et c'est tout dire. Adieu encore, il faut que je finisse, mon bon Ami, tu sais comme je t'aime et je ne cesserai qu'avec la vie d'être la personne qui t'aime le plus au monde

J. Klose

Adieu mon Ami adieu

Mon bien cher et bien aimé Ami!

Il y a deja assez long-tems que je n'ai plus reçu de tes nouvelles, mon bon ami; et je suis inquiete ne sachant comme tu te portes. Dieu veuille que mon inquietude soit vaine, et que j'apprenne que ta santé est meilleure! Pourquoi est-ce que nos souffrances ne sont pas proportionnées au merite que nous possedons? O comme alors j'aurois sujet d'être tranquille! car qui meriterois d'être plus sain et heureux en tout, que toi mon cher Ami, et mon cher Papa, et cependant malheureusement Combien vous souffrez tous les deux; lorsque je crains moins pour l'un de vous deux, c'est alors pour l'autre que je sens toute l'amertume de l'incertitude. et ainsi comme je vois, je suis destinée à redouter toujours de l'un

194

ou de l'autre coté le plus grand malheur. Mon Papa souffre de nouveau du bras gauche, parcequ'il est tout couvert d'une rougeur, qu'on nomme Erisipele, ce qui le tourmente beaucoup par la démangeaison que cela lui cause, ensemble avec les autres incommodités que tu sais que l'Erysipele occasionne.

Though he writes you himself I present you his respects, together with those of Mistress, whose health cannot be reckoned with the passable ones. Mine is good, and fear not, dearest Friend, that I take no care to conserve it. On the contrary I endeavour to keep it always as good as now, for I see that 'tis the only thing we have in this pretty World; all others are trifles we take sometimes during a short space for happiness, whilest when this poor illusion is past we find it only to be scarce the faintest shade of it

Lei avrà di nuovo sopra le sue braccia, le due leggiadre Seccature il 23 di questo mese: Ma, conoscendo la sua bontà, e la sua amicizia per il mio caro Signor Padre, e per noi, son sicura che lei ci riceverà come due amate Seccature. Ciascuno ama di lusingarsi sopra tutte le cose, ma credo che mi lusingo con ragione perchè spero che sarà così.

Forse che la mia buona Atalanta s'è scordata di me, Io penso spesso a essa, et la prego di condursi sempre bene. Mi è così cara perche viene da lei carissimo Amico, e la piu piccola cosa che ho da lei, mi è piu preziosa che le gemme.

Adieu, mon bien cher Ami portes-toi bien, que j'aye au moins cette consolation, car je n'en ai pas d'autre. Penses à moi, et sois persuadé que ma reconnoissance, ainsi que le devouement, et

l'amitié que je t'ai vouées seront éternelles. Adieu
encore une fois cher et bon Aimé

Victoire Klo

Mon bien cher, et bien aimé Ami.

Il y a déja bien long-tems, mon tendre Ami, que je n'ai ~~plus~~ pas reçu de tes nouvelles, et sans Mr F... qui va te voir dans ta solitude qui sait quand tu m'en aurois données! Comme je suis sensible à cette attention de sa part! De toutes les choses, qu'il a faites jusqu'à présent, il n'y a que celle ci qui m'ait procuré un vrai plaisir, toutes les autres m'ont été indifferentes, et c'est parceque elle marque qu'il t'aime, et que c'est un moyen par le quel je pourrai savoir comment tu te portes, sans quoi je ne puis jamais être tranquille. Mon Papa se porte maintenant assez bien, Dieu merci. Il paroit que c'est le Cautère qui ait produit ce changement: Mais que ce soit qui ce veut qui l'ait fait, je le regarde comme un véritable bienfait de l'Etre suprême et l'en remercie de tout mon pouvoir. Il me charge de te faire mille et mille

198.

Complimens, ainsi que Madame; qui a souffert de nouveau des vomissemens, mais qui se porte àprésent bien.

My dearest Friend, what dost thou do there; thou thinkst, I'm sure, on thy child very often. I do the same thing, and perhaps the very moment thou art thinking on me, I am doing it already. The only difference is thy thoughts roll only on the love thou art always bestowing thy daughter with, which deserves it not, and mine are employed to reflect at these bounties, thou hadst ever from the day I knew thee, and hast till now always for thy pretty victory; to which I can never be as grateful' as to equal them not in the least portion, but as much as my heart can only dictate to be. I dont know, if thou understandst me dearest dard for perhaps I explain not plainly, or clearly my thoughts. But these are things I repeat so much, but not as often I do wish it, that thou shalt know my meaning by heart. But be so kind, I pray, to let me know if my english, or italian tongues are not too bad written.

La prego di dirmi per il Sig. F..., perche non voglio affa=
ticarla, se la mia Atalanta e la mia Mirza non l'incom=
modano, perche non vorrei darli la piu piccola pena in nes=
sana cosa, benche so che questo è un desiderio vano incom
modandola sempre in mille cose: La supplico molto di
non genarsi in niente per queste due piccole creature:
perche allora mi sarebbero tanto disagreabili, quanto mi
son care addesso; ma spero che la mia Mirza si condurrà
bene, perche non m'è troppo affezionata, e che l'ama molto,
(come bisogna fare a ciascun, che la conosce) e mia Ata=
lanta, son quasi sicura non li darrà alcuna pena.
Temo molto di non scriver bene in italiano perche il
Dizzionario che ho qui con me è buon per leggere in questa
lingua, essendo italiano e francese, ma non per scrivere.
Ma mi sforzo di farlo così ben che posso solamente, e
so che il mio carissimo Amico, mi perdonnerà se non ho
scritto si passabilmente come potrei farlo, se havrei con
me ciò che m'è necessario.
La prego di far i miei complimenti al signor Royek
come agli altri se lei trova questo per buono.

200.

Le tems approche, Ami de mon Coeur, où je pourrai de nouveau t'embrasser, et te serrer contre mon sein. Porte-toi bien en attendant, ménage ta santé précieuse par pitié pour moi, qui ne te survivrai surement jamais. Je voudrois que J... puisse te distraire mais je ne sais s'il y reussira. Adieu, mon tendre Ami, je t'aimerai toute ma vie, toujours jusqu'à mon dernier soupir egalement comme maintenant. Adieu Ami cheri de mon coeur, sois bien portant et crois que personne ne t'es plus attachée que ton enfant, ta fille cherie qui t'aime autant qu'elle peut seulement

Victoire Klopst

Adieu Adieu Ami cheri.

Mon bien cher, et bien aimé Papa !

J'attends toujours avec impatience, mon cher Papa, le jour qui doit m'apporter de vos nouvelles, espérant d'en avoir alors des consolantes; mais hélas ! jusqu'à présent ce jour n'est point arrivé, et si j'en ai eu quelquefois qui m'ont un peu consolé, cela n'a duré que quelque jours, parceque je récevois bientôt une autre lettre qui m'informoit, que vous n'étiez plus aussi bien, soit par une cause, soit par une autre. Vous dites, que vous croyez que cela sera toujours mieux; je m'en flatte aussi, car si je n'avois pas cette Espérance, je n'aurois plus un moment de repos; mais malheureusement je ne

vois pas encore qu'elle se réalise. Mais où ces beau[x]
raisonnemens m'entraineroient-ils? Emportée par
la peine que je ressens de l'état de vôtre santé, j[e]
dirois peut-être des choses qui ne feroient que n[ous]
attrister tous les deux; par là je fais trêve à [ces]
Idées par le doux Espoir que Dieu, n'abandon[nant]
personne dans ce Monde, ne m'abandonnera p[as]
non plus, et qu'il me rendra encore heureuse, [par]
la vüe de mon cher Papa bien portant; si j[e]
n'ai alors quelqu'autre chagrin, qui trouble en
partie ce bonheur.

Je vous rémercie du fond de mon Coeur, mon
bon Papa, de la nouvelle assurance, que vous m[e]
donnez, de ne jamais me forcer à épouser qui que [ce]
soit. J'en étois persuadée, connoissant votre bonté à mon

égard, et ayant déjà reçu de vous cette promesse plusieurs fois. Mon bon Papa je ne pense pas encore au Mariage, et vous avez du l'appercévoir tant par la lettre, que je vous écrivis d'abord au commencement de la nouvelle connoissance, que par les Discours que nous eumes souvent ensemble tant chez vous à Podgorze qu'ici à Brzeszcze, et dans les quels je vous ai dit moi-même, que j'étois trop jeune pour me marier. Je vous avouerai, qu'en réfléchissant sur mon sort avenir cette pensée m'a souvent fait trembler, mais elle ne m'a pas fait encore penser à un Mari; et quant à ce que vous me dites, que je ne dois pas me dépêcher par des vues d'Interet, je réponds que, je sais que Mr F. sera à son aise, mais je sais aussi qu'il n'aura pas non plus une si grande fortune, à m'aveugler au point à songer à l'épouser pour elle. D'ailleurs, j'espére que mon cher Papa connoit assez ma façon de penser, et mes principes, pour croire, que je ne me déciderais jamais à faire ce pas, avec telle personne que ce soit, pour son seul argent, si je n'y étois portée par mon Coeur, et par les qualités estimables, que je découvrirois en elle, parceque ce seroit bas, et par là indigne de mon Caractére. Je régarde les richesses plutôt comme une

Source de malheur que de felicité, si ce ne sont qu'elles seu=
les qui nous poussent à prendre un établissement; que si el=
les se trouvent jointes à une personne recommandable par
ses vertus, et qu'on aime, je les régarde, si elles sont bien
employées, comme une augmentation superflue de bon=
heur. Par là, ce ne seroit jamais à un homme riche que
je me marierois, s'il n'avoit rien autre à m'offrir que
ses richesses. Voilà mes sentimens, mon bon Papa, rap=
port aux vues d'interet. Je passe maintenant à mon
age. Je suis, grace à Dieu, assez clairvoyante pour
connoitre, que si je me mariois maintenant, je ne fe=
rois que perdre le tems le plus propre, que je pourrois
jamais avoir, pour apprendre quelque chose: Parceque
jusqu'à présent j'apprénois, mais c'étoit machinalement
car je n'avois ni la raison nécessaire pour bien réfle=
chir à ce que j'étudiois, ni le jugement convenable pour
voir comme il étoit utile à chacun de savoir quelque
chose; aulieu que maintenant c'est l'age, où je
pourrois le plus profiter en tout, avantage que je
perdrois infailliblement pour jamais en me mariant.
Soyez donc bien tranquille à ce sujet, mon cher Papa;
et quant à Mr F. je vois qu'il paroit être (et c'est
ce que j'ai aussi entendu de differens cotes) un homme
fort doux, et fort honnete, mais avec tout cela, s'il
y avoit quelque chose qui put me décider à l'épouser
ce ne séroit que l'assurance que j'aurois que vous

Mon bien cher, et bien aimé Ami!

Sachant comme tu t'intéresses à moi, mon bon Ami, je m'empresse de t'avertir que nous sommes arrivées fort heureusement chez mon Papa: presque partout le chemin étoit excellent, et nous n'éprouvâmes aucun désagrément du tout, si ce n'est le chagrin de vous avoir laissé foible, et souffrant de cette vilaine toux, dont rien ne pouvoit me distraire si non l'idée que j'allois bientot revoir un Pere au quel je suis bien attachée. Tu croyois aussi bien que moi, par tous les rapports qu'on nous a faits, que mon Papa se portoit deja presque tout a fait bien; au contraire, mon cher Ami,

la Veille de nôtre arrivée il étoit si mal qu'il a cru de finir,
le jour dans le quel nous sommes arrivées il avoit encore resp
un bien petit soulagement: Aujourd'hui il se porte un peu
mieux, et me charge de t'assurer de son Amitié, ainsi qu
ma chère Maman que nous avons trouvée au lit, mais
se porte aussi maintenant beaucoup mieux.

Hier comme tu m'as dit, mon cher Ami, de faire, je su
allée chez M.D. le matin avec Mad: Venier. Elle nous
d'abord prié chez Elle pour le soir. Nous y sommes allée
et je t'assure que je m'y suis bien ennuyée. Il n'y a qu
B: que je puis trouver le véritable Amusement dans ta
Amitié, et dans ta charmante Soiété. Adieu, mon cher
Ami, portes toi bien, et sois bien sur que personne ne t
d'avantage que ta fille, qui te chérit, t'aime, et resp
depuis le prémier moment ~~de~~ qu'elle t'a connue jusqu'à

présent ce qu'elle ne cessera jamais de faire. Adieu
Adieu son amie de coeur VK.

Mon bien cher et bien aimé R

Ne t'étonne pas tendre Ami, et ne prends pas en mauvaise part si je ne t'ecris pas beaucoup, mais mets toi en ma place et tu comprendras que je ne sais pas où j'ai la tête. Prèmierement tu sais l'inquiétude que je ressens rapport à ta maladie qui ne me quitte jamais, en suite l'Etat dans le quel j'ai trouvé mon pauvre Père, l'attachement qu'il me témoigne dans chaque occasion depuis nôtre arrivée, la terrible Cérémonie qui n'est plus eloignée que de 24 heures, tout cela me trouble de façon qu'il me faut souvent toute ma Reflexion pour être persuadée que ce n'est point

150

un Songe. A chaque idée qui se présente ce sont de nou
velles peines qui s'offrent à mon imagination. Ta santé
et ton absence me tourmente au delà de toute expression
et la vue de mon Pere sur la verge du tombeau me rem
plit d'Effroi. Il ne faut pas croire aux mauvais augures
mais un Mariage sous de tels auspices offriroit les plus
cruelles présages. Adieu, ami chère de mon Coeur,
Adieu mon prémier Ami o sois heureux et persuadé
de ma gratitude et de mon attachement, et ce sera un
baume pour moi. Je ne t'ecris aucun detail de la
Maladie de mon Pere en un mot tu ne le reconnoitrois
pas et il est aussi mal qu'on peut seulement être

Adieu mon Ami, pense à ta sincère, et plus attachée
Amie dont tu occupes la pensée par les seuls bienfaits
que tu lui as toujours temoignés Adieu mon Ami
ton Enfant V. Rose

Posyłam przez Jana, który
mię wczoray przeprosił, dwa
listy, jeden dla mego męża
drugi dla Pani Kołłowy, ale
ta nie mieszkawszy już tam
gdzie dawniey, i móy mąż nie
będąc w Krakowie, zdaje mi
się iż trzeba będzie adressować
te listy pod iedną Kopertą do
Pana Schöna, prosząc go

214

aby chciał oddać jednego Panu

Klossowy, a drugiego Panu O-

lawskiemu, przez którego na-

móy mąż go nayprędzey do-

stanie; i posłaniec nayprę-

dzey drogę znaydzie: jeżeli

móy Dębski tak myśli to

proszę napisać adress do Lar-

schönau z tey prozbę. Dzię-

[B]ardzo moy Dębsku za rybę coś
mi przysłał, bądź tak dobrem
postarai się tak jak w przeszłych
latach o Kaplony & & 80 bo
wiem że Pan Sherry będzie z
tego bardzo Kontent. Jan
przyszedł mię przeprosić, ale
nie od siebie samego; ale teraz
nie więcey nie powiem tylko
dobra noc moy Kochany
Dębski, ~~idę~~ idzie spać Wiktorya
Dembinska

216

Pour
Monsieur
Zelski
à
Skidzien

217

Móy Kochany Panie Dębski!

Dowiedzieliśmy się dzisiay wieczór przez Przybycie Pana Dembińskiego, który nam przywiózł listy z Krakowá, że pojutrze z rana wyjedziemy z tąd; więc proszę jutro tu zjechać po rzeczy i Antosię, tak jak już było ułożono. Bardzo żałuję że takie Kareßy robiłam po obiedzie Panu Dębskiemu, ponieważ nadaremnie prosiłam go tak gorącem sposobem, wszytko miewszy się stać podług swojey właśney woli. Ale cóż robić, nie tylko ja tę

218.

Zgubę zrobię w tem Swiecie, przeto mu[...]
się z młodości przyzwyczáiáć do nich

Adieu, Zyczę noc náyspokoynieyszą [...]
=mu Poważnemu Nauczycielowi, w[...]
=jéy łozy wspaniáłey po skończeniu
Kolacyi którą jadł szczególną [...]
Zyżą.

Z náywiększem respektem proszę
być leniwem i odpowiedzieć swójey
práwdziwey Przyjaciół[...]

Wiktorya Klo[...]

A

Monsieur

Monsieur Dębski

à

Skidzień

220

ce 28 Janvier 807.

Dearest Friend!

I received to day thy charming letter, dearest Friend, and I am only sorry to not de ne pouvoir y repondre à mon aise, car j'étois à diné chez la Oslawska et ce n'est que maintenant que je suis revenue, & il est cinq heures du Soir. Louis est arrivé aujourd'hui de Kozieglowice seulement pour me voir car il part dans quelques jours. I was by my tutors, and spoke with them of all I found them very reasonable in all points but I cant speak with thee of all this, because truly I have no time: beeing even not alone in writing this I prathee dear Friend send horses for me till the half road to in this side of the Vistula I shall went from here Jeudi morning. I write nothing to Dębski because I have no time I shall take horses hired from here: because I think it shall not cost me so dear. I shall went with them till the vistula there shall be thine to carry me within the arms of my beloved Friend. I write nothing to my dear Venier having no time indeed wishing that the Clown may went yet to day from here to be sooner by thee. I thank Dębski

222

for his troubles and shall carry him the answer my
self. I will do all what my dear Friend has orderd
me to ~~do~~ buy for her with the greatest pleasure. I thank
her for all she does for my Camille God bless her.
I can nothing more write to thee dearest Father only
I may say thee with all the sincerity of my heart
that I can, nor shall never no where will only by
my ~~tt~~ true, by my beloved Father, and Friend, there
I wish to live and to dye. for that same reason
send me thy horses Friday Jeudi. and thou shalt
make the happiness of thy ever loving
Daughter. I kiss heartily my dear Venier. it
would be too long to say all the compliments
every one make to you, both I finish with embra
cing thee beeing till my death thy
Gratefull Daughter
Vitory.

Sędziejowice ce 25 7bre 1807

Dearest Friend!

How I am glad, dear Father, that this letter is the last I write to thee from here. Not that I be sad of the bad conduct of this Family, on the contrary they cannot deal better with me that they do, but I shall be happy to turn back to beloved Father, whom I have every day before my eyes. The Mother in law is very sweet, and com=pleasant with me, the sisters also, and the brothers seemed too very much attached to me. My Husband is very charming, ~~[illegible]~~ and his mother spoke not a word of affairs with me; I think she knows nothing of what is passed

formerly within us, almost so se-
sta. They love all extreemly my
little child, and they made no diffi-
ty at all, when I said I will sen
to return home. I conduct mysel
I think very well. I am very poli
with every one, and truly Miss An
is a very charming person. My
husband shall conduct me home,
then I need no more of a Conduct
The papers in question are alread
rendered, of what ~~you~~ shall be
glad. I write not very long to the
because to day I have not much.

time, but thou canst be sure I wait no=
=thing with so much impatience as
to squeeze thee within my arms, and
to assure thee that nothing can be
dearer to me than thou dear Friend.
But wonder not dearest Father if I
come not immediately in the time I
should, because perhaps they shall
pray one to enter to some body passing
by his village. But I shall always
what I can to come the sooner the
better. Adieu, Dear Friend, send
immediately the horses to fetch thy
dear thy sweet and charmingly truly
affectionate Daughter Victory

Every one here presents to thee his
respect. Adieu, Farewell dear Friend
Prithee dear Friend haste Dobshi, that
I may see thee sooner. Farewell
my loveliest Father.

Le 13 Wielkie oczy 1808.

227

Carissimo Amico!

Non so se la mia prima lettera gli è pervenuta, perche io non ho ancora ricevuto nessuna da lei benche so che lei avrà scritto gia alla sua cara figlia, e forse tutte le nostre lettere avranno la medesima Sorte. Questo mi fa molto pena, e mi rende inquieta riguardo alla sua Salute, come a quella della nostra cara Amica. Purche Lei non lo sia per me, soffrirò pazientemente; ma se Lei potesse mai credere che questo Silenzio involontario nasca da qualche sia cagione provenuta da un dal piu colpevole Negletto di mia parte, sarei sconsolata, ma spero, sono certa che il mio amico conosce meglio il Carattere della sua figlia adottiva, che egli ha condotto al Bene piu ancora dal suo Esempio, che dai raggionamenti, per fargli tanta Ingiustizia. Certo caro Amico perderò la vita piutosto che di scordarmi mai quel Bene che ho ricevuto da che t'ho conosciuto: e se avessi a sceglire o perdere la vita, o cambiar Sentimenti, accetterei la morte piu tosto che rendermi un oggetto colpevole d'Ingratitude, vizio nefando, orribile agli occhi della virtù. Adesso è gia sera e tempo d'andar a letto, riposi bene Caro Amico, e Lei mia cara amica.

The 14th

To day I stood God mother to the new born Infant whose Names are Emile Lewis and Victor. We had Guests at dinner and every thing furnished me a subject to think on thee my dear Friend. Now tis the most agreeable moment

for thy child since it converses in thoughts with thee, with the hope those thoughts shall come to thee. I wrote in my first from here that I pray thee to say to Dębski to send six horses with Woyciech ~~from~~ for Sędziejowice: the 25 they must set out from Skiedzien: I repeat again the same thing, fearing that the first be not lost at the post. Then I shall be at the end of this month by thee, my dear Friend. What a bliss waits then on thy daughter! after a month and a half of Separation to be again by you both!.. This is a prospect full of Sweetness to thy child. There is yet here a ~~par~~ part of the remaining company and this hinders me from writing thee a letter as long as I would. I have read the Vicar which is a beautifull Book; I read now the Letters of Milady Montague. The time I pass here is really to cheer my Sister in Law, because she can't go out, and I remain at home for the same reason. But she is a very good Person, deserving esteem from good natured People. I have nothing more to say to thee dear Friend only that I am always heathy and always sighing for some news of thee. I have made acquaintance of the Doctor of the Wielopolska which pleases me enough in his conversation. She has by her a friend

one, a deserteur of Napoleon's army, he is born at Paris
speaks very well French, and tho' he was a soldier he has
so much breeding that I like to speak with him. He takes
Care of the children: the poor fellow has no body to speak
with him. When I travelled to come here, ~~in~~ passing
through a little town I found a young boy, a child
which pleased to me very much I had mind to take him
but thinking thou knowst nothing of it I let my
wish. Every one he makes thee his Compliments, and
to our Friend. I send her the sincerest Embrace, waiting
the reception of some news of her health. Adieu chers Amis
portez vous bien, pensez a votre Enfant, qui ne a pera
qu'avec sa vie de vous aimer et de penser à vous.
Farewell dear Friends. Dębski must write to me
I know not if. I shall receive yet some letters of
You ~~the~~ ~~this~~ is very painful to me. Farewell
Your Ever loving child Victory

Mes Compliments a Dębski
Je salue tout le monde aussi.
Adieu mes chers Amis.

230

[illegible]

now the Letters of Miss [illegible] Montague [illegible]

[illegible] for the same

that she is a very [illegible] Person, deserving [illegible]

good natured People [illegible] nothing more to

thee dear Friend [illegible]

always sighing for some news of thee I have [illegible]

acquaintance of the Doctor of the Philosophical Society [illegible]

in [illegible] in his conversation she has by her a friend [illegible]

Sedziejowice le 30 Juillet 1808

231

Dearest Friend and Father!

As I go from here only the fourth, or the finfth I have yet time enough to have news of thy Heath, my best Friend, which is so dear to thy Daughter. I am always heatlhy and always thinking at the day which shall lead me to thy arms. My Husband seeks to amuse me as he can assuring me ever of his true Love, his Sister is too very kind towards me, but nothing can please me when I'm far from those whom I had ever reason to Love. I would go to the Sister in Law the second or the third of August but as they must ~~send~~ take men for Soldiers, M. Lewis must be present, then we shall go alway as I wrote higher. I was already at Gory, but there's no habitation at all, only a little house with two chambers. As Mistress Siemunska, the daughter of Bobrowski from Rudze dwells very near from Gory I was to see her the same day. Usually we pass the time in the following manner; I awake alone at six and write a little of my Journal, (because I dwell alone in the Rooms of the Mother, and can do what I will), at seven My Husband comes to pay me his duty, I take my coffee alone in my bed, after I rise converse some minutes with ~~the~~ her Sister and the Brother, and go to dress me. I remain in my Room, or go to them a little, return in my Lodging read the Vicar of Wakefield till the dinner or a peu près, dine with 'em not a very somptuous dinner, but as great as he can furnish together with the cook's habilety, after dinner I play a little ~~at~~ Volant, we remain some time speaking, or yawning or playing Trik trac, and when 'tis already fresh we go to walk

et attachée Enfant Victoire.

or to pay some where a Visit, we return, sit before the door where the high Officers assemble to make court, sup, yawn, and divide to take the evening rest. How do you find this life not too much busy nor useful, and I am the gladest when I am reading my loveliest ... or when we go to walk. He upbraided me already my coldness very warmly, and I find he had a little reason, for that reason I am ~~not~~ now more kind, and strength me to be more gay; he seems very glad of it. I mingle in nothing at all, he would have me disposing things I do as if I didnt understand. I hope dear Friend those relations shant be desagreeable to you since you look on me as on your dear Child, if you find some thing in them to improve, give me your advice, I shall follow it heartily, convinced of its justice, and its wisdom. Oh had I always followed it!... Write to me dear Friend all thou canst, all particularities shall be pleasing to thy adoptive Daughter which loves thee with the sincerest ... Be quiet for me, I am heathy, and shall return so till to thy arms. When I see the dear Moon, when I sit silent in the evening, when I wake thou art my first thaught. I follow thee from far in thy occupations owishing to keep thee Company to them the soonest. Dost thou make use of my tent? Dost thou eat the plums? Write, write me all, that I may join griefs to thy griefs, and innouent laughs to thine. I shall be surely at the end of August by thee, but I fear to be then accompanied by my husband, I would not be pleased of his Company, because if you judge it convenient to enter to my Uncle, I dont know if I could do it with him. Say to me dear Friend How thou thinkst on this, and fear not to make me some pain in denying me what I could wish, because my greatest pleasure, and bliss is to do what you wish. Adieu, dear Friend

I shall write now to my dearest She Friend, fearing her anger that I wrote not yet particularly to her. As soon as I shall be arrived at Wiel=kie very I'll write to thee, and give the all the History of my jour=ney, and Reception which without any doubt shall be very good. Farewell dearest Father, be healthy, calm, and think sometimes on thy ever loving child, and sincerest Friend Victory.

Cara mia Amica.

Non ti scrivo in Francese carissima amica, perche questa barbara Lingua essendo da per tutto in uso, non me ne posso scordare, il Canto del morendo Cigno essendo raro ugualmente che bello, bisogna ~~cercar~~ servirsi di tutte le occasioni che si presentano per non obliarlo totalmente. Pareggio come lei vede questa bellissima Lingua in cui scrivo al Canto dei Cigni. Come sta Lei dacchè non l'ho veduta? Se è come lo desidero sarà per certo bene: Lei mi scriva gliene prego tutto quel che può aver qualche rapporto ~~con~~ alla sua Salute, ma non solamente questo ancora tutto quel che Lei fa, che lei vede, che Lei dice e che lei pensa. La prego di ciò non solamente per farmi piacere, ~~che la~~ piacere ben vivo, come lei crede, ma ancora per esercitarla a scrivere: che scrivendo delle Lettere lunghissime per lei, e per il nostro Amico, non mancherà che renderli una mano leggerissima per la Bella Scrittura. Come la mia stor=dita Zacka si è scordata di prendere il mio mantello, et il Linon per i Collets, la prego di farli inviluppar bene, e di f darli a quel uomo, o piuttosto a quel orangotango, che mi rende pertanto il più gradevole Servizio andando portar le mie nuove da Lei, e apportandomi le Sue. La prego ancora per la prescrizione che sarà nel Segretario, del signor Lavran per i denti, a mano sinistra dalla finestra nel ~~pri~~ secondo e terzo Tiroir. La prego ancora di

raccomandar la mia Cara Atalanta al buon Antonio; Cartouche
et il Gatto alla Pikulska, con un poco di Lavoro. Se il Mio Amico
non fosse inquieto potrebbe pure portar mi qui il mio abito com-
pleto per montar a Cavallo, perche il S. Luigi mi ha assicurato
che potrei montar uno de suoi. Non lo farei mai ne sola ne la
vedessi la menoma incertezza di farlo senza pericolo, ma perdato
se l'Amico temesse no lo farò, e lei non deve inviar nessun Abito
Addio Carissima Amica mi raccomando ai suoi dolci pensieri
e Alla sua tenera Amicizia, Non ho bisogno di assicurarla
della mia che ne avrò come lei sa finche vivrò. Si Amica
mia dilletta Lei restera sempre impressa nel cuore della sua
Vera e sincera Amica Vittoria

Mes Complimens bien tendres à Dzbski qui doit aussi m'écrire
de longues longues Lettres. Comment se conduit B--i, sans doute
il court le Monde. Il y a ici un jeune homme de 22 ans qui
n'avoit rien de ~~Ra~~ fortune il a servi chez le Prince Radziwil
et chez Czacki et s'est ramassé 10000 ff. mon mari peut être le
prendra chez lui, je n'ecris cela si non pour faire la comparaison
de l'homme rangé au vaurien paresseux qui ne fera jamais rien
de bon s'il ne change, Je dis cela en general, Je salue toute
la maison et tout ce qui y appartient. Yet once farewell for
one Month, farewell till I shall hold you both at my hearth
farewell till I shall say you How do you do dear friends. „Then
shall we never part, my friends my all that's mine„
I pray my dear Friend to note the faults I make in my Letter
this shall be full of them, because I write ~~quick~~ in haste. my Compli-
ments too to the Remnant of the family of Bobrowsky
and its attenances. ~~Je vous prie ma chere Amie pour un da~~
~~qui sera dans le panier~~. Adieu chers Amis votre pour toujours v

Wilkie Ozy the 10th August 89

My dearest Father and Friend!

I am arrived here yesterday very happily in all; this Beginning is to give the calm to thy heart; now I shall write in order: Thou canst imagine how I was grieved to part from Sędziejowice without any news from thee! the Express I sent beeing not yet returned the sixth! I was never so long without receiving a letter from thee, and I am extremely unquiet Knowing nothing of thy health, nor of that of my dear Miss Venect. The sixth we set out after noon at four o the clock and after a very happy Journey arrived here the nineth at one. I was received with the greatest Kindness and Friendship by Mistress Wielopolska but I arrived four days after her delivery which was very happy. She has a Son again and I must stand God mother with my Husband. Wielopolski is not here, and every one here is glad of his absence. I doubt that I see Lemberg, my husband beeing now determined to return home before me, my Sister in Law beeing not so soon able to go out, I shant go alone in a town where I know no body. Tho my husband shall return home without me I shall have always horses at my desposition, because we came here with two coaches, and eigth horses; but I prithee be quiet for me, because I am very

I salute my Dębski, and every One. Farewell yet once

the trouble of answering. Farewell dearest Friend. I send this letter like the merchants do for more safety. Farewell yet once dear Gherry and dear she Friend be sure you both are always before my eyes, and in my heart, and my comfort is each moment takes away from my absence and gives a neater prospect to be with you both. Adieu dear Friend. Adieu till I shall squeaze thee to my Arms as thy ever loving
Victory

allowed if not: it is enough thou knowest their indiscretion, without

well treated by every one. But write to Me dearest Friend for thou canst imagine with which an Impatience I expect thy news. I hoped to find here a letter and am till now mistaken. I pray thee my dear Friend to say to Dębski to send horses for me at Sędziejowice: the 25th they must go from Skiedzien; they shall arrive the 28; they will repose the 29. The 30th I shall put me in travel, and be by thee the first of September. Six horses must come to fetch me with Woyciech. I pray thee write to me dear Father by Woyciech if coming back with my Husband, I may propose him to enter to my Uncle, or expect by returning to thee alone if I must enter to him, because if thou didst write it only by the post the letter could lose itself but as I wrote already to thee, counsel me as thou thinkst because what thou thinkst is right. I fear that my letter be not lost at the post. I shall write thee as often as I may but be not unquiet if thou receivest none; remember on the irregularity of the post. I write not longer to thee dear Father because I fear to miss the hour of the post. Every one here salutes thee most heartily with my dear Friend Venier. I write nothing to her, because I would be obliged to repeat what is already here, and I have no time, and after she knows as I am her Friend, all my writing shall not I hope render her more positive of it. I wrote no felicitations to thee for thy festival because thou likest them not knowing they are needless, but I didnt forget that day. My Husband and miss Cecily would come

Ma femme me permet une place dans sa letre dont je profite pour vous prier de recevoir de ma part des assurances de mon attachement sincere, et pour remplir la comission que me donne ma sœur de vous temoigner Mille choses aimables. Vous scavez trop bien Monsieur qu'elle ne pouvoit plus mal s'adresser qu'a moi pour une pareille comission. Nous avons faits le Voyage assez heureusement et on ne peut pas dire que ma femme ait souffert de la fatigue elle a meme eut pendant le chemin Assez d'Apetit. Vous ne scauriez croire Monsieur combien j'en rends grace au Ciel, et combien je le prie de permetre que son retour soit aussi heureux ~~que je~~ jusqu'a Dresden ou elle sera beaucoup mieux qu'elle ne peut etre par tout ailleur.

J'ai l'honneur Monsieur d'etre avec respect et sincere attachement Votre tres obeissant serviteur

Je suis bien Charmée Monsieur d'être venue avant que la lettre de ces Messieurs fut cachetée j'ai encore le plaisir de vous assurer de mes Respects et des vives regrets que j'ai d'avoir été aussi longtemps sans vous voir, et je sais encore quand je pourrai jouir d'un plaisir qui seroit aussi grand pour moi, En attendant recevez Mon Cher Monsieur Querri les temoignages du profond Respect et de la ~~[illegible]~~ sincere amitié avec laquelle je suis

Votre treshumble Servante
Cecile

£3.3.

a Mde Venies mes Complements

238.

Jaworów

À Monsieur
Monsieur de Gherri
à
Brzeszcze

par
Cracovie
Kety

poste restante

R

Cracau The Evening Sunday

Dearest Friend!

I arrived here at four o'clock, and meeting the Servant of
my Mother in law, I was informed that her Mistress was by
her Daughter. I ordered then to go thither, and I was very well
received by them all The Mother and the Sisters. They were all
very obliged for my attention, asked of your health, &c There
came a quantity of persons one after the other to see the new
brought to bed, I saw too Mrs Laskiewicz [?], and Mrs Szaster [?] the
awry, which could recollect me long enough, among the others
and I made in the evening a party of whist at two polish
and loosed 2 germans not amusing me at all; after we went
all at home and now having retir'd my self I employ
this hour to entertain me with thee dearest friend, and
Father; and thou mayst believe that this is the most enter=
taining time for me I passed yet here, and all my dwelling
here shall be a repetition of that picture. How often
I thought at thee dearest Friend, being encircled by all those
tedious scaguses [?]! How I complain these creatures that chose
this loathing tediousness for their most charming entertaine=
ment! I shall be never so; Some true friends with those
I will live in Society, but not that swarm of indifferent
beings made only to fulfill the void of this world and to
be avoided by the saga [?]. Good night dear Friend now I go to rest

Good Night good Venier my true Friend, good Night Cand

Monday. 248

I slept not very well and the first thought at my waking was turned to thee dearest Friend, and to you my dear Miss Venier, and to my little babe. I went after to my Mother in law and received soon after a letter of my husband with the greatest complaints of my Silence and my Coldness to him, yet it is very tender. I shall answer to it by the same occasion. I shall endeavour to go yet to day to my tutors, but know not if I will be able to do it. Yet in all my actions I promise thee dearest Friend I shall do all my possible to be as thou mayst wish it: since 'tis my benefit.

Miss Venier must be too satisfied. I saw the Chai long of my Sister in law not only that but all her moveables of an extrême elegance newly bough at Vienna, goldened, silken stuff, Mahony, Draper all that is in profusion. She is well enough, but her infant is the most miserable of the world. This the quarter of what was Camil at his appea in this world. Its a miracle if it lives.

I hope I will not be too much presented for the mother goes no where: if it is I am very glad for I'm not framed for that people. Adieu cher Gherri. je ne peux t'ecrire plus long tems on m'appelle au dejeuner. Adieu mon Gherri mon Pere mon Bienfaiteur mon Ami, mon tout sois bien portant, ne te tourmente pas tout ira bien. Je n'ecris pas à la bonne Amie car je n'en ai pas le tems. Je t'embrasse de toute mon Ame de meme que mon enfant. Que Debbi prenne garde ala lettre de M^de

Adieu Bon Ami ta fille reconnoissante et attachée V. D

Luc Debbi m'envoit bientot et expres. Adieu encore adieu ma venier, et Camille

Cher Ami!

Comme Mde la Générale Weissenhof ne retourne plus à Skidzien, car le passeport qu'elle a ne peut plus servir à la faire revenir, Je vous écris mon bon Ami par l'occasion de la femme de chambre que la Générale envoye pour chercher ses Effets à Skidzien. Je n'ai encore rien à vous apprendre concernant le but de mon voyage, car quoique Mr Haller ait été hier à Cracovie, il n'a point trouvé Ostrowski qui étoit allé à une Lieue de Cracovie par conséquent il n'a pu lui parler, mais il a chargé Wolff de lui en parler, lorsqu'il seroit de retour, ce qui doit être aujourd'hui. Cette circonstance prolongera peut être mon Séjour ici, ce qui me fache assez. Je vais aujourd'hui chez Mr

244

Gorczynski pour le consulter sur le procès que
Mde Gobert me fait, car il faudroit que
Niemetz renvoya avec la citation à Cracovie
où la tutèle et la pertractation du bien a été
pas encore finie, peut être me faudra-t-il
aller encore à Tarnow. Mr Haller me conseille
de retirer mes affaires des mains de Boduszyn
qui réellement ne fait grande chose, je
regrette cependant de perdre ainsi tout l'argent
que je lui ai donné, mais il faudra peut être
en venir à cette extrémité. J'ai fait propos
à Ostawski de rendre les présens qu'on m'a fait
et toutes les dépenses que Mr D: me prouvera
avoir fait pour ma personne. alors je paye
très peu. Mde la Générale m'a écrit de Cra
covie un Billet charmant, dans lequel, elle
les # d'or étoit à fr 8 en Schein, en cas qu'on ne
donne ici que 21 fr pour 1 # doit on échanger
écrivez jusqu'à quel prix je dois aller. Adieu

me recommande beaucoup de la rappeller à votre souvenir et à celui de Mde Gherie, et vous fait à tous les deux mille et mille complimens. Adieu mes chers Amis écrivez moi quelques mots par la femme de chambre qui doit revenir demain, informez-moi comment se porte mon tendre Ami, ce qu'on entend chez vous, si vous pensez à moi et croyez que je pense toujours à vous et souhaite vivement de vous revoir au plustot. Adieu mes chers Amis encore une fois croyez à l'attachement le plus tendre et le plus sincère de votre attachée Enfant et amie Emilie qui passe avec moi le tems V.
que je reste ici, c'est à dire jusqu'au retour de la femme de chambre vous fait beaucoup de complimens. j'ai oublié de vous dire qu'à Bietite

A Monsieur

Monsieur de Gherri

à Brzeszcze

246

Je ne manquerai pas de m'acquitter de la comission que vous me donnez pour Mde la Générale Weissenhof, qui est réellement une personne bien digne et bien malheureuse. Quant à mes affaires il paroit que je serai obligée de partir d'ici sans avoir même entamée l'affaire pour la quelle je suis venue, car jusqu'à présent on ne m'a fait rien fait savoir de la part de Mr Oslawski. Peut être aussi n'est-il pas encore de retour du petit voyage qu'il a fait, mais de toutes les façons, je ne pourrai m'arreter ici long-tems, ainsi je prévois que cet arrangement n'aura pas lieu au moins pour le présent. J'ai été chez Mrs Goreczynsky, mais je n'ai pu le consulter que sur la manière de conduire le procès de Mde Gobert à Tarnów, car pour les autres affaires il ne pourroit me donner les conseils nécessaires, n'en étant pas au fait, non plus peut être que des formalités polonaises.

Lui et sa femme, qui paroissent des personne[s]
bien dignes, ont beaucoup demandé de vos nou-
=velles, et comme je ne les reverrai plus probab[le]-
ment, je chargerai Mr Haller de leur expri[mer]
vos sentimens à leur egard. Mais la nouvelle
qui me cause le plus de peine est celle, que mon
bon Ami souffre toujours, car les peines d'un
Ami nous touchent plus que les nôtres. Que Di[eu]
te rende la santé, mon tendre Ami, c'est le sou[hait]
le plus vif que je puisse former. Je suis bien co[ntente]
que Vous vous soyez plu à Wenarowice, mais je
souhaiterais pouvoir y aller avec Vous. Je tacherai
de Vous faire avoir la farine et les Gruaux. Je
m'acquitterai de toutes vos comissions envers tout
le monde mais je doute que Mr Haller veuille m'a[c]-
compagner. Quant aux nouvelles on dit que les Fran-
çois sont à Breslau, mais rien de plus. Adieu cher
Ami croyez que si vous m'aimez, vous êtes pay[é]
du plus vif retour par celle qui souhaite

vous revoir, vous embrasser et vous
prouver son plus tendre attachement.
Adieu S. ——

A Monsieur

Monsieur de Gherri

à Brzeszcze

Dearest Friend!

Fearing that my too long dwelling out of home renders thee not unquiet concerning my Welfare, or the issue of my travel, I take the resolution to write thee by the post, having no other mean to do it. I begin by telling you dear Friends that having seen all needful Surety for my person, and the greatest reason to go personnally at Cracau, I took after much Deliberation the resolution to render myself in that town, where Mr Ostrowski waited already after me, and where at ~~the~~ Mr Wolff's invitation, I put foot in his house. I saw the Same Day Mr Ost. who told me that without money I could do nothing with my husband, which ought to come also that evening at Cracau, and that consequently if he comes he shall lead him to morrow to Mr Wolff, where from the first stage he would make me his proposals I remaining on the second Stage by miss Fanny Wolff. It happend thus next morning the

Mr Wolff and Haller
two Sirs came to Mr Wolff, and Mr Lewis in presence. did
propose to me, though he confess'd he had no right to
pretend it, but reckonning all the domages he had by m
Occasion, to pay him hundred thousand polish. When Mr
Haller came to me with this proposal, I ~~answer'd~~ say'd that
I would make no Answer to such an absurd asking, and
that I pray if he will make some thing to propose othe
wise. Some times after Mr Wolff came pray me to
descend, Mr Lewis being already gone, and then Mr Os
informed me that Mr Lewis following tho hardly the
Persuasions ~~of the~~ to rabate of his pretention, had
diminish'd it to the half, and pretended absolutely 50000 ff
I disputed long refusing to answer to such an asking
but after thinking to remark that Mr ~~Lewis~~ Ostrawsky
though sincerily with me, I resolv'd to say at once wha
I was intentiond to the last to give, and offer'd 36000 ff
with which Mr Os. parted, promising an answer after w
That Answer was that after all utmost endeavours and
those of Mistress Ostrawska her self they could'nt lead at la
Mr Lewis but to this, to accept the 36000 in gold with the

Delay of two years, counting the provision of that money. I answer'd that I would not certainly chang a single sillable of my proposition, but reflecting that perhaps I could offering him this money all at once, get free from him forever, I ask'd Mr: Wolff if I could hope to find so much great a sum for St John's day. Mr Haller gave me some hope, and Mr Wolff promised to make enquiries, then I determined and offer'd to Ostawsky to depose all this sum in silver for the 1. July which Mr Lewis would'nt touch but with the End of the process. Ostawsky approved my resolution but assur'd me that if I depose, against a due writing, this money in his mother's hand, I run no danger, and will oblige by this particularly his mother, taking then on him self to persuade Mr Lewis to agree to my will. On that I thought and Ostawsky also, that I should chuse Bed: to conduct this divorce, since an other would be much more dear this having already received much money from me and I order'd to fetch him. Having explain'd to this last all the matter, they endeavour'd to find some mean to shorten this Business would ordinarily done by mutual Consense would dure more than a year, and they decided

it would be well that Mr Lewis wrote to me on purpose an impertinent Letter to shew, and to take for reason of divorce of Injury done to me: to morrow must begin all, because it would be better to haste all much as possible but the greatest thing will be to find as much money to have enough for paying Mr Lewis and the advocates. God if he pleases shall help me!.. I am pain to have not had by all this your wise advise dear friend and would find me happy if you approve all I have done. Perhaps with your counsel I had done better ma infelice in questo stato, fu da voi abandonata e il voler della fortuna e di mia ~~p~~ meschina raggione fui costretta a seguitar. This week I hope surely to embrace you dearest Friends, as I long after it!. O tho' all persons are the most kind towards me never I will forget my dearest friends, never I will compare their tenderness with other greatest kindnesses! Farewell dear Father and you lovely friend perhaps you'll not receive this Letter if it is lost, but I am glad to have open'd tho' in thought all my events to you. Farewell yet once when will I behold Brzezie and Skidzien!

Il differato ritorno del Signor B: Bobrowskhi mi procura il piacere di scrivere ancora qualche righe. Quelle vi spiegheranno cari Amici come ho passato la Giornata d'hieri, /perche scrivo a quattr'. Ore del 26:/ Vi ho gia detto che non avendo niente da fare oggi volevo impiegar questa Giornata per far mia visita alle mie Cugina, dunque ci sono andata in Compagnia della Signora Wolff et di Madame Szaster. La Signora Laskiewicz dimora adesso al suo Giardino e la Signora Skotnicka ci era pure

256

Quest'ultima mi ricevette, i[...]
mi alli occhi, e colle braccia
apperte non potendo assai abbr[...]
mi, et dirmi come godeva di [...]
rivedermi dopo tant'anni di [...]
razione comune, et di comune [...]
sofferta. Risposi al meglio che [...]
alle sue finezze, e quando la [...]
dre venne, questa mi mostrandi
pure il piacere di rivedermi [...]
fece un pò vedere che il mi[...]
Negletto gli era penoso. Le do[...]
dai Susa di non aver potuto [...]
darmi ad essa, e ella parve sod[...]
fatta. Domandarono tutte due [...]
tua Salute caro Amico, di q[...]
della della sua pure cara Ami[...]

e non cessarono per tutta la visi=
ta di esser gentili. La Signora
Skolnicka m'invitò per un
thé per oggi al qual non vi
sarebbe nessuno se lo desidererei,
perche altrimente vorrebbe far
conoscere a tutto 'l mondo una
tal leggiadra regina. La rin=
graziai, promettendogli se lo
potrei, di far profitar della sua bontà
cioè se gli affari non me ne impe=
direbbero. Partimo senza ch'io
mi fossi aspettata di esser tanto
ben ricevuta. La sera fui al
teatro colla Wolff e la madre
e figlia Szaster dove mi sono assai
ben divertita, soffrendo solamente

258

di non poter fargli godere pur

di questo, e mi creda che non

burlo, ma che questo pensiero

mi occupava. Oggi dunque

cominceranno senza dubbio

i miei affari, benchè io non

sappia ancora se il Signor D.

sia arrivato o non, ma lo sarò

sicuro. Addio amici carissimi

datemi presto delle vostre nuove

che aspetterò con impazienza.

Addio ancora una volta fino

al momento felice che potrò

serrarvi al seno con tutto quel

affetto che sento per ambedue

dio vi benedica, e vi renda

felici. Addio. V.

Chers Amis!

Enfin, graces à Dieu, tout est fini, l'On a donné le Decrêt du Divorce aujourd'hui. Je suis arrivée ici hier le matin vers huit heures, car j'ai couché à Podgorze. Ostaufski Boduszynski et Wolff, ~~ont~~ avoient tout arrangé de façon que je devois presque d'abord au Tribunal. J'ai fait à Boduszy: la reflection, quoique tardive, que le motif alégué pour le Divorce pourroit me nuire, mais sans parler des Efforts de Boduszynski pour me persuader que rien ne pourroit me nuire dans l'Opinion du monde, la plus forte raison qui rendit mes objections nulles fut que tout étoit deja fait et présente; Ainsi j'allai donc au Tribunal, où on lut l'Accusation, et après m'être signée je partis ayant le lendemain pour terme de revenir et d'entendre le Décrêt. Aujourd'hui j'allai donc de nouveau à ce Tribunal où on relut toute l'Affaire, et après m'~~être~~ avoir

260

fait sortir, et avoit discuté ensemble on me fit rentrer et on lut le Decrêt du Divorce. Je n'eus aucune persécution de Mr L. D. car il n'étoit pas à Crac. Ostrawski est toujours également aux petits soins pour moi et se rappelle à votre souvenir. Voilà tous les détails que je puis vous donner à la hâte maintenant je ne reste plus ici demain et après demain que pour satisfaire Mlle Wolff, qui veut aller à Krzeszowice, et pour qu'il ne paroisse point que je n'ai été que jusqu'à ce que j'étois fo... d'être et rien pour Elle. Mardi je partirai donc d'ici et Mercredi je serai chez vous mes plus ch... Amis, tranquille et contente de ne plus dépendre que de moi même et de Vous. Je vous envoye une Lettre de Niemcewicz où il dit qu'il a écrit pour que Popiel à la place du défunt Potocki écoute le serment; afin que vous fassiez ce que vous jugerez à

propos. Je tacherai de faire vos Comissions le mieux que je pourrai. Adieu tendres et chers Amis, soyez tranquilles pour ce qui me regarde et réjouissez vous de l'Approche du moment heureux où je pourrai vous serrer dans mes bras. Adieu je vous embrasse de coeur et d'ame

Juberte

A Monsieur
Monsieur de Gherri
à Brzeßze

262

The 27 January 1814.

Dear Friends!

You have heared without Doubt, by my Cook, that I passed safely, thô uncomodiously the water by Sidzin; by Zator the Skawa was freezed, but I ~~went~~ passed it on foot, and ordered to lead one after the other the horses. The road was excellent, and I arrived soon enough by Mister Günther, where I liked better to pass the night, than in Polanka, where's always a bad way. Mistress Gün: obliged me to dine the second day by her, which I accepted liking more to arrive the evening at Cracau. Immediately after dinner I went hence and passed on the Ice the Skawina. The Einnemer or Receiver was so good to let me pass without diffiulty, and I arrived yet by Day at Cracau, where the Vistula is perfectly frozen, but I passed it on foot. Every body espected me with impatience, and I was received ~~me~~ with much friendship by Miss Volff, and her Father. We went the evening to Mistress

Izaster where was also Md. Laskiewicz. Every one asked of your dear Friends and ordered me to salute you. With Mde Izaster we went in the Theater, which they say is composed now of good Actors, but the piece the play'd was a foolishness and pleased me not. In the Theater came to us Mde Skolnicka which remained ~~fas~~ almost to the End of the Spectacle. There came to us many Sirs, as Mr Lebowski, Mr. Adam and Augustus Siemunski, and Mr Lewis Dembinski, to whom I spoke nothing, seeming occupied by the Theater. When we returned home Miss Volff relate me her unhappiness to have been deluded by so a bad fallow as the Sir Jor: She, as I thing does not regret him ~~much~~ for himself, but she is sorry to have been a subject of mocquery, since that bad fellow trancribed some ~~of~~ her ~~his~~ two Letters, and added there lies, and shewed ~~them~~ publiquely, complaining of her roodness. & I comforted her as I could, by the reflexion, she was happy to be delivered of such a malicious husband, and we went to

This is all I would inform you of, but I fear that those fraitties will not interest you. My health as always is very good, of that you need not care. But what I expect with anxiety is your News, dear Friends. Oh God of all Bounty! protect my dear Friends, let me hear that they are quiet of Mind and Soul! I shall not be quiet till I receive those desired news. I made a start of your Commis: sions, I took from Mr Waller the 25 from which I shall give as you ordered 5 to Joseph R and 5 to Mad: Zumlauf exchanged. I have ordered to buy the 2 korz of mąki and the kaszas, the rest I will finish later, since my horses cant wait longer. If the News I expect from you will be consoling, I pray you to send me the rest of my green fur, I will say the green Levantine forgot in the second tiror of my Mahony Comode of which the key is in the Opałka in the middle of the Secretary of which Zębski has the key. I pray you also for the percaille for a Gown which is also keeped in the same tiror, but God preserve,

if our dearest Father would be sicker, instead of all this, send me imediately some horses and a wagon, I would need but this. Write to me if there happened nothing bad in my Aconomy. I recomand the Sola and the Stones of wapno. Be so kind if you will be at Skidz: to order that my handsome fur be well preserved, because I hear Domicella did it not.

Le l Bois: de farine coutent. fp 53 f 18. et le gruau ¼ de cest. fp 12 et celui d'Orge ¼ fp 4 f 24. Adieu mes chers Amis Adieu tout ce que j'ai de plus chers portez vous bien! Aimez votre Enfant qui vous aime de toute la puissance de son Ame. Adieu J'attends vos Nouvelles. Je finis car on attend avec le diner. Tout le Monde vous salue. Adieu mes tendres & chers Amis. Adieu

The 1 February 1814.

I cannot describe you, dear Father, the terror the Sight of your wished for Letter caused me. The black Sigillum alone, had not done it, but the Address to Mr Haller to render it to me after produced in me the the most terrible fright, I made a Cry, and was all trembling, till I saw your dearest Name written by your-self, because I could not understand the first Lines beeing too much out of my self. O my dear Friend if appearances of such an Unhappiness produce in me such Revolution, what would it be the Certainty of it? God preserve me from it, but let you live a supportable Life, since to see you Suffering ~~wree~~ tares also my heart. My distractions here are some times the Theatre, where I was twice, but found always plays bad represented, and few actors passing, receive and render visit, which is not always very amusing). To day perhaps my Amusement shall be better, passing the Evening by Mde Laskiewicz, to morrow we are invited for a dancing thea by Mr Haller. Here was also a great dinner by Mr Volff composed only of Men, which puzzled me enough, happily that they were almost all in a certain age. I made then the Acquaintance of mr Grabowski, ~~which~~ who was of the greatest kindness towards me. He asked much of You, complaining to have been hindered to

have been hindered from recalling him self to your memory during
= his dwelling in our countries. We spoke of different things
and matters, and I endeavoured to not appear a fop, but know
not the success of those attempts. Mr Grabowski asked me
why I do not speak english with Mr Lebowski, to which
he made the same Question, then that Sir began in this tongue
his conversation to me, and from that time we speak to-
= gether english. He pronounces differently, but I understand
him enough. He complain'd to have no english Books, and
as I took with me the tragedies of Young, I offered him to read
of which he was very Glad, but overlooking the first Scene
of Busiris he found the Word of, purple Streamer, which
he would have me explaining to him, but which I knew not
also. Be so good to explain it me. You know that this Mr
is the same, who aspires for the hand of Miss Volff. I am
very sorry that the messenger who brought me your
Letter, didn't wait after my answer, but I profit now
of the Gentleness of Mr Kossochi which took upon him
to render you this. I have the hope to procure you some
Books, but till now I have, since Miss Volff has lend them
and has them not till now returned. If you wish to read again

Corinne, I can send it you, but my greatest hope is in Mde Skotnicka, which has always new Books. Now I will converse with my dear She Friend. — La ringrazio molto carissima Amica per la Bontà d'occuparsi di mia meschina Economia. Ma Sono persuasa che sotto la sua amichevole inspezzione non farebbe lungo per ameliorarsi. Per questo sono quietissima riguardo a quella, ma temo Solamente che questa sua Bontà non li facia troppa pena et fatica. Vorrei verso la fine della Seconda Settimana che sarò qui, ritornar dai miei Amici, ma ho già pregato il Sig. Haller di darmi un Espresso per mandarglielo, quando ne avrò bisogno. Oltre questo aspetto ogni Giorno l'Invio del Cinghialino, e se questo non si potesse avere la prego di mandarmi pertanto un Espresso, afin che non sii tanto tempo senza le sue care Nuove. Mi fido che Lei, cara Amica, non mi farà languire per queste, e che saranno veraci, ma prego il Cielo che siano quale le desidero. La prego non sigilli più le Lettera colla Cera nera, non la posso soffrire, e non li posso esprimere la tema che mi ha fatto. Adieu chers et tendres Amis, Mr Rzepoita est venu, et me hate. Je finis donc en Vous serrant tous

270

les deux contre mon sein, et me réjouissant de pouvoir le faire bientôt en réalité, car ce plaisir surpasse tous ceux dont je puis me faire l'idée. Adieu encore une fois tendre et chers croyez à l'attachement inaltérable de votre enfant. Lo

Tous le Monde sans exception vous salue & sur famille aussi. Je vous envoye 3 plats de porcelaine, dont je voudrois garder un des grands pour moi, si vous pouvez vous en passer, il n'y en a plus dans tout Cracovie. Je vous envoye les boboches. le Gros de Naple le aune coute 8 on 9 flor pol. le Gros de tours 4 ou 5 fp. le Merinos aussi est cher, le gros de Naple est le plus à la mode. Envoyez moi aussi je vous prie mon chapeau de paille, je le ferai hausser la tête vous pourriez faire autant aux vous pourriez en ~~aui~~ ôter les Rubans afin qu'ils ne se chiffonnent pas. Je vous prie pour la percale, le reste de la Levantine verte, et ~~un peu de~~ du Bazin pour un Sclafrock en envoyant le gibier ~~a~~ vous pourriez envoyer cela. pour les chapeaux il faudroit une boete adieu ma tendre amie, adieu cher Père, que Dieu vous protège et vous conserve c'est le voeu le plus fervent de votre Enfant

4

Cracovie le Mardi 1. Fevrier 1814
le mercredi

271.

Comme il m'est triste de ne pouvoir jamais m'attendre à aucune nouvelle consolante rapport à mon Ami! Le récit de tes souffrances mon tendre Ami, m'a percé le Coeur. Tu étois mieux en m'écrivant, & Dieu seul sait ce que tu as pu souffrir depuis ce moment. Cette idée malgré toutes tes persuasions, éloigne de moi tout amusement. Pourquoi n'as tu pas consenti qu'on me fit chercher. Il est vrai que, malheureusement pour moi, je n'aurois pu t'aider, je n'aurois pu que partager la douleur de la bonne Amie, car il m'est triste de penser qu'elle souffre sans que je sois près d'elle pour partager ses souffrances. En m'écrivant l'Opinion de Reimann rapport aux pieds enflés, elle ne dit rien de ce qu'il pense rapport à toutes ces fréquentes souffrances de notre Ami, s'il n'y auroit pas quelques moyens de les alléger. Soyez plus détaillée à l'avenir chère Amie, car c'est la seule chose qui m'intéresse véritablement. Prenez chère Amie, Kanty en particulier, parlez lui avec douceur et Bonté, & faites le observer pendant deux ou trois jours, alors renouvellez ces douces remontrances, & Vous verrez que Kanty cessera de s'enivrer & redeviendra capable de rendre quelques bons services à notre bon Ami. Si c'est pour obliger, ou pour satisfaire aux Souhaits que notre bon Ami exprime, je consens à prolonger encore

mon Sejour ici, mais si vous deux voulez aussi complaire à
mes vifs desirs, alors vous n'attendrez pas la fin de ce Car-
-naval pour me faire chercher, car je le répète, que la
pensée que mon Ami souffre actuellement, empoisonne
tout divertissement pour moi; Ainsi faites tourner vos
desirs en ce que je désire moi-même, et envoyez moi bien-
-tôt les chevaux. Si le chemin de traineau étoit perdu,
alors, vous pourriez m'envoyer la Doroszka, et le Cha-
-riot, puisque aller en traineau découvert ou en Doroszka
c'est la même chose, que l'hiver n'est du tout rigoureux,
et qu'alors mes deux ou trois chevaux me suffiroit, sans
avoir même besoin des votres. A propos de chevaux,
Lebski m'écrit qu'un juif vouloit acheter ces chevaux,
faites les chercher chère Amie, et si vous pouvez, vendez
les lui, vous savez ce qu'ils me coutent, et vous en tire-
-rez autant que vous pourrez, à moins que le prix que ce
juif offriroit ne fut tout à fait déraisonnable. J'ai
reçu le Bazin et le chapeau. Je vous enverrai après
demain un exprès d'ici avec quelques échantillons d'étoffe
afin que vous puissiez en choisir celle qui vous plaira

e mieux, car je crains de ne point attraper votre gout. Je
vous réitère mes remerciments pour les Soins que vous pre:
nez de mon Economie, mais sans vôtre bonté mon sejour
ici me seroit encore plus à charge. Depuis le thé chez Mr
Haller du quel je vous ai parlé nous avons étées ~~chez Kam~~ faire
une petite partie de traineau, Mad: Las: Skot: mad. Drake,
Melle Siemunska son Pere, Mr Kame. Mr Lebowski, et
nous, il y avoit 4 traineaux, Mr Lebowski donna un
petit Dejeuné chez Krzyzanowski. Nous avons étées
aussi au Theatre deux fois, hier on joua la Tragedie
de Cleopatre et de Marc Antoine, passablement. Au:
jourd'hui nous allons à un thé chez Mde Skotn:
et delà toutes ensembles à un bal d'enfant de
Couder, j'entends que les Volff, les Drake, Mde Lask.
veulent donner des Soirées un peu à mon Ocasion
mais je voudrois m'en soustraire, non seulement
par la Raison que j'aimerois mieux passer la Sorée
à Brzeziere, mais aussi je n'ai pas d'habit, ni d'
argent. Melle Lask: vous fera votre Spencer, mais

a présent elle est si occupée que je ne puis ex- [illegible]
l'employer pour moi. J'ai lu à Mr Lebowski la
juste remarque que vous faites sur mon attention en
prenant de l'Anglois, et il a dit qu'elle le touchoit au[illegible]
j'exprimerai votre souvenir à Mrs Veissenho[illegible]
qui en seront bien reconnoissans. Vous ne me d[illegible]
rien des Impots, ni d'aucune vente, le Seigle est a
13 flp: le froment à 20 c'est bien bon marché, [illegible]
Cerile n'a-t-il pas répondu à ma Note pour les [illegible]
pots? Debski m'écrit que plusieurs paysans sont
malades, peut être faudrait il faire chercher que[lqu']
un, on pourrait à Reimann. Adieu chère Ami[e]
donnez moi au plutôt de vos chères nouvelles
et envoyez les chevaux. Puisse seulement m[on]
Ami être mieux portant! Adieu je vous serre
contre mon cœur avec toute l'effusion de l'Ami[tié]
la plus vive. Adieu. V. —

le 3 Fevrier 1814

je vous renvoye la Lettre de Mal. elle est polie, mais peut-être il sera decou[ragé]
de venir avec tous ces empechements à Shidzun. Adieu

Combien je vous suis reconnoissante, mes chers Amis, pour votre bonté de me donner de vos nouvelles que j'attends toujours avec une crainte impatiente, & comme celles qui doivent me procurer le plaisir ou la peine la plus vive. Mr. Kassocki au quel j'avois remis ma reponse à votre premiere, puisque l'Expres s'en étoit retourné de Bolanka, devoit partir avant hier d'ici, & j'esperois hier que vous aviez deja ma Lettre, lorsque la rencontre que je fis de Mrs Bobrowsky m'apprit qu'ils avoient retardé leur voyage pour jouir des Plaisirs du bon Theatre; ainsi probablement celle ci vous parviendra avant l'autre, car même s'ils partent aujourd'hui, ils n'arriveront pas d'abord chez eux voulant s'arreter chez Mrs Bulkowsky: Pauvre Ami qui a de nouveau tant souffert! a quoi sert ce mieux, lorsque il dure si peu! O mon Dieu fais que mon Ami acquierre plus de tranquilité morale & physique, puisque il ne peut jouir de tout ce Bien dont je voudrois le voir combler. Quant aux plaisirs dont vous voudriez que je jouisse éloignée de vous je n'en puis jouir qu'avec un mélange d'inquiétude qui en fait disparoitre tout le charme; Si j'étois à vos cotés & que je vous visse être dans l'état que je souhaite, alors seulement je pourrois en jouir. Je vous réitere, chère Amie mes remercimens pour toutes les peines que vous vous donnez pour

moi, mais j'ai peur de vous avoir chargée d'une chose, que vous
remplissez parfaitement, mais qui sera trop ennuyeuse et
trop fatigante. Au reste j'approuve tout ce que vous fai[tes]
& loin de vous dégrader, comme vous en temoignez la peur
je voudrois vous donner le plein pouvoir le plus illimité.
Sachant que toutes mes affaires s'amélioreroient par là.
Je vous remercie pour l'Envoye de la Cerate &c. & je vous prie
pour celui du Chapeau de paille, et d'un peu de Bazin pour
un Szlafrock. Je sais que Vitoire a la clef de la Courroie
mais je voudrois qu'on la préservât des teignes en mettant
dedans des choses propres à cet effet. Quant à mon retour
je voudrois au contraire le hater, au lieu de le retarder, & si par
hasard il se faisoit un chemin passable de traineau, envoyez
moi me chercher immédiatement, afin que je retourne aussi
bien que je suis venue. Si le chemin de traineau ne se fai-
soit point veuillez faire partir le Noix le mardi de la semaine
prochaine, et une Chariot pour les bagages. Mais je ne sais
comment ils feront pour le 4me cheval qui manque. S'il y
avoit apparence que le Dégel vint tout de bon, alors il faudroit
faire chercher plutôt, car je pourrois rester ici pour bien long[temps]
Tout le monde est toujours aux mêmes petits soins pour moi
& voudroit me faire accroire que toute la ville est interessée

à ma demeure ici, mais Dieu merci, j'apprécie tout cela à sa juste valeur, quoique je sois reconnoissante pour ces choses flatteuses, qui sont plus agréables à entendre, que les indifferentes. Dans ma dernière je vous fis un court abregé de ma demeure ici jusqu'à la Soirée que je devois passer chez Mde Laskiewicz. La Société y fut composée en Dames outre les deux Demlles Volff et moi de Mde Zaster, sa fille, et d'une certaine Mde Piotrowska qui passe son tems chez Mde Grabowska, et en l'absence de celle-ci chez Mr Grabowski. Elle n'a pas dit-on une réputation parfaite, mais beaucoup d'Esprit, et elle est admise dans les meilleures maisons. En homes il y avoit les deux Mrs Lebowsky, Mr Adam Siemunski, Grabowski, les deux Volff, (le vieux et Vincent) Haller & un certain Mr. Kamiencki, adjutant du Prince Poniatowski bel homme, fat vieux, & fort à la Mode, qui dit-on est enchanté ou a enchanté Mde Skotnicka. On s'y est fort bien amusé, on a dansé, le soupé étoit élégant, et Mr Grab: toujours galant pour les Dames, et pour moi aussi. Melle Volff est tombée en dansant, sans se faire de mal, et n'étoit pas fort gaie, Mde Skot: animoit la Société et étoit en tout charmante, belle et aimable. Nous retournames après Minuit chez nous. Le lendemain nous devions être chez Haller ainsi que Mde Las: et Skot: mais celles-ci craignant sans doute des ennuyer dans une Société inconnue, me temoignierent le Desir d'engager Haller à inviter Mr Kamiencki. Je le fis, mais Haller

fut mécontent que ces Dames ne se contentoient pas de la Société qu'il
avoit invité. Nous allames chez Mr Haller, qui crut que son thé réussi-
-roit mieux qu'il ne fit, mais ayant fait recouvrir le plancher de
Drap, la Danse reussit fort mal, et moi la première je ne pouvois
danser qu'avec peine sur ce Drap. Mr Kamien: fit sa cour aux
deux Dames surtout, mais resta peu, étant invité chez Mr le
Préfect au bal. Mrs Veissenhof qui vous font mille complim-
-mens y étoient aussi. Le petit Vlodimir ne vous a point non
plus oublié & dit qu'il aime beaucoup le bon Staruszek, et
Pani, & Adolphe; Il devient charmant et parle beaucoup.
Voilà toutes les nouvelles que je sais et que j'écris n'ayant dormi
que 3 heures après la fatigue d'hier car le Drap fit une peine à
la Danse. Je tacherai d'éxécuter vos comissions pour la chaussure
de Gherrusin, mais tes bas coutent ici 80 fp la paire, un Bajou
grand coute 36 fp, ainsi je crois que ces deux choses seront meil-
leur marché à Bilitz. Mais faites moi savoir ce que je dois
faire, sans cela j'espère qu'avant que les chevaux ne viennent
j'aurai encore de vos nouvelles. Adieu tendres et chers Amis
Tout le monde vous salut, mais moi je vous serre contre
mon sein et je vous embrasse de toutes les forces que je possède
Adieu mes bons et chers Amis, écrivez moi encore avant l'en-
voye des chevaux. Adieu encore fois votre pour à vie

attachée Enfant

The 12 February 1814.

Dear Friends!

This is I hope the last time I write to you dearest Friends, and
tho this Occupation be the loveliest for me, I rejoice thinking that
instead of it I will squeeze you to my Arms. I wonder that till
this moment you send me not the wild Swine, and I would be
very Glad to have at least this to offer to my hosts. If there was
no [illegible], a [illegible] or what soever, will be good. —
From the time I wrote you I was at the tee by Mde Skotnicka
where was the best Company as the Css Vincent Wielopolska, her
Sister, Ctess Mathew, Paul, and Vladislas Soltyk, Mde Grodzicka,
the Baronne Larish, Mss Mecinska &c &c and great quantity
of Men, Mde Skot: always very polite, presented me to the prin=
cipal ones, who were all very obliging, I endeavoured also to
be amicable, and had the happiness to not displease too much
Almost every One with whom I spoke asked of you, and Mde
Grodzicka particularly making her compliments to her ancient
friend Miss [illegible]. After the tee Mde Skot: conducted us to
the Kinder Bal, where many young misses produced their
dancings, but where we remained shortly. The second day
we went by Mde Szaflerat[illegible] eat a Breakfast, and re=
=turned

286

the Evening, this was also a Party of traineaux because we went in Sledges. This is again a little account of the amusements I share. Monday I hope to go at Wielizka and visit the Salt which sight I think will devert me more than other things. Now I will speak you a little of your Comissions I order the Chaise for my Friend, and hope it will be well made The Rouge shall be bought, the little Cap and the hat will be performed, for the Night Cap, 'tis not worth the whole since ours are just such as for the Gros di Naple. I send you some Echantillons but inform you the money will suffice buying all other things, then you may chuse and send the money now or later and this Comission may be then executed. Now that all trifles are finished, let me speak of your health, I can alas speak off, I can but ask how you do? Inform me of this precious health and make me able to not need more your Informations. I speak not of my vows to you to see you soon and healthy, you must know them I pray you only to send me the soonest possible the horses and sledges or Kiwi in Doroszka that I may skeeze you

to my Arms. Farewell Mr Haller toujours aussi peu
galant me laisse à peine le tems de finir. Adieu
chers Amis Adieu, j'espère vous voir cette Semaine
puisse mon Espérance se realiser. Si par malheur
vous ne me voyiez pas arriver aussi vite que je le devrois
après l'envoye des chevaux, ne soyez pas inquièts, ce
ne seront qu'une marque que l'on ne me laissat pas partir,
car ils sont capables de cet excès d'amitié, que je tache-
rois cependant de prevenir autant que je pourrai
Adieu chers et tendres Amis, Adieu —

saluez Debesse, et Wilhelmina, que font mes chats et
Bella, les hommes sont ils mieux portans, je n'ai
pas le tems d'écrire a Debesse adieu chers chers
Amis v

Je ne saurois te décrire, mon tendre Ami, combien ta Lettre par Marek m'a fait plaisir, en m'apprenant que tu es tant soit peu mieux. Elle m'étoit bien nécessaire, car la pensée que tu souffrois encore plus de ce que je pouvois me le figurer, me rendoit ce Séjour insupportable. Dieu fasse que ce mieux dure, et que lorsque je serai près de toi je ne trouve le contraire. Peut être et je l'espère, qu'avant l'arrivée de celle ci les chevaux seront déjà partis pour me chercher, et je me flatte que, malgré tout le plaisir, que ma Condescendance en passant ici le reste du Carnaval pourroit vous causer, vous en ressentirez encore plus en me voyant plustôt dans vos bras. Ainsi ne retardons plus ce que nous souhaitons tous également par des délicatesses mutuelles. Toi mon bon Ami, voulant que je me divertisse, moi en m'y prêtant par l'idée que tu l'exiges, mais satisfaisons nous réellement en accélérant le moment qui doit nous réunir. Je t'envoye cher Ami, par Marek la chaise dans la quelle tu dois être porté en Voiture, elle est faite sur le modèle de celle de Mde d'Olbrom, et d'un autre Mr, mais plus commode encore. Pourvu qu'elle te soit d'un bon Usage. Si tu en voulois encore une sur des Roulettes, à peu près come la Ctsse Wielopolska avoit, fait le moi savoir je la ferai faire, et on pourra la faire chercher même lorsque je ne serai plus ici. Comme je suis contente que

l'Entrevue avec Malczewski ait reussie au gré de mes Souhaits, car si cette Affaire peut se terminer à l'amiable, elle diminuera de beaucoup ces inquiétudes qui l'accablent souvent. Quant à votre charmant Voisin, nous savons depuis long tems, combien il est estimable, et il vaut mieux que nous en soyons tout à fait convaincus, pour ne point craindre de le juger à faux. Je vous remercie chère [illegible] de toutes les détails, et de tous vos soins rapport à mon Economie. Tout ce que vous disposez est si bien Vous entrez avec tant d'Interet dans tout, que Vous surpassez toute ma Capacité économique. Rapport aux chevaux je sois d'avis qu'on les vendit tous les trois, car ensemble ils seroient mieux d'avis, et que pour cet Argent je pourrois en acheter d'autres avec les quels je serois plus heureuse. Je ne sais chère Amie pourquoi Vous m'aves envoyé les Scheiny, Je n'avois besoin que du bon Argent; & si ma juive a rendu, envoyez le moi, car ici on fait mille dépenses sans le savoir ni le vouloir. J'ai oublié ~~envoye~~ la dernière fois de vous envoyer les échantillons du Gros de Naple, je les envoye maintenant. Pour le Rose et le Bleu on demande 10 ff, et pour les autres 9 ff l'aune, peut-être rabattra-on quelque chose, il y en a aussi du Gris. Dites le quel vous voulez, et choisissez de car il se peut qu'il n'y en auroit plus d'une seule couleur. On porte aussi beaucoup une Etoffe nommée virginie

mais le Gros de naple sera plus fort, c'est le même prix ou à peu près. Je vous remercie chère Amie pour l'Envoye des habits, mais si vous m'aviez envoyé le voile de petinet vous m'auriez aidée beaucoup. J'ai étée hier à Wieliczka avec les deux Demoiselles Volff, Melle Emilie, Mr Haller, Mr Szaster, et les Mrs Lebowsky et Mr Reinith, nous y somes descendus et en somes montées par les Escaliers. Cela m'a fait beaucoup de plaisir, mais Marek ne me laisse pas le tems d'en faire la description car le pauvre est arrivé hier et z a attendu ne m'ayant pas trouvé ici. Il me dit tout juste que les chevaux sont bon marché ici, si vous pourriez me procurer de l'argent je pourrois tacher d'en acheter ici. Mrs Weissenhof, Szasters &c &c Volff &c &c touts vous saluent Jeudi il y aura Bal ici, et moi j'aurai le Bal lorsque je vous reverrai, quoique je ne puis que me louer de toutes les politesses et Amitiés que tout le monde me fait. Dites moi si je ne devrois pas donner une petite fête à Melle Volff, mais si cela n'est pas necessaire tant mieux car cela me couteroit quelques ducats, quoique ce ne seroit qu'un tout petit thé, cela pourroit être pour prendre congé, mais come je dis j'aimerois mieux menager cette

286

Depense. Vous avez eu raison de gronder Czarnecki, faut vous obeir mieux que je ne fais. Je voudrois pour toujours vous laisser le plein pouvoir le plus etendu. Envoyez je vous prie cette Lettre à Mr Bob: de Mr Waissenhof et faites, je vous prie demander par Debski de ma part à Mde Chaderska un échantillon de la Laine dont elle veut avoir pour broder. Adieu chers & tendres Amis quel Bonheur pour moi si je pouvois vous avoir à mes cotés jouir de votre présence, de votre Bonte. Le theatre ami seroit peut être mon Ami, aujourd'hui c'est moi qui le paye, car j'ai honte d'y aller toujours aux depens des au Adieu encore une fois chers Amis aimez toujours votre Enfant qui vous cherit de toutes les puissances de son coeur Saluez tout le monde à Miedzien & a Brzeziere de ma part. pensez à votre Enfant qui vous Aime de tout son coeur et qui soupire après le moment de vous serrer dans ses bras. Adieu adieu mon bon Ami ma meilleure Amie

Le 19 Fevrier 1814.

Puisqu'il m'a été impossible de Vous faire changer d'idée, rap=
=port à l'Envoye des chevaux & mon retour, il ne me reste donc
qu'à attendre avec impatience ce 24, qui me réunira à Vous.
La tristesse de notre Ami m'attriste aussi, je sais que je ne
puis espérer de le voir jamais gai, mais je voudrois au moins
le voir plus tranquille & moins triste. Si je pouvois penser
que mon arrivée serviroit tant soit peu à dissiper cette tristesse
j'en ressentirois une vraie consolation, mais malheureusement
il paroit que rien ne puisse la diminuer. Baisez lui je vous prie
les mains pour moi & dites lui que je m'apprête à lui couper les
Ongles de demain en huit. Comme l'Exprès de Skidzein est arrivé
presque en même tems que celui de Brzeszce, à cause qu'on n'
aura pas expédié immédiatement la Lettre à Polanka, au lieu
que Tyrna est venu lui même à Cracovie, ainsi je ne vous
écris que par ce dernier. Je vous annonce que la Soirée chez
Mr Wolff a eu lieu, & que j'y ai beaucoup dansé, ce qui est le plus
intéressant pour moi. Lundi je nous somes invités chez Mde Le=
bowska, la mère du Concurrent de Melle Wolff, mais je ne vous
écrirai point beaucoup de détails sur tout cela, car je me reserve
à vous en parler lorsque nous serons en petit comité.

288

Je vous remercie infiniment pour l'Envoye des ## A[illegible]
mais je vous les ramenerai intacte, car m'étant mieux
informé rapport aux achats des chevaux qu'on peut fai[re]
ici, on m'a dit qu'on en achete à bon marché pour le
travail, mais que de chevaux de voiture on ne trouve d[u]
tout. ainsi craignant cependant de confier de nouv[eau]
tant d'argent au paysan, je vous le ramenerai m[oi-]
même puisque cela ne sera differé que de quelques jours.
Je n'en suis pas cependant moins reconnoissante pou[r]
votre bonté. J'ai flairé plusieurs fois l'Avoine mai[s]
elle ne sentoit rien, enfin graces à votre Sagesse j[e]
n'y perdrai rien malgré ~~son~~ sa puanteur. A mon
retour je vous rendrai mes actions de graces pour le
maniement de mes affaires que je vous abandonnerai pou[r]
toujours si vous y consentirez. Je suis bien contente rap-
port aux bones dispositions de Lacki; M. de Gobert n'ac-
cepte pas mes propositions, tant pis. Je vous envoye
12 harengs, 2 ½ aunes de Levantine, et le timbre, je
vous amenerai des Livres. Puisque le bon Ami paroit
être interessé à la Societé que je frequente, je lui av[oue]
-rai que je n'ai frequenté qu'une Societé bien choisi[e]

que j'ai évité de me trouver dans celle qui étoit mé-
diocre. Mde Gherri est tant soit peu étourdie, car elle
n'a rien repondu à ma demande si je pouvois m'empecher
de donner quelque petite chose pour Melle Volff. Dites je
vous prie à Adolphe que je reviendrai bientôt & que je tou-
cherai du Claveçin pour qu'il puisse danser, en attendant je
l'embrasse. Faites demander par Debsli, je vous prie, de
ma part, comme si je lui avois écrit, à Mde Zadersk a, ~~rapport~~ un échantillon
de la couleur de la Laine pour broder qu'elle m'a chargé de
lui acheter. Marquez moi aussi ce que vous voulez que je
vous achète encore. Adieu chers Amis, je vous assure
que je me rejouis sincérement en pensant au jour
où je pourrai vous serrer dans mes bras. Puissé je vous
trouver alors bien portans, et puissiez vous être per-
suadés de ce veritable, grand et immuable attachement
que je ressens pour vous. Adieu chers et bons
amis adieu

Bruxelles ce 14 Juillet 817.

Oui, ma tendre Amie, vous avez raison, dans tel Etat que vous reveniez auprès de vôtre Antuenia, vous la trouverez heureuse de vous revoir, & si malheureusement, nous en préserve le Ciel ! vous dussiez revenir souffrante, la Douleur que ce Malheur me causeroit me feroit seulement chercher les moyens de soulagement ; mais à quoi bon vais-je m'attrister & comencer une Elégie, lorsque je n'en ai point, Dieu merci, la moindre raison. Vous reviendrez, ma toute bonne, bien portante & gaie, puisque ces Eaux salutaires vous redonnent la Santé. L'excellente & chère Antoinette en ressentira aussi l'Efficacité, ainsi vous laisserez tous vos Amis de France en bon Etat, et vôtre physique come vôtre moral ne seront plus tourmentés. car vôtre Départ de France ne doit ~~[illegible]~~ causer à personne de Chagrins profonds, puisque nous nous reverrons tous ensemble, peut-être plutôt de ce que nous osions même nous en flatter. — Vous me retrouverez aussi d'une humeur couleur de Roses, par la persuasion du Bonheur qui m'attend, & dont je jouis déja. Ma dernière vs apprend, chère Amie, quelle sorte d'attachement j'éprouve pour mon Ami ; l'Amour est aveugle, et je vois clair, l'Amour déraisonne, & moi je raisonne même très bien,

l'amour est violent, mon attachement est tout dou
l'amour ne dure point car l'imagination qui le produit
en s'affoiblissant l'affoiblit aussi, mon amitiée pour
lui fondée sur la réalité de son mérite, ne peut q
être confirmée par la durée solide de celui ci. J'ai
avec plaisir que je l'aime, come l'Etre qui correspo
parfaitement avec ma façon de penser, & de sentir, co
l'Etre qui sait m'aimer & m'apprécier. - Que dite
vous de ce genre d'attachement ? En peut-il y av
de préferable, & Mr. J. n'a-t-il pas sujet d'
content de moi ? Il m'aime mais tout-à fait d
la même manière, rien de plus, rien de moins,
& cette conviction me satisfait pleinement. J'esp
que vous le verrez à Vienne où il compte se r
=dre au mois d'Aout. Apprenez moi au juste
moment de vôtre départ, la durée de votre Tour
les lieux où je dois Vs adresser mes Lettres, et enf
le jour où je pourrai aller à vôtre rencontre !
l'heureux jour pour moi ! - J'attends Hallei
à tous momens, Il se plaint de vôtre Silen
& m'écrit que nous ne valons rien ni l'une n
l'autre, écrivez lui à Polanka pour le content
Je ne sais si je vous ai marqué dans ma dernièr
le Chagrin qu'ont éprouvé les Lebowsky par la
perte de leur petite Casimire, qui est morte d

bitement; domage de ce Charmant Enfant! mais les parens sont le plus à plaindre en ceci. Ils sont partis pour Carlsbad. La Clearsha nourrit son fils elle même. — Vous étiez dans des dispositions assommantes en m'écrivant votre dernière, mais la Simpathie qui regne entre nous me les avoit fait prevenir. J'avois déja fait égorger le veau & assomer la vache. Le Tyrolien est sevré depuis 3 jours avec trois d'autres veaux; Ils beuglent à qui mieux quoiqu'ils ayent tetté 12 semaines completes. Je suis tentée quelque fois de leur faire redonner le teton, mais la raison bride mon Coeur, et je resiste. Mais je bavarde, et Czarnecki qui vs baise vos Stopy veut partir, ainsi je finis vous serrant contre mon Coeur avec l'effusion de la plus tendre Amitié. J'embrasse de même ma bonne et digne Amie Antoinette, n'est-elle pas encore enlevée? Je vous envoie une lettre d'Adolphe oubliée la derniere fois, car mes pensées s'absentent quelque fois. Adieu Chère & tendre Amie:

Victorie

294

42

Krenty

ALLEMAGNE PAR STRAS[BOURG]

A Madame
Madame de Gherri
née Renier
rue du Dome No 3.
à Strasbourg
p. Brünn
& vienne

38

Cracovie ce 4 Juillet 817. 295

C'est au moment de partir pour Wieliczka, très chère Amie que je vous écris pour vous dire que j'ai enfin dit ce Oui terrible à Mr Jm: qui mérite bien cette Estime qu'il m'inspire, & que vous lui accorderez, j'en suis sure, aussi tôt que vous le connoitrez. On ignore cependant encore que je l'ai dit, mais on l'apprendra bientôt car coment le taire? C'est un homme d'un Caractère parfait, d'une raison éclairée, d'un Esprit cultivé & d'une bonté rare. Voilà son Portrait en raccourci: Je vous le recommande, très chère Amie, acceptez le come Amie, Il est digne de nôtre Amitiée. - Dieu merci que vôtre indisposition soit passée! Soyez en quitte à l'avenir, voilà mon vif et sincère souhait. Que les Eaux que vous prenez actuellement vous redonnent vôtre première Santé, ainsi qu'à nôtre bien chère Amie Antoinette, que j'embrasse du fond de mon Coeur, et dont j'attends le récit des avantures qui ont rencontré aux Eaux. Adieu mes très chères Amie, je finis car la voiture et la Sebowska m'attendent. Adieu toute à vous

Victoire. -

296.

A M

Madame de

née

Rue du Dô

Stra

ALLEMAGNE
PAR
STRASBOURG

Cracovie le 7 Juin 1817.

Madame, si vous n'étiez pas aussi bonne et indulgeante pour ceux qui desirent mériter votre bienveillance, je craindrais que vous ne fassiez la mine à ce pauvre billet chargé de me rappeller à votre gracieux souvenir. Si vous daigniez entrer dans les motifs qui l'ont dicté, vous ne le mettrez pas au nombre de ceux qui n'ont point de but. L'office que j'en attends m'est très important, qu' une lettre de vous, à laquelle je n'ose aspirer, toute chère qu'elle me fusse, ne sauroit me rendre; votre image douce et intéressante m' étant toujours présente. Mais si toutefois j' allais me tromper, & que cette démarche qu'une tendre sollicitude me fait hasarder, n'étoit pas nécessaire pour me rapeller à vos bontés, à votre amitié, quelle douce erreur ce seroit pour moi! — La confiance, avec laquelle on doit se reposer sur la solidité de vos sentimens, pourroit peut-être me faire écouter la voix enchanteresse de l'esperance, mais elle ne peut qu'être accompagnée d' une inquiétude proportionnée à l'étendue d'un bonheur désiré! Oui, il suffiroit d' approfondir les principes raisonnés de votre

caractère, pour se rassurer sur la possession de votre amitié une fois obtenue, si une juste méfiance à l'égard de mon mérite ne me suscitoit quelque crainte. — Pardon ma respectable amie, que je vous occupe de mes rêveries : partant incessamment pour la campagne, je n'aurai pas même la consolation d'entendre prononcer votre nom. Recevez l'hommage réitéré de mes sentimens respectueux, aussi purs et aussi durable que mon admiration pour vos belles qualités.

Votre dévoué [illegible]

300.

Malkowice le 12 Juillet 181[illegible]

Ma chère Victoire, comme votre image est inséparable
de moi, les accens de mon sentiment vous poursuivront
jusqu'en paisible asyle où vous avez du vous retirer,
du fond de mon réduit que je viens habiter de préférence.
Tout autre que vous, qui savez sentir et penser à
l'unisson, s'étonneroit de cette bizarerie de mon cœur.
Pour avoir essuyé une privation, je m'en fais une
autre; ne pouvant jouir du bonheur en entier, je
me prive du tout, & me soustrais aux consolations
d'une amitié plus ancienne, également pure et
durable, cependant moins vive, moins céleste que
celle que j'ai sentie naître dans mon âme. Vous
avouerai-je donc ma foiblesse? — oui, car vous
devez connoître toutes mes pensées, car vous les
connoissez ou les devinez par pénétration et par
analogie. . . . ici ma modestie allarmée me fait
reprendre le fil de mes idées, s'avenant d'une faute qui
ne m'en coutera jamais devant vous, mon premier
juge — eh bien, le croiriez-vous? j'ai dès lors
presque plus de confiance en ce papier que pour
l'ami auquel la nature et le penchant de l'âme
m'ont uni: d'un autre côté, une voix partant
de mon intérieur, qui jusqu'alors me guidoit sur
le chemin de contentement, me rassure sur mes craintes,

~~Elle me dit~~ que j'étois fait pour être heureux et
que je ne le serois plus à demi. Daignez, ma plus
chere Amie, lever mes doutes sur ce point, car
moi dans ma position actuelle je ne sais que sentir
et plus raisonner —— N'en déplaise à l'auteur
du système anti-platonique qui voudroit imposer
à au coeur le joug de la contrainte, enchainer les
sentimens, cette étincelle de l'essence immortelle,
par la crainte d'une prochaine extinction —
ce ne seroit plus qu'un feu materiel et ne devroit
pas avoir un coeur vertueux pour foyer, s'il
pouvoit dépérir autrement que d'être alimenté par
des nobles sentimens. Seroit-ce une vertu
austère qui taxeroit de profanation cette joie
de l'ame qui anticipe sur le bonheur à venir
~~qui~~ plaisir doux et légitime qui consiste
déjà un bonheur de lui-même. Encore une fois
je ne raisonne plus, parce que mon admiration
pour vous est le résultat des reflexions et
observations que je crois être mûres, et je
me rends tout entier à l'enchantement de
ma belle destinée, croyant au contraire me perfectionner
dans mes sentimens à raison du mérite augmenté
par votre exemple. Je dis augmenté, car il
falloit nécessairement en avoir, pour obtenir

estime d'un être le plus estimable. C'est par cette raison et par une crainte un peu plus juste peut-être je tremble à la seule idée d'avoir pu vous déplaire en quelque point. Je connois toute ~~votre~~ l'indulgeance dont vous êtes capable — accordez la moi tantant qu'elle ne soit attentoire à votre tranquillité — mais point de ménagement — sachez que je vous aime plus que mon bonheur, et mon dévoir audessus de tous les deux, prêt à vous consacrer ce qui m'est plus cher que moi même, vous-même. —

Tandis que je vous trace les impressions de mon ame, le ciel commence à gronder, l'orage inspire une sainte horreur, les vents troublent la paix de la nuit, les flammes électriques déchirent ses ténèbres, jettent au fond des ames timorées une sinistre clarté — les coups redoublés des tonneres frappent d'effroi les enfans de la terre — on me croirait sans crainte, parce que je ne tombe pas à la renverse; aussi n'est-ce pas les élémens que j'apréhende : le choc des nuages sera bientot passé — le disque de la joie est plus lent à paroitre. J'attends avec impatience une lettre de ma chère Victoire qui sera pour moi ce qu'est l'arc-en-ciel après un orage.

304

J'ai parlé à Mme S.. sur mon bonheur et je
lui ai exprimé que foiblement ma reconnoissance
et l'estime que je lui porte, en lui ferant
connoitre que je n'ignorais pas son pyrronisme
sur l'existence d'un vrai bonheur sentimental.
Malgré toute sa méfiance, j'ai vu qu'elle étoit
contente de la sincérité de mes sentiments et
qu'elle tiroit un heureux présage de ma bonne
volonté. Je sens qu'il me faut entendre encore
de vous une assurance pour confirmer mon
espoir et faire disparaitre entièrement toutes
mes inquiétudes. Si elles sont vaines ne
vous en étonnez pas — il faut bien que ce sentiment
soit dans l'ordre de la nature puisque je l'éprouve
n'aprofondissons que ce qui nous est utile d'
aprofondir, et peut-être est-il de mon intérêt
de le croire pour ne pas m'étonner des motifs
qui vous ont portés à m'accorder la préférence.
J'aime mieux de croire que c'est une modestie de ma
part qui est l'enseigne du mérite, car et on finit
ordinairement par être ce que l'on se croit être.
Daignez chère amie me repondre ou plutot en
m'adressant votre lettre à Cracovie Rue Stawkowska
N° 405 où je vais me rendre pour assister aux obsèques
du Pce Joseph. Comme je désirerais pouvoir la dicter,
mais vous me devinez, et si vous le voulez, vous saurez
ce que j'y voudrais lire et me marquerez le moyen de vous voir
avant mon départ pour Vienne au commencement du mois prochain

Votre devoué Jean

Cracovie le 21 Juillet 1817.

Le jour où j'ai reçu une lettre de mon adorable Victoire est vraiment pour moi un jour de fête. Mon bonheur, à la verité, ne date pas seulement de ce jour-ci, mais il m'arrive souvent de cer instans où je ne peux le croire si certain, et alors cette lettre, qui peint si bien les sentimens de votre belle ame, me rassurera sur mes doutes. Vous savez bien qu'il nous arrive quelquefois d'oublier que nous éxistons au monde, et quand je commence à douter de mon bonheur, c'est alors que j'oublie en effet ma réelle éxistance. Oui, c'est dès aujourd'hui que je sens mon éxistance se ranimer, comme une plante après une pluye vivifiante. J'ai repris soudain toute ma gaité, et votre absence ne me pèse plus. Je ne peux me lasser de relire votre charmante lettre, première faveur que vous m'ayez accordé en ce genre, et la seule qui me manquoit; voyez comme l'homme ne sauroit jamais mettre des bornes à ses desirs. Croyez-vous que je ne désiratte plus rien au moment que mes plus chers voeux soyent remplis? — Mais pourquoi vous le dirai-je, quand vous connoissez mon coeur,

mon âme, mon esprit, ma raison, mes faiblesses, mes souhaits et mon ambition, la seule qui m'occuppe, la seule qui puisse rendre l'homme heureux, d'atteindre la perfection morale, en vous imitant. Il semble que je ne devrais pas avoir de sujet pour vous écrire, vû que vous savez toutes mes pensées — cependant je sens le besoin de vous écrire, et que je ne saurais jamais finir, comme on ne se lasse jamais de penser, et je vous écris tout ce que je pense sans songer à la diction, sachant que le langage de mon cœur vous sera plus agréable que toute l'éloquence. C'est pourquoi je vous écrirai toujours sans façonner mon style, tout comme je vous parlais sans jamais soigner mes phrases; car le cœur ne connoit point de grammaire ni de rétorique. Un langage étudié sert souvent à cacher les fautes morales comme un style fautif peint souvent d'autant mieux la force du sentiment. Vous savez seulement, ma tendre amie, expliquer avec grace les sublimes impulsions de votre cœur, sans que l'art change en nature y porta la moindre atteinte: car l'esprit raisonnable

est votre langage ordinaire.

Quand je me rapelle de ce que je vous avais écri précédemment, j'en rougirais devant tout autre que vous — Mais vous avez dû pénétrer les motifs, saisir l'idée qui m'inspiraient. Il me sembloit, avec raison peut-être, n'avoir pas été assez à vos yeux ce dont je me crois capable; mais l'indulgeance que vous voulez me saller ou que vous m'accordez à votre insçu, fait naître en moi l'espoir de parvenir au faite de votre perfection.

Je n'ai pas attendu le tems, dépechant ma lettre qui va être remise incontinent, pour vous exprimer toute ma reconnoissance et ma joie causées par la réception et plus encore par le contenu de votre charmante lettre. La dernière phrase, "vous ne m'avez jamais déplu &c." a mis le sceau à mon bonheur. Comme Alexandre gardoit soigneusement l'Iliade sous son chevet, je tiens votre chere lettre sur mon coeur; celle-là l'avoit rendu fameux guerrier-conquérant, celle-ci me rend l'heureux-conquérant d'un coeur vertueux, en m'assurant de sa possession. ——

308.

Je ne veux point vous écrire aucunes nouvelles, Mme Schaster vous annonce sans doute l'arrivée de M. Skotnicka et de M. Müller, qui aurois désiré aller chez vous avec moi, si je pouvais remettre mon départ pour Breskow, aussi longtems qu'elle le veut. J'aurais été bien aise de vous l'amener, afin qu'elle partagea votre solitude, mais je ne suis pas assez généreux pour tarder plus longtems que jusqu'à samedi le bonheur de vous voir.

Mon frère qui sera sans doute enchanté de votre souvenir, est absent pour un jour et ne tardera pas de vous répondre le plus tôt possible. Adieu ma chère Victoire. Dans trois jours je suis près de vous, et pour toujours à vous. C'est un plaisir de plus que j'aurai de ce voyage qui va me procurer la connoissance de votre aimable belle-mère. — Jean

Comment pouvez-vous me demander la permission de communiquer ma pièce de vers, quand vous êtes la maîtresse absolue de tout ce qui m'appartient? Je n'ai pas même de mérite à ne pas être difficile sur ce point, ayant cessé entièrement d'être jaloux de mes productions, devinez depuis quand?. . .

309 Brzeskeze le 9 Août 1817.

Le Contenu de ma dernière, qui vous sera parvenue ces jours ci, vous aura prouvé, Cher ami, que ce n'est point un manque de diligeance qui me priva du plaisir de vous écrire plutôt. Je suis sure que sa lecture dissipa entièrement vos inquié=tudes sur la solidité de mon attachement pour vous, dont vous ne douteriez jamais, si vous pouviez être persuadé qu'elle a vôtre mérite pour base. Vos Craintes, cher & bon Ami, ressemblent à celles que j'eus dernièrement, en arrivant à Cracovie; tant les unes que les autres sont produites par l'amitié que nous nous portons réciproquements. Cependant tachons de bannir ces doutes chagrinans, afin d'éloigner jusqu'au moindre petit nuage qui pourroit obscurcir la sérénité de nôtre hori=zon. Madame Gherri vous écrit elle-même, voulant anticiper par là le moment de vous faire connoître sa façon de penser, afin, dit-elle, que vous ne l'envisagiez plus comme un Épouvantail. Je l'aimerai toujours cette bonne & digne

310

Amie, mais je n'en aimerai pas moins pour cela celui qui veut & peut seul faire mon Bonheur. Le résultat de la Comparaison que je fais de vos Droits mutuels sur mon Coeur, n'en diminue aucun, car ils sont tous fondés sur l'Estime & la reconnoissance.

Apprénez moi, mon meilleur Ami, si je puis vous écrire encore à Vienne, je souhaiterois que cela ne fût plus nécessaire, car j'aime mieux vous parler que vous écrire. – Mademoiselle Klinge nous quitte demain c'est une personne bien estimable, mais bien malheureuse. Melle Müller l'accompagne jusqu'à Teschen. Toutes les deux, sensibles à votre Souvenir gracieux vous prient de le leur conserver. – La pauvre Madame Gherri a été souffrante depuis son Arrivée: C'est aujourd'hui le prémier jour qu'elle se porte mieux. Comment vous plait la Famille Strecker

311

Si vous pouviez les connoître aussi bien que moi, vous les aimeriez, je n'en doute pas. Je vous remercie, mon cher Ami, de la visite que vous avez rendue à Madame Gobert: elle ne peut que lui avoir fait grand plaisir, car vous avez fait sa Conquête.

Adieu, mon plus cher, mon meilleur Ami, revenez au plus vite auprès de Celle qui sait vous apprécier. Victoire

Serrez, je vous prie, de ma part la main à Monsieur vôtre Frère. Adieu

312

Bielitz

A Monsieur
Monsieur le Comte
Jean Mieroszewski
à Vienne

p. Brünn

Brzeskie le 14 Aout 1817. 318

Sans doute, mon plus cher Ami, êtes-vous venu hier après mon départ chez Mrs S. croyant m'y trouver encore, & j'aurois bien souhaité avoir quelque prétexte de retard pour pouvoir vous répéter mes Adieux; mais tout étoit prêt, il fallut donc partir. Mes Pensées restèrent cependant auprès de vous, sans que je veuille les détacher de l'Objet le plus digne qui puisse les occuper. Il me faut faire quelquefois un Effort pour suivre la Conversation de ma Compagne, & je suis la plus contente lorsque je puis être seule, car rien ne me distrait alors de penser à mon meilleur Ami. – Plus je m'arrête aux Événemens de ma Vie, & plus je me pénètre de reconnoissance envers cet Être Tout puissant dont la Prévoyance infinie, me douant d'une Âme capable de ressentir & d'apprécier l'Amitié la plus pure, me fait rencontrer des Objets faits pour me l'inspirer dans toute son Étendue! Si j'ai passé quelque heureux jour je ne le dois qu'à l'Amitié; C'est Elle qui adoucit ces rudes Épreuves qui m'étoient réservées, & c'est Elle encore que je

retrouve en vous ensemble avec cette perspecti
de vrai Bonheur, qui me rend déjà si heure
Puissé-je mériter tant de Bienfaits! C
mon seul voeu. —

Le 15. Sans le voiturier de Melle Klingh. qu
repart dans le moment pour Cracovie, vo
n'auriez reçu cette Lettre que Samedi; je l
en charge espérant qu'il vous la remettra a
jourd'hui. Mrs Sch. auront demain de v
nouvelles par Mr. Bandke. Ecrivez-m
je vous prie, pour m'apprendre coment
vous vs portez, si le jour de votre dépa
pour Vienne est fixé, & de quelle manièr
vous l'entreprenez. Adieu mon plus ch
& mon meilleur Ami, plus de doutes, pl
d'inquiétudes [au moins pour le moment]
Adieu encore une fois jusqu'au plaisir
de nous revoir. Victoire

316

A Monsieur
Monsieur le Comte
Jean Mieroszewski
à
Cracovie
rue Slawkowska No. 405

Cracovie le 19 Aout 1817 317

Je vous écris, ma chère Victoire, au sortir de me mettre en route. Vous dirai-je combien je desirerois pouvoir faire un petit détour pour aller vous voir? que de peine j'en ressens, comme le tems de notre séparation me paraîtra long? J'en ai déja un petit échantillon; rien ne pourroit me distraire; tous les plaisirs de la société produisent sur moi un effet contraire: je me retrouve dans une situation supportable qu'en me trouvant seul. Néanmoins la société de mon frère ne me gênera pas il aime à dormir en voyage et n'exigera pas de longs dialogues. C'est ainsi que la nature met des ombres à tous ses tableaux jusqu'à ceux de bonheur; car pourrois-je sans ingratitude envers la providence nommer autrement cette contrariété passagère qu'une ombre qui vient obscurcir légèrement le beau jour de ma nouvelle existence. Rien ne se fait au hasard dans la nature; une légère incommodité nous fait mieux sentir le prix de la santé, une courte absence m'apprendra à mieux connoitre le bonheur d'être toujours avec vous; tout autre que vous seroit scandalisé d'entendre qu'il me faut de cette épreuve pour savoir apprecier mon bonheur; mais je ne dissimule pas que je crains de ne pas

318.

m'en rendre assez digne, et que cette épreuve me fera voir combien il m'importe de vous rendre ma société agréable, désirant désormais être toujours avec vous. Le désir de vous revoir au plutôt sera l'unique objet qui m'occupera dans mon voyage, et je désirerai avec impatience d'arriver à Vienne dans l'espoir d'y trouver votre lettre. Je compte y voir encore Mr Ghéri - je me plais à croire que c'est un rapport intime de caractère qui vous a lié si étroitement ensemble, me flattant par là obtenir sa bienveillance. Je vous envoie une lettre de ma sœur Hélène où vous lirez comme elle est fâchée de mon changement d'état. Mon père est aux anges de m'accompagner dans mon voyage qui va lui procurer le doux plaisir de vous voir et vous connaître de plus près chez vous. Pardonnez à mon griffonnage; j'ai très peu de temps - le voiturier qui donne les chevaux à ma voiture me tourmente de partir et moi-même je suis bien aise de quitter au plutôt cet endroit où rien ne me retient. Vous savez probablement que nos dames sont absentes. J'aurais bien des choses à vous dire si je pouvais exprimer tout ce que vous me faites penser, sentir, éprouver. Il ne vous importe de le savoir, mais je ne puis me contenir de ne pas avouer que je vous aime au dessus de tout ce qui existe au monde, et que je ne trouve pas de mots pour vous définir mes sentiments. Adieu, ma plus chère Amie, n'oubliez pas de m'écrire. Adieu, votre devouée

119

320

A Madame

Madame la Comtesse

Dembińska

p Kenty à Nowa Wieś

321.

Brzeszcze ce 23 Aout 1817.

J'aurois tant de Choses à vous dire, & à vous demander mon plus cher Ami, que je ne sais par où commencer. Je vous prierai avant tout, de m'apprendre au plutôt si vous êtes arrivés heureusement à Vienne, car la pauvre Mde Gherri a manqué d'être tuée en chemin. Vous vous attendiez à trouver une lettre de moi à la poste, mais vôtre dernière du 19 ne m'a été remise qu'hier, au moment où je voulois vous écrire à Cracovie, par un exprès que j'y envoyai aujourd'hui, ignorant absolument que vous en fussiez parti. Ma bonne Amie m'est donc enfin rendue après 13 mois d'absence! Elle est arrivée ce Matin pendant que je dormois encore, jugez de ma Joie & de mon étonnement, ne l'attendant, selon mes calculs, qu'au commencement de 7bre. Après nos prémiers Embrassements, elle m'apprend qu'Elle vous avoit rencontrés, avoit reconnu Mr vôtre frère & vous avoit fait prier de venir auprès d'Elle. Je lui demandai aussi-tôt, si vous n'aviez pas été bien embarassé; Oh Oui, reprit-elle, il faut qu'on lui ait fait de moi un portrait terrible, car Il étoit bien contraint en me parlant. Je l'assurai, que vous en croiriez à cet égard bien plus vôtre Amie, que qui que ce soit, mais que vôtre prémier abord étoit toujours timide; Je lui promis vôtre Amitié & cette promesse la satisfit pleinement. — Combien de temps

Vous arrêterez-vous à Vienne ? Quand vous reverrai-je ? Soyez bien précautionnés en tout, afin qu'il ne vous arrive rien de mal.

Je me suis fait plus d'une fois des reproches de ne vous avoir pas encore donné de mes cheveux, puisque vous en souhaitiez, & c'est autant pour satisfaire à votre demande, que pour tranquiliser ma conscience à cet égard, que je vous en envoye une touffe. J'en offre souvent des poignées en sacrifice à Vulcain, mais si vous ne m'en saurez pas meilleur gré que ce Dieu, je suis bien à plaindre.

Je vous suis bien reconnoissante pour l'envoi de la Lettre de Mlle votre Soeur, qui m'a fait grand plaisir me prouvant combien on vous aime. Vous me frayez le chemin du Coeur de vos Amis, & c'est en suivant vos traces que j'espère y parvenir aussi.

La fin de votre Lettre, cher Ami, m'auroit fachée tout de bon, si ses dernières Expressions ne m'eussent inspirée une satisfaction supérieure à ma colère. Cependant ne me dites plus, qu'il ne m'importe pas de savoir ce que vous éprouvez, lorsque vous savez que je m'intéresse à vos moindres pensées : répétez moi toujours que vous m'aimez de tout votre coeur, puisque cet aveu assure mon Bonheur

Adieu, mon plus cher & mon meilleur Ami ; soyez bien portant, heureux ; aimez-moi tou=jours & revenez au plus vite auprès de vôtre

attachée & vraie Amie Vittoria

Rappellez-moi, je vous prie, au souvenir de Monsieur vôtre Frère. Madame Ghervi vous dit les choses les plus aimables à tous les deux. Adieu, mon bon Ami.

324

Kenty

A Monsieur
Monsieur le Comte
Jean Mieroszewski
à
Vienne

P. Brünn Poste restante
recomandée

Vienne le 25 Août 1817

Voila mon attente frustrée. J'espérais trouver déjà ici une lettre de ma chere Victoire ; mais peut-être n'aurai-je pas dû encore my attendre, ni prétendre de vous une diligeance égalle à mon impatience ? Voyez, comme le bonheur me gâte ; mais qui en est la cause ? — c'est vous, qui avez fait de moi un parvenu, un enfant gâté du bonheur : sorti de ma médiocrité, je ne sais plus borner mes prétentions ; parce que mes sentimens pour vous n'ont pas de bornes non plus ! Toute ma raison, vous l'avouerai-je, ma plus chere Amie, ma pauvre raison n'est plus qu'un paliatif contre mes inquiétudes — je l'appelle à mon secours, elle vient aussitot me rassurer qu'un être sublime comme Victoire ne sauroit changer — mais tout en traçant cette lettre, me voila bercé par des sentimens contradictoires ; Le retour désiré de Madame Ghieri me fait participer à la joie que vous avez de la revoir, et fait naître dans mon coeur un sentiment de crainte, qu'en reprenant ses anciens droits sur le votre elle ne me fit perdre à vos yeux par la comparaison. Aussi auroit-

elle pu être mal prévenue par mon exterieur,
car quoique je la croie bien au dessus de la pré-
vention, cependant son esprit de pénétration
pourroit m'être préjudiciable, en ayant
déja eu un petit échantillon ; — jugez
un peu, sans me connoître, au fort de sa
course, Md.e Gbéri me reconnoit moi et
mon frere qu'elle avoit vu une seule fois
avant huit ans. Je ne sais aussi par quel
instinct, descendu alors de ma voiture, je
suivais la sienne avec une curiosité et un
préssentiment d'y trouver une connoissance.
Oui, à la verité, elle en étoit une pour moi
je la connoissois, graces à vous avant
de la voir — Puisse votre maniere de voir
si vrai et si juste qui m'avoit depeint
sa personne, ne pas lui paraître trop
favorable à l'égard de moi ! — J'ose me
flatter que c'est le charme de sa conversation
dont la source est intarrissable — après
une absence d'un an, qui m'a privé jusque
ici de vos nouvelles.

J'avais bien désiré vous écrire de la route, si je n'étais pas empêché par ma compagnie, ayant été obligé de prendre dans ma chaise un jeune honnête homme qui avait sa voiture gâtée. J'arrivai le sixième jour, car les soldats du pape n'aiment pas à voyager par la nuit. Je n'ai encore vu personne excepté quelques unes de ma connaissance, entre autres Charles Soltyk et Michel Walewski. Aujourd'hui je me ferai une fête de me présenter à la famille Streicher, où je pourrai parler à mon aise de vous, comme je l'avais fait chez Mme Gobert. Si je tarde de recevoir de vos nouvelles, le séjour de cette ville sera un désert pour moi. Si cela ne tient qu'à vous, ne tardez pas de consoler par votre lettre celui qui voudrait s'élever jusqu'à votre mérite par la force et la noblesse de ses sentimens et procédés. S'il y avait quelque mérite à vous aimer, à vous adorer, je serais bien sûr de surpasser en mérite tous les hommes les plus estimables.

~~318~~. 328

Si non vous tracer le tableau de mes sentimens, étant presque sûr que vous montrer ma lettre à Md. Ghéri; elle ne pourra pas y mal interpréter autre chose que mon griffonnage à moins qu'elle ne soit jalouse de votre cœur, ou bien qu'elle ne fut de mon avis sur votre mérite qu'il est si difficile d'égaller. —
Je vous prie de lui présenter mes hommages et de la part de mon frère qui vous baise les mains. Adieu chère et douce Amie.

Jean

Si Mlle Muller est encore chez vous, veuillez bien me recommander à son souvenir.

319
329

Vienne le 5 Septembre 1817

C'est la quatrième lettre et la seconde à compter depuis mon arrivée dans cette ville que je vous envoie à fond-perdu. Puissent toutes les miennes se perdre, & que je reçoive une seule de ma chère Victoire. Car le génie propice de l'amitié me dit que ce n'est qu'à l'irregularité de la poste que je dois en vouloir. Je ne le puis croire autrement; Mlle Sophie plus heureuse que moi, vient de recevoir une lettre par laquelle vous avez daigné la prévenir sur notre arrivée. Comme tout ce qui a des rapports avec vous, cette famille m'a beaucoup interressé; les parens sont honnêtes, la demoiselle très aimable, et j'étais charmé de voir comme ils vous sont attachés. Vous sentez bien, qu'à titre honorable de votre ami, j'ai dû être bien accueilli. Ils ont eu la bonté de nous engager pour aujourd'hui à un concert d'amateurs, où je vais faire la connaissance de Beethoven. — Le séjour de cette ville m'offre des plaisirs de tout genre, je m'en donne particulièrement à ceux du spectacle, où j'ai vu donner les plus beaux opéras. Mais loin de vous, ma plus chère amie, et sans un mot d'écrit de vous, je ne saurois y tenir, et je désire m'arracher d'ici le plutôt possible. Je sens plus que jamais combien le charme des plaisirs sensuels est

330

inquiettante ; je renoncerais à l'Italie même, séjour des arts et des merveilles, pour ne vivre qu'à Breitcore. Vous savez bien comme il est dur de descendre ; qu'après avoir connu le vrai bonheur, il n'y a plus d'indemnité pour moi au monde. Dans ma précédente lettre je vous avais fait l'aveu de ma faiblesse qui vient quelquefois faire taire la voix de ma raison par la crainte de quelque attiédissement de votre part — Je sens bien qu'après avoir obtenu le don précieux de votre coeur, j'ai dû le mériter, et que sans changer de mérite, mon sort ne sauroit être douteux — mais vous m'en ferez grace en faveur du plus haut degrés de mon attachement, en vous rappellant que c'est vous qui m'avez placé entre le bonheur et le malheur. Avant de me mettre en route aujourd'hui en huit, comme je le désire, je vous écrirai en attendant votre lettre, dans le doux espoir de vous revoir chez vous, avec mon frere qui vous baise les mains. J'ai eu le plaisir d'apprendre de Mr Streicher que je loge au même hotel que vous occupiez. Je vous supplie, chere Amie de me concilier la bienveillance de votre digne Amie, et ce sera à moi de justifier votre recommandation. Je finis de vous écrire, désirant que ma lettre puisse plutôt parvenir, s'il étoit possible au séjour de mon adorable, de ma douce et tendre Amie.

Adieu, votre devoué Jean.

981.

332

Vienne

A Madame

Mme la Comtesse Dembińska

p Teschen, Kenty à Nowa Wieś

erga recepisse.

Mierzewski

bürger [illegible]

Vienne le 7 septembre 1817

Je m'empresse, ma bonne Amie, de vous annoncer la réception de votre chère lettre du 25 du mois passé, afin d'adoucir votre courroux contre la poste, qui n'étoit coupable que de son phlégme à me transmettre de vos nouvelles que j'attendais avec tant d'impatience, et que je n'ai reçu que le dixième jour. Je dépêche donc la présente pour prévenir votre Cura, car je sens l'avoir mérité comme perturbateur de votre tranquillité. voilà comme je suis incorrigible sur mes défauts; je vous avais promis d'être plus raisonnable à l'avenir, mais je vois bien que l'absence et l'interêt le plus tendre que je vous porte me rendront toujours parjure sur ce point. Eh bien, je vous en demande mille pardons, et vous rends mille et mille graces pour votre charmante lettre et l'annexe y jointe. Me flattant que vous me l'offriez de meilleure grace que vous n'en sacrifiez à Vulcain, je reçois avec joie & reconnaissance cette particule de votre être phisique, que vos remords de conscience me rendent encore plus chère. Devrai-je rougir de vous avouer, comme tout ce qui fait partie de votre personne m'interêsse et me console dans une totale privation; quand vous savez, ma chère Amie pensante, comme notre moral est fortement lié avec la matière. Je ne suis pas cappable de cette abstraction, et rien déplaise à votre modéstie fanatique qui va aussitôt me quereller, je conviens de ma faiblesse, et je vous trouve charmante de figure, où l'ésprit, le sentiment et la douceur, ont empreint

334

leurs caractères. Sans être journalière, vous venez sans cesse vous présenter à mon imagination sous diverses formes attrayantes ; je vous vois tendre, douce, timide, enjouée avec esprit et grâce ; et parmi cette foule de belles femmes je vous vois la plus belle, car tout au monde est rélatif, et je ne puis en juger que par moi-même — Voilà ce qui m'occupe et me recrée ici — tout le reste ne vaut pas grand chose pour moi. Mes plus beaux moments sont, lorsque je vous écris, ou que je pense à vous, ce qui m'arrive presque toujours, ou bien quand je reçois une lettre de vous, ce qui ne m'arrive pas souvent. Pour avoir le plaisir de vous entretenir en particulier, je m'émancipai d'une partie de promenade que mon frère est allé faire à Schönbrun. Il est bien sensible à votre souvenir comme à celui de Mme Jherri. Quant à moi, daignez être l'interprète de mes sentiments auprès d'Elle, et lui dire, que si j'étais timide en me présentant à Elle, c'est parceque je serait fier d'obtenir le suffrage d'une personne de ton mérite, dont les envieux seuls pourroient faire un portrait, terrible seulement aux gens de leur espèce. Comme il seroit doux à tout autre à ma place qui ne seroit pas sûr de ton mérite, de s'attendre à sa bienveillance par l'entremise d'une personne interessée. Mais moi, enflé par votre préférence, sans vouloir me reposer sur ce bel apanage ; j'espère le devoir à moi-même, et que mon désir de lui plaire justifiera mon amour-propre. —

La seule maison où je vais quelquefois, c'est celle de M. Streicher; vous vous doutez bien que c'est pour les beaux yeux de l'aimable et bonne Mlle Sophie. Nous nous proposons de partir sur la fin de cette semaine. La joie que je vais éprouver en aprochant de Bressere, me rappellera les doux instans de mon enfance, lorsqu'un petit voyage faisoit mon bonheur. Adieu, ma chere et douce Victoire; comptez sur mon attachement pour vous, que j'éviterai soigneusement tout ce qui pourroit me faire du mal; car depuis que mon existence commença à vous interesser, elle m'est chère autant que la votre. Adieu chere et tendre Amie. Jean

336

Vienne

A Madame
Madame la Comtesse
Dembińska.
p Teschen
Kenty à Nowa Wieś.
erga recepisse

Cracovie le 25 Septbre 1817 337

Je vous renvois vos braves cognas, qui nous ont amenés sains et saufs, avant neuf heures, excepté que le Ciel nous a un peu lavé de nos pechés. Cracovie qui etoit toujours mon séjour favori, m'a paru un peu maussade après celui de Brzezie, je crois qu'il faut bien être Dieu pour creer un séjour plus attrayant, un bonheur plus pur que celui d'être avec vous ma chère Victorie. Je viens de vous quitter, mais je desirerais que Vendredi fut déja là. — J'aurais été charmé d'avoir trouvé ici mon pere; pas une personne interessé; cependant notre arrivée a causé un vif plaisir à tout notre domestique: aussitôt les lumières parurent avec une exclamation: panowie utodzi! C'est aujourd'hui que j'attends le retour de Mr Nikorowicz pour apprendre la nouvelle positive de l'arrivée de mon pere. Le tems de notre voyage etoit egayé par les souvenirs de Brzezie, et mon frere ne prononce qu'avec un tendre plaisir le nom de sa charmante belle-soeur. Je vous prie, ma bonne Amie de penser quelquefois à moi, mais toujours gaie et tranquille, car je vous assure de l'être jusqu'à votre arrivée; vû que je serais ingrât envers la providence, si je n'étais assez penetré de mon bonheur superlatif.

je n'ai rien à vous mander, n'étant pas encore sorti de ma chambre, et j'aurois tant de choses à vous dire, si je ne craignais de faire attendre trop longtems l'occasion. Ma toilette faite, je vais chez Mme Schaster pour avoir le plaisir de parler de vous, et ensuite je m'occuperai le reste du tems à penser à vous. Mais c'est trop longtems parler de vous, ce qui revient au même, comme si je ne vous parlais que de moi; vous savez toutes mes pensées, connoissez toutes les impressions de mon coeur. Je ne vous dirai plus que je vous adore, car j'aurois l'air d'être exalté, tandis que ce n'est que votre mérite qui l'est tant, qu'une juste admiration prend le caractère de l'extase — Mais j'en reviens toujours à mes loups — ce n'est pas ce dont je voudrais parler; c'est à la chère Odille que je vous prie de dire combien je l'aime, et que c'est le seul point où je ne me lais serai jamais surpasser par vous — dites-lui que son baiser d'adieu m'a été doux autant que le vôtre, et que je l'aime pour elle-même. Adieu, ma chère Vetturia, songez que je suis toujours à tes pieds, et que tu résides sans cesse dans mon coeur et ma pensée. adieu Jean.

340

á Madame
La Comtesse Victoire
á Brzeżcze

Chere Madame Victoire — Nous sommes tombés dans Cracovie avec de la pluye comme Deucalion après le deluge — la liberté et l'ennuye vinrent nous complimenter aux portes de la ville, je les remerciais en balayant et leurs fis entendre que jusqu'à Vendredi prochain je voulais garder le plus stricte incognito. — Arrivez donc au nom de Dieu avec l'aimable et bonne Cocia — car c'est bien de votre faute si partout ailleurs qu'à Brzeszcze on s'ennuye. — Vous attend avec toute l'impatience d'un frere votre devoué. JM. —

Madame la Comtesse!

Powróciwszy w tych dniach z Krakowa, szczerą moią chęcią było oswiadczyć Pani w domu Jey, te uczucia, ktoremi dla Niey z nayżywszą wdzięcznoscią przeniknięny iestem; lecz zaieehał mnie JW Niborowcir y z nim kilka osob.
Pierwszych dni Pazdziernika powrocę do Krakowa — moy Syn spodziewam się predzey powroci: polecaiące go stałym Jey względom, chlubię się wyznawać mnie z nayżywszym przywiązaniem y Poważaniem

Jmci Pani Dobrodzieyki
Nayniższym Sługą
Stani: Mieroszewski

w 12. Września
1817.
Myslowitz

342

JW^mu Dob:

Pomimo ukontentowania, które łaskawe odwie=
=dzenie mię JW^m^ci P. D: byłoby mi sprawiło, Stratę
tę znośnieyszą mi czyni przyczyna która mię
tego pozbawiła, będąc przekonaną iż JW^m^ci P. D.
znaydziesz więcey przyjemności w kompanii
zacnych swoich przyjaciół jak byś mógł zna=
=leść w Domu tey która dopiéro pragnie zasłużyć
sobie na jego względy. Racz JW^m^ci P. D. przyjąć
szczére moje podziękowanie za dowód którem
chciałeś mi daé swojey dla mnie przychylności;
Zostawiam zaś Czasowi przekonanie Go zupeł=
=ne o tym przywiązaniu i uszanowaniu,
z któremi zostaję JW^m^ci P. D.

Nayniższa Sługa

1°

Mes chers Enfants.

Właśnie kontentny y niespokojny chciałem jutro wysłać do was posłańca, aby sie mi dowiedzieć o stanie zdrowia kochanej mojej synowy. Alie w ten moment odebrany list tylko mi przyniosł radości y ukontentowania, że nie powiadam sie zradości. Proszę tylko serdecznie aby sie szanowała, a dziecie kiedy zdrowe, można obcinać z wody. Ja zaś nie zawodnie 10 przez będę u was. Proszę tylko aby na woli zostać posłańca który mi przewoz udatwił, y Skarnik aby o tym wiedział, bo na Babice dalej

346

348

Jean Mierosławski

à Brzezer

à Menn[illegible]

+ / Mes chers Enfans

Mes chers Enfans!

Kiedy wyjedziecie w Sobotę do Krakowa, to Wam JW Nikorowicz wszystko Listem y Interessowaniem swoim ułatwi, gdy napisze do JW Pana swego do Zborich. Co ten sam skutek mieć będzie, gdy dołączy z odemnie moią prozbę.

Oddacie List ten JW Prezesowi, i proszę go aby nie tylko do JW Jana Brata swego w interessie waszym napisał, ale y do JW Antoniego Komisarza Nikorowicza — to pewnie Interess wasz nie bawem ułatwionym będzie.

Ja 15. będę w Krakowie.

10. w Szichanie albo w Zagórzu

350

bede miał szczęście widzieć Xcia Namiestnika, który w Krakowie będzie.

Adieu je vous embrasse de tout mon coeur. Mier

W. Jmć Pani Gorni
rączki całuję.

Jeżelibyście mieli pozwolić każcie mi przysłać przed 10tm dla Mieszczańskiego do Zagórza na Gruncie tego wielkiego Gońca.

Monsieur [illegible]
[illegible]
à Boston

352

Monsieur Jean

de Miecoszewski

al Bressere

7. 35 1. 5
10.
12
10
12
6
3
3
3. 1—

a Monsieur

9. Lipca

Dziękuię za uwiadomienie mnie o Obro-
tach waszych; dowiedziałem się ze ięsercie w
Brzescerach, y że Zachody wszne was zay-
mują. — Styszałem nieco o wspa-
niałym przyimowaniu was w Stolicy
waszey, ale pięknie się stało, żeście y
w Brzesperach toż samo uczynili, bo to
zrobi dobrą Reputacyą w urzędnie. —
Mam nadzieję za kiedyś zie-
dzie do Krakowa, y taką nadzieję
ma JW. N. Ruromski, lubo żadney dotąd
nie ma pewności. — Dałby Bóg abyście
ze Zborowskim ukończyli, y teraz cos
dla spokojności poświęcie. ——

354

Nie będę u Was aż się zupeł-
nie ubatwicie zurzadzicie, bo teraz
prawdziwie czyście w odmęcie zatru-
dnień.

Donieś mi na poczcie jak się
z Zbanuskim ułożycie — ważny to wielki
interess dla Was, spokojności, y po-
dzielenia Stanu małżonkowie.

Dopilnuy się z Galmanem
w Krakowie, areszt nieutrzyma swoich
praw, wielu bedziesz miał kontrak-
wentow, po 8. zło, a podobne swoje
płacą Korzec, dopilnuy się y w tym
aresz Krad Krukowski nie wskrzyszywał

Varsó

wolney przedaży Galmanu za granice właścicielom, wieleśsza na tym strace, bo cały Sląsk ciągnie się będzie do was po Galman: y z znacznieyszemi Spekulantami; Jak Samuelson, Helbel, Sztanbellerowa, ktorzy sobie mutuacyi powyrabiali, lepiey się z niemi związać za ręce y potężnie, wszelkie przynieść może korzyść, aniżeli do połowy tę dopuszczonym z tey kopalni, a swoie dla siebie osobno otwieraie. — Potrzeba się nam dziać z Znawcami Uczciwemi y nie interessowanemi; gdyż macie nimi twarą goldenną Schrubr. — adieu ściskam was z serca wraz z Dziećmi.

Mierzeński

354 356

pour la dernière fois

à Bremer

à Mes chers Enfans

Varsovie ce 6 Juin 1828.

Après t'avoir écri, chère Amie, par Czipal-dos, je pensais pouvoir me mettre bientôt en voyage. Mais ici, une affaire toute petite qu'elle soit demande une patience à toute épreuve. Il faut un tems infini pour pouvoir seulement l'entamer. A la vérité je n'en ai plus d'autre que d'obtenir un certificat de mon ancien service conçu de manière à me procurer à l'avenir un titre de qualification, qui me sera très nécessaire, et que je ne saurais obtenir sans y veiller moi-même. Quant à l'objet proposé par le Conseil du palatinat, nous n'aurons pas de décision présentement, c'est un objet qui dépend des négociations entre gouvernemens. Les relations que devaient m'ouvrir mes correspondances antérieures ont surpassé mon attente, & c'est ce qui me console de l'ennui que j'ai de rester ici malgré moi. Un billet que je viens de recevoir hier a achevé

de me mettre en mauvaise humeur
m'apprenant tes souffrances. Je
ne sais pourquoi par cette belle
saison tu ais pu gagner une
si forte fluxion. D'un autre côté
la nouvelle de la petite dent, m'a
fait une surprise bien agréable,
et m'étonne également comme
cela vient de si bonne heure.
D'après le contenu de ta lettre antérieure
il semble que tu m'en eus écrit une
dans renfermée celles de Stabler et
de Gawelkiewicz. On ne peut nullement
compter sur la poste. Alexandre
reste ici se fâchant également de
ne pouvoir pas terminer les
affaires, et pardessus le marché
il a attrapé une fièvre froide bien
forte. Je n'ai pas beaucoup de
connoissances excepté les Brzeskows[illegible]
et Skrzynecki qui me comblent d'
honnêtetés, et je ne veux pas en faire
pour ce peu de temps. Je suis bien
aise, mon ami, d'avoir avec moi
Korczyński — l'autre compagnon m[illegible]

-quitte le lendemain pour s'en retourner;
celui là m'aide en tout. Je viens de
recevoir la mesure des souliers; j'en
ai commandé une douzaine à raison
de 5. florins, tandis que leur étoffe
ils auroient couté 9. — Impatienté
des difficultés qu'on me fesoit éprouver
concernant le Certificat, avant de terminer
cette lettre je me suis adressé au personnage
en question, qui ayant beaucoup de bonté
pour moi, a pris l'affaire sur lui. Ainsi
je n'ai plus rien sur la tête, & je serais
tenté de ne pas attendre le résultat
qui n'est plus douteux, s'il ne m'eut
pas fait entendre, qu'il desiroit que
j'eusse un entretien avec lui & Cuoba-
-stote qui est attendu ici d'un jour
à l'autre. Toutefois avant mardi, savoir
dans trois jours, je ne saurais partir
vû que tes souliers ne doivent être prêts
que lundi — la mesure étant arrivée
seulement avant hier. Je ne suis pas
venu ici par Radom, parce que ns avons
pris un chemin beaucoup plus court. Mais
je m'y rendrai puisque l'affaire l'exige.
Adieu, mon tout au monde, porte-toi
bien, embrasse de ma part nos chers petits
anges — Je brule du desir de vous revoir tous
chacun & temps. —

à Madame
Mme Mieroszewska
à Cracovie

w Pałacu Spiskim
na 2^m^ piętrze

WARSZAWA
7
6

38

360

Chrzanów le 14 Août 1828. 361

Je t'envoye mon cher Ami la jarretière de Monsieur pour mesure. Sois si bon d'aller toi-même chez l'Italien et de m'acheter une paire de jarretière pour le petit d'après cette mesure. Il souhaiteroit beaucoup avoir un sabre, si tu peux et le veux apporte le lui. – Otto est ici il m'a tranquilisé sur la santé du petit, cependant il conseille un petit purgatif, et il croit que les vers le tourmentent aussi. Je lui donnerai du Citwar avec du pain au miel à la Lune décroissante. – J'ai été hier come je te l'ai mandé, à Kościelec

362
Les Dames, surtout l'hotesse est
enchantée de sa Bonne Ouvrie.
Monsieur va toujours mieux, devient
plus gai, a bon appetit, et meilleur
Visage. Ecris moi une longue
Lettre pour me désennuyer. —
Je te prie de m'acheter du Mar-
chand Riedel une paire de
Boucles come celles qu'il a envoyé
à Melle Séverine. De la même
couleur, et de la même sorte;
Ils ont couté 12 Czeski, mais
il faut qu'il les empaquete dans une boete afin
qu'ils ne se froissent pas en
chemin. Je te souhaite tout le
bien qu'on puisse attendre de tes
conseils, je te souhaite, un bon
amusement ~~une~~ bonne santé
et un prompt et heureux retour

363

Dieu mon tout au monde.

Ta V——

Charles.

Sany
Jean Stusbeau

Cracovie 15 Août 1828.

Ce n'est pas pour nous réjouir du resultat heureux, mais plutôt pour apprendre que les affaires prennent un tour peu favorable qu'on m'a fait venir ici. Cependant ce n'est pas si mal comme tu pourrais le croire d'après ce début, seulement que le premier plan qui étoit le meilleur a essuyé des modifications. Pour l'affaire de Soltyk ma présence étoit aussi nécessaire; non que j'aye fait quelque arrangement, mais aumoins j'ai appris l'état de l'affaire, qui ne sauroit être conclue que lorsque nous serions tous les partis réunis, ce qui aura lieu plus tard, je crois au commencement d'Octobre. Mais enfin demain je serai de retour, tu apprendras tous les détails. Je remplirai tes ordres à la lettre, et comme je dois aller maintenant chez Soltyk je finis par te dire que le rétablissement du cher petit me fait un plaisir sensible, & que je vous embrasse tous les quatre avec un sentiment d'amour. Adieu mon tout au monde! J S

368

To my dear Consort
Mieroszewska

Chrzanów.

Z Kraków d. 20 Sierpnia 1828.

Posyłam ci, serdeczny Wonieniu, dwa pędzelki, i odsyłam ci twoją książkę, którą tu mi dali przez zapomnienie. Spodziewam się żeś tam grzeczny, i żeś się o tę książkę nie gniewał, a przy=naymniey przestał, gdyby cię był ktoś w tém wstrzymywał. Donoszę ci że P. Morelowski jest jeszcze w Krzeszowicach z starszym P. Heltzlem, który tam jest słaby na oczy. W przy=szłym tygodniu obiecał mi przy=jechać do Chrzanowa, lecz nie wie jeszcze którego dnia. Proszę cię napisz mi parę słów przez

każdą Okazyą, bardzo by mi było
miło odbierać liściki od ciebie, moy
drogie dziecie; Drogie dziecię, pisz
do grzecznego Sobiesia który słucha
Tatę kochanego, Strausowa kocha
na i myśli stać się Jm przyjemny
Czy cię też Zęby nie boliwają
Każ sobie je powyrywać po ćd.
nemu. A gdybyś tego potrzebo-
wał, to zażyy konfiturek Pana
Otto. Adieu moje Dziecię,
Mamma cię ściska serdecznie
i Stał by to zrobił gdy by był
Starszym. Bądź zdrów i
grzeczny. — W. Mierow

372

A Monsieur
Monsieur Sobiesław
Mierozewski
a Chrzanów

373. w Żagorzu 4tego 9bra 1828

Mon cher Neveu! przysłano mi Galmanu 142. Cett. z którego 50. Cett. mi w Cynkowni Dąbrecki Probe zrobiono — Opis tey Proby przyłączam, tyle zawsze mała strata, ile Cynku wypłata stoi — a przyczyna nayważniesza że kamieni w Galmanie się dużo znaydzie — do tego posyłam mego Stelpieża Behra by Kopalnie zobaczył, i Cynku wydobyły — podług tey Relacyi mi przyświadczony bym był że 50. Cent z 65cim stał pozwolił wybrać w zamianie a te 15cie podlejszych bym dodał w targ i co bym nadebrał Galmanu odstawionego przy tey okazyi Obopólnie bym zapłacił — Pan Vas etwa przesyłam naypowinnieysze od Nas Obopólnie ukłony; polecając się łask mi dla cocomiey [illegible] i przyjaźni, jako zawsze łask

Przywiązany Stryj
i Nayniższy Sługa
Miłoszewski

NB. te Manory ią stare wybrakowane, wełny jakie z paka od takiego ni maią — Rżna lichnowskiego po 45. jako 50. Tall. były kupione

My Lady,

How much pleasure has schould cause me Your charming letter, You cann judge Yourself of it, by the honour You have would do to me, directing to me the first, Your bountifull expressions; and though Your sweet reproach in spite of all my innocence renders me guilty at my own eyes, j recive it whith the submission of a penitent, of whom the happiness schall be called virtue, and the gratitude repentance. —

A Queen dances sometimes at a court-ball with a under-lieutenant, but then the order of the things is changed, t'is the Lady that invites the Gentleman; there are,

almost my case, and my excuse—
My pen yet timorous, cann but
draw up some incoherent phra=
ses; j cursed this unthankful
language, who rendered one mute
in a ocasion, where my heart grown
tender, would not cease to speak,
but a cast upon your billet,
calling back to me the strait
limits of my knowledge, obliged
me to think in time, how more
dangerous it was, to write to You
in my maternal tongue.—
My brother beeing the bearer
of my letter, schall be the interpreter
of my feelings; he alone does
know all this, j would say to you,
but if he is Egoiste inogh, to tell
You only of his own affections,

pray to remember, that silence itself, is sometime eloquent. — You are in the right one to believe my manner of seeing and thinking ware like to this of my brother, for, if even our opinions has been always different, a rational judgment upon Your acount. would have re=concile our meanings. — I cann then not better but to him commit the charge to assure You, that my value for You increases every day, and that i look before with joy at this fair epoch, which approaching You to our familly will gave me leave to fetch

after

378

the flaterous title of Your friend. —
My dear Lady j am Your most humbly servant.

Ignatius Mierosławski

Cracovie le 25 Jul: 817

379 Hyżno 12. Sierpnia 817

Wystawisz sobie łatwo kochany Bracie moią fizognomię wypogodzoną czytaiąc twóy list który mnie sprawił tak wiele ukontentowania, iże w tym czasie pisany gdzie twoia myśl iest cała zaięta szczęściem maiącym posiadać tak zacną Osobę którą pragnę poznać i pozyskać iey przyiaźni dla mnie szacowną; pochlebiam sobie kochany Bracie że przez swoią dobroć zjednasz mi wstęp do iey serca za co ci będę wdzięczna. Winszuiemy ci wszyscy tak pięknego połączenia, życząc abyś iak nayprędzey dostąpił epoki naymilszey w twoim życiu, która

prze

pewno potrafi ustalić nadal twoie
szczęście, bo czyż może bydź większe
iak gdy Osoby rownego Charakteru
się połączą, na ten czas można śmiało
to im wruzyć pożycie naypomyślnieysze; tak kochany Bracie cieszę się
bardzo z twego wyboru którego
musisz bydź wart gdy ci go los
tak sprzyiazny zrządził.

Spodziewam się że cię iuż mòy
list zastanie z powrotem z Wiednia
ia w tych dniach wruciłam z
kąpieli, do tych czas mało ieszcze
skutku doznaię może poźniey

będzie lepiey. Do Zborowskich wybie-
ramy się lecz poźniey bo nam
Dzieci chorowały na bardzo mocną
febrę i upartą, bo Maxiowi się znowu
wraca. Całuię cię nayserdeczniey
kochany Bracie twoia z Serca
przywiązana Siostra. H. Sędz[illegible]

Dzieci całuią Wuia rączki, do takiey
powagi przyszedłeś.

Wdzięczny C. iestem kochany Panie
[illegible] nam o swoim domowem szczęściu.
[illegible] nam [illegible] Go z sobą dzieli pozwalasz
[illegible] to nam Go [illegible]
[illegible] Domek od Twoiey [illegible]
[illegible] Kładorze z twego przyiaciela pola
[illegible] gdyż [illegible] wszystkich kochać [illegible]
[illegible] z Twoiey zawsze nayszcze[illegible]
[illegible] przekonany [illegible] będą [illegible] szanowaney życzenia
nayszczersze [illegible] zachowuy
[illegible] kochay mnie zawsze i
Szacowney dla mnie Przyiaźni Twoiey
Ludwik

Do Papy nie piszę bo podobno iest teraz w Mysłowicach lec pozniey tam będę pisać, ięzeli byś się prędzey widział proszę cię oświadcz mu nasze uszanowanie. Braci ucałuy od nas, Alexander bardzo się zasiedział ani się też da widzieć, nie wiem co mu się stało, w Porzęcicach się zakopał a o nas ani raczy pomyśleć, trzebaby go obudzić. teraz Kochany Jan ieszcze raz miło mnie cię uca: łować Twoie listowanie.

A mr: Nowacki nos compliment

w Skidniu 16 Jany 1803

Ma très Chère, et bien aimée fille!

Stanąwszy tu szczęśliwie wczoray iesszcze dobrze przed wieczorem, dziś około dziewiątey z rana ztąd wy=iezdżamy, y spodziewamy się nocować w Kalwaryi; Day Boże! zdrowo y szczęśliwie Zaiechać do Domu.

Kochanemu naszemu Panu Sherremu oswiadczamy nasze nayczulsze ukło=ny, dziękuiemy iaknaymocniey, Za wszelkie nam okazane grzeczno=ści, y polecamy nas wszystkich Jego Łasce y Przyiaźni; Pannę Venier mile pozdrawiamy, y sciskamy.

Ciebie moia Kochana Wiktunio
Serdecznie całuiemy, y sciskamy
Życząc Was Państwu wszystkim
Zdrowia y powodzenia iaknay=
=lepszego, Żegnaiąc Jch serdecznie

Zostaię twoim Kochaiącym Cię Ojc[illegible]
Fryderyk Kloss

Moia Wiktuniu Kochana po=
=zdrow wszystkich w Domu od nas.
á Dieu ma chère et bien aimée
fille!

Pour

Mademoiselle Victoire

Pleze

chez Monsieur de Sheri

à

Brzescze

386

Paris December 18 1819. 387

My dear Sister!

Lady Szasler mentioned in a letter to her son, that you have written to me. I thank you very heartily for your rememberance though till this day I have received no letter of yours. Your are well, I hope, and you have made your business at Leopol to your satisfaction; may you do them equally well at Vienna and then come here in the next spring or summer to pass the winter with us. You will perhaps find this entreaty a strange one; because I believe, to have not much praised Paris in my former letter. But now I look otherwise upon it and confess sincerely, that the more one knows it, the more he is pleased with it. Yet I don't conceal I cannot help to wish it in something otherwise as it is; but people accustom with time to all. As for instance. The dirt in the streets brought me always into wrath, and now I ramble in it without great difficulty, as I let clean my boots many times a day, because artists décrotteurs are to be found every where for two sous. Moreover I was revolted at first,

against the dearness of plays, now I pay for them without reluctancy four or six our florins every night. On the other side one scarcely shew a place, where you may find all the shifts reunited, as they are here, for example. The public establishements as librerys, museum, galerys and others of this sort, are more than sufficient to employ all your days. At tuileries, palais royal and some other public places, you cand read ten newspapers for one sous. If you will but ramble trough the town, you will find distraction enough by looking upon all the finest merchandises, and commoditys laid out at the shop windows. As to the women they are very fine and graceful, and if one had but money, there is scarcely any one of them, whose conquest were not to be made. Nor is it need to look for opportunitys, because they are many public establishements in order to make it easy. Such is a bureau which procures wives, husbands and lovers. Many tables d' hôtes where are to be found wives, widows and girls, who seek for lovers. Into the petites affiches, you find every day widows and girls announced, who seek a place with a single man, to d

les honneurs de la maison, and many other of this friend. In three months at farthest I will go to London. If I can live there for two ducats a day, I will stay there six months, and then return to spend the next winter here. Many of our countrymen are here, as general Grabowski, the young Badeni and others; but I frequent none, because they are too great lords and I have not time enough to do even more usefull things. How does your neighbourhood do? Is any one of the Rzysczki or Bobrowski to be married? You will find very much paine to understand this stuff. My only excuse is, that I have written it without the assistance of my language master, because I will not appear to know more than I do.

Pray make my compliments to your husband, recommend me to your father in law and receive the assurance of the friendship with which I am your most obedient

Servant Hahn.

390.

2^{dn} Feb:

6

à Madame

Madame la Comtesse

Mieroszewska

Née Klose

à Venty

dans la Galicie autrichienne

F.T.

14/14/28

44

450	11
35	77 : 45
485	77
	5 : ½
	2 : 45
	85 : 15

3	725
140	685
420	40
105	

Ce 10 Mai

Vous etes trop bonne chère Amie de vous donner
la peine de m'écrire deux fois dans un jour
ayant un si grand tas d'occupations sur la tête,
que j'augmente encore avec ma correspondance
Dès ce moment je ne me plaindrai plus,
si même je ne reçois de Lettres de vous pendant
quelques tems. Je tâcherai de penser toujours
à ces bâtisses qu'il faut que vous surveilliez
encore plus soigneusement, puisque Dobr[illegible]
s'absente si souvent. Cependant c'est un
raisonnement digne des Catons, mais pas
fait pour la foible Cécile, qui n'a d'autre
plaisir, qu'à recevoir des lettres de son Amie
ne pouvant se trouver toujours auprès d'elle.
Mais n'écoutez plus ses plaintes, elle sera
sage, et tachera de ne plus abuser de votre
bonté. [illegible] sobre [illegible] de la mie, [illegible]
[illegible] chère Amie aussi longtems que vous le
pourrez; c'est le seul vrai bonheur dont on
puisse jouir dans ce bas monde: tout le
reste qu'illusion. Si même aujourd'hui de quelque

[illegible] vs embrassera pour moi de Coeur et d'Ame

[illegible]

392

bonheur, il est de si courte durée, que bien sou-
vent on ne s'en rappelle dans l'adversité
que comme d'un songe agréable qui est
passé rapidement. Mais l'absence, et la mort
des personnes qui vous sont chères, ce n'est
plus une illusion, ce sont des maux réels et ir-
réparables. Les seuls moyens d'en anéantir
le souvenir sont un bon sommeil, et des
occupations sérieuses; ainsi je le répète
chère amie dormez tant que vous le pou-
vez car vous n'avez pas beaucoup de jours
heureux à vous rappeller. Mais glissons la
dessus. — Pourquoi me reprochez vous chère amie de douter
de votre amitié, je n'en doute pas un instant,
vous m'en avez donné tant de preuves tou-
chantes! Puis-je jamais oublier notre voyage
en Allemagne et mon séjour chez vous? Croyez
que toute méfiance a cessé. Ce seroit faire tort
à votre excellent cœur que de le soupçonner
un instant de feinte. Si je vous ai tourmen-
tée de mes idées mélancoliques, ce n'est

jamais que je vous aie crue capable de chan
ger si souvent à mon égard, mais me sentant
si peu digne de posséder votre précieuse Amitié
j'étois mécontente de moi même et souvent mon hu
meur inquiète et chagrine me suggeroit l'idée
qu'il est impossible que quelqu'un puisse s'atta
cher à moi, et que ce n'est que par bonté de
Cœur que vous me souffrez chez vous. Voilà
ma confession faite. Ce que je vous ai écrit rap
port au pièce, me paroissoit tout naturel, si
vous vous seriez réellement décidée, cela auroit pu
ne pas être un secret à vous seule, et alors
vous n'auriez pas ~~[illegible]~~ pût le divulguer. Je
pensois que peut être le pièce avoit desiré
de ne pas ébruiter cette affaire (car je ne croyois
jamais qu'il fût encore [le pays je vous mande] ~~[illegible]~~) jusqu'à ce que la
ne soit presque terminée, mais puisque tout
ceci n'est qu'une fiction de quelque fainéant
n'en parlons plus, et désormais je n'ajouterai
plus foi qu'à ce que vous m'annoncerez
vous même. Si même on me dit que tu épouses
le Seigneur Bergonzoni, je ne croirai rien.

393
394

Ten mały list do Ciebie moią ręką odkopiowany
iest tylko dla Ciebie ieżeli chcesz to go pokaż ×
ale umiei się zdaie że nie wypada rozwodzić.
ale kochana Wiktusia będzie lepiey wiedziec
iak w rozwodu w tym przypadku. Largat
est déja parti pour la France, que Cho-
lyk soye tranquille. Adolphe se porte bien
il dînera Dimanche chez nous. Rosalie aura
bientôt la frak prêt lorsqu'elle viendra ici, elle
vous remercie pour l'argent. Toutes vos connois-
sances vous font bien de complimens et
attendent votre arrivée avec impatience
surtout votre Amie qui se fait une fête de
vous revoir et de vous embrasser de tout son
coeur. Ne changez pas de résolution très chère
Amie vous m'affligeriez sensiblement, il
y a si longtems que nous ne nous somme
nes vues, et qui sait quand nous nous
reverrions si vous ne revenez pas cette fois
ci. Adieu ma bonne ma tendre Amie
qu'il me tarde de vous revoir! Adieu Emilie
mes parens vous saluent bien tendrement ainsi que ...

~~394~~
395

Vous ne sauriez croire combien il m'est
désagréable, de ne pouvoir me rendre
à votre aimable invitation; je crois
même vous avoir dit qu'il faut
qu'Olés soit absolument demain
à Cracovie pour recevoir le prix ou
une réprimande d'avoir bien, ou mal
fait ses études, je vais donc avec lui,
et ~~par~~ là je suis privée du véritable
plaisir de passer une journée
dans votre chère société; mon mari
seul se rendra chez vous demain
je le lui envie sincerement; mille
remercimens pour ~~mon~~ vos souvenir, de
Severine elle va mieux, et ira
avec moi à Cracovie, elle est enchantée
d'avoir fait du plaisir à Micimia

que nous embrassons tendrement
ainsi que Sobiew; veuillez croire que
suis pour toujours votre sincère amie

Catherine

Mille choses aimables pour Mr:
Mieroszewski. Tout les miens vous
baisent les mains
Je ne manquerai pas de faire votre commis-
sion près de notre curé.
Comme j'avais toujours l'intation
d'aller chez vous aujourd'hui, vous
m'y verrez donc ne fut-ce que pour
un moment, ne fut-ce que pour
vous embrasser.

Mr: L'Abé Osmołowski vient
de me demander, de vous écrire
quelques mots, pour vous le recom=
mender; je ne sais vous dire autre
chose, seulement qu'il m'a été pro=
posé par: l'abé Lubinski comme un homme capable
de remplir les fonctions de gouverneur
il désire etre Curé à Chrzanów,
vous saurez le mieux à quoi vous
tenir, je ne le connais pas autrement.
Jestem bardzo kontenta że mogę
przy tey okazyi przesłać kochaney
sąsiatce dzień dobry, i serdeczne
ucałowanie.

C. Szembek

Jeudy.

Madame la Comtesse
Mieroszewske
à
Chrzanów

400
BJ

402

404